

R. Meynet, *L'Analyse rhétorique. Une nouvelle méthode pour comprendre la Bible. Textes fondateurs et exposé systématique*, Initiations, Les Éditions du Cerf, Paris 1989, « Première partie. Les textes fondateurs », 23-173.

CHAPITRE PREMIER

LES PRÉCURSEURS

18^e siècle

L'année 1753 peut être considérée comme une date symbolique dans l'histoire de l'exégèse. Deux livres sont publiés cette même année qui sont à l'origine de deux courants dans la façon d'aborder les textes de la Bible comme textes littéraires¹. Le médecin français Jean Astruc, avec ses *Coniectures sur les mémoires originaux dont il paroît que Moyse s'est servi pour composer le livre de la Genèse*, est l'initiateur ou le précurseur de l'étude des sources et de la critique historique. Le Révérend Robert Lowth, futur évêque d'Oxford puis de Londres, avec la publication des trente-quatre Leçons sur la poésie sacrée des Hébreux², qu'il avait professées à Oxford de 1741 à 1751, sera reconnu comme le père de l'analyse « poétique » de la Bible.

Robert LOWTH

Dans sa 19^e leçon, Lowth présente une description du parallélisme biblique qui devait connaître une fortune considérable. Sa classification du « parallélisme des membres » en trois catégories, parallélisme synonymique, antithétique et synthétique (ou constructif), se retrouve dans tous les dictionnaires. Vingt-cinq ans plus tard, en 1778, Lowth publiait une traduction anglaise d'Isaïe³ où le texte du prophète était pour la première fois disposé en vers, selon les principes du parallélisme. Cette traduction est précédée d'une dissertation où l'auteur redonne une version améliorée de sa 19^e leçon. Il eût été intéressant de donner ici une version de cette dissertation qui n'a, à ma connaissance, jamais été traduite en français ; d'autant plus que, de l'avis même de son auteur, elle marque un progrès par rapport à ce qu'il avait exposé un quart de siècle plus tôt. Mais, bien que *Isaiah* ait été souvent réédité⁴, c'est surtout le texte de la dix-neuvième leçon qui a influencé ses successeurs, tel qu'on le trouve, en latin,

¹ Voir G.B. GRAY, *The Forms of the Hebrew Poetry*, 1915 ; 1972², 5.

² *De sacra poesi Hebraeorum praelectiones academicae Oxonii habitae*, Oxford 1753.

³ *Isaiah : a new Translation ; with a Preliminary Dissertation and Notes, Critical, Philological and Explanatory*, London 1778.

⁴ La treizième paraît à Londres en 1843.

dans son *De sacra poesi hebraeorum*, très vite aussi en traduction anglaise⁵, puis française⁶. Voici donc de larges extraits de la dix-neuvième leçon dans la traduction de Sicard⁷ :

Après avoir décrit

l'usage que suivoient les Hébreux dans le chant de leurs hymnes [et les] chœurs alternatifs, cause première de la forme observée dans la période poétique,

Lowth enchaîne :

[p. 23]

Telle est l'origine, tels sont les progrès que paroît avoir eus chez les Hébreux, la disposition de la période poétique. Qu'elle ait été admise dans la Poésie prophétique, de [p. 29] même que dans l'ode et le poème didactique, avec lesquels, par sa nature, elle a la plus grande convenance, c'est ce qu'on peut reconnoître dans ces exemples si anciens, de prophéties poétiques, que nous avons rappelés un peu plus haut. Il ne nous reste plus qu'à montrer qu'on la retrouve également dans celle que renferment les livres des prophètes ; et pour le faire avec plus d'évidence, après avoir distingué les diverses formes dont est susceptible cette disposition de phrase, nous tâcherons de les éclaircir, d'abord par des exemples que nous emprunterons des livres universellement reconnus pour poétiques, et ensuite par d'autres semblables que nous puiserons dans les écrits des prophètes.

La disposition poétique des phrases, consiste principalement dans l'égalité des membres de chaque période, et dans une sorte de similitude ou de parallélisme, qui existe entre eux ; de telle manière que le plus souvent dans deux de ces membres, les objets répondent aux objets, les expressions aux expressions, avec la plus exacte symétrie. Cette correspondance admet divers degrés et une grande variété ; elle est tantôt plus rigoureuse et plus marquée, tantôt plus libre [p. 30] et moins frappante. Il semble qu'on peut la réduire à trois espèces.

1. Les parallèles synonymes formeront la première⁸ ; lorsqu'une pensée étant énoncée, elle est exprimée de nouveau en d'autres termes, ayant à peu près la même signification. Ce genre d'ornement est peut-être celui qui est employé le plus fréquemment ; et très-souvent on y remarque la disposition la plus soignée et la plus élégante. Ici les exemples se présentent en foule, et le choix n'en est pas difficile.

⁵ Par Lowth et Michaelis dès 1763.

⁶ Deux « premières » traductions françaises : *Leçons sur la poésie sacrée des Hébreux traduites pour la première fois en français du latin du Dr Lowth par M. Sicard*, Lyon 1812 (2^e éd., Avignon 1839, 2 vol.) et *Cours de poésie sacrée par le Dr Lowth traduit pour la première fois du latin en français par F. Roger*, Paris 1813.

⁷ L'orthographe de Sicard a été respectée ; en revanche, les abréviations des titres des livres bibliques ont été harmonisées avec celles qui sont utilisées dans le reste de l'ouvrage ; de même, les numéros des psaumes sont, comme par la suite, ceux de la Bible hébraïque.

⁸ La numérotation décimale des paragraphes a été ajoutée, pour plus de clarté.

C'est pourquoi nous rapporterons, de préférence, les passages qui, pour d'autres motifs, sont généralement connus. Premier exemple⁹ :

« Lorsqu'Israël sortit d'Égypte,
« Et la maison de Jacob, du milieu d'un peuple barbare ;

« Juda étoit le domaine du Seigneur,
« Et Israël son empire.

« La mer le vit et s'enfuit :
« Le Jourdain retourna en arrière :

« Les montagnes bondirent comme des beliers ;
« Et les collines, comme les petits des brebis. »

Ps 114,1-6

[...]

[p. 31]

La poésie prophétique n'observe pas moins de régularité dans sa marche :

« Lève-toi, Jérusalem, revêts-toi de splendeur, car la
« lumière qui doit t'éclairer, paroît,
« Et la gloire du Seigneur se lève sur toi.

[p. 32]

« Voilà qu'en effet les ténèbres couvriront la terre,
« Et une épaisse obscurité, les peuples.

« Mais sur toi se lèvera le Seigneur,
« Et sa gloire se montrera au-dessus de toi,

« Et les nations marcheront à ta lumière,
« Et les rois, à la lueur de ton aurore. »

Is 60,1-3

[...]

[p. 34]

Isaïe excelle en ce point ; mais il n'est pas le seul ; les exemples de ce genre abondent chez les autres prophètes.

[...]

[p. 35]

Ces parallèles synonymes offrent une grande variété de formes, et nous ne croyons point inutile d'en faire remarquer quelques-unes en particulier.

⁹ Pour faciliter la lecture, un espace a été ajouté entre les « périodes ».

1.1 Le parallélisme est produit quelquefois par la répétition du premier membre de la période, ou en totalité, ou en partie :

« Depuis ma jeunesse, mes ennemis m'ont souvent attaqué ;
« Que tel soit le cri d'Israël.

« Depuis ma jeunesse, mes ennemis m'ont souvent attaqué,
« Cependant ils n'ont pas prévalu contre moi. » Ps 129,1-2

[...] [p. 36

C'est ainsi qu'Isaïe dit :

« Ar-Moab est ravagé pendant la nuit ; il est ruiné de fond en comble.
« Kir-Moab est ravagé pendant la nuit ; il est ruiné de fond en comble. » Is 15,1

[...] [p. 37

1.2 Souvent dans le second membre, il manque quelque chose qu'il faut emprunter au premier, pour compléter la pensée :

« Le Roi envoya (vers Joseph) et rompit ses fers ;
« Le dominateur des peuples (suppl. envoya) et le délivra. » Ps 105,20

De même dans Isaïe :

« Les rois le verront et ils se lèveront ;
« Les princes (suppl. le verront) et ils l'adoreront. » Is 48,7

[...] [p. 38

1.3 Dans beaucoup d'autres passages, la totalité du second membre ne répond qu'à une partie du premier :

« Le Seigneur règne, que la terre se réjouisse ;
« Que les îles nombreuses de la mer soient dans la joie. » Ps 97,1

« Lève-toi, revêts-toi de splendeur ; car la lumière qui doit t'éclairer, paroît,
« Et la gloire du Seigneur se lève sur toi. » Is 60,1

1.4 Les périodes à trois membres renferment rarement au-delà de deux parallèles synonymiques. Le membre impair commence la période ou en forme la conclusion, et peut souvent se rapporter également à chacun des deux autres membres :

« Les flots ont élevé, Seigneur,
« Les flots ont élevé leur voix,
« Les flots ont fait entendre leurs mugissemens. [p. 39

« Par les accens des grandes eaux,
 « Par le bruit majestueux de la mer,
 « Le Seigneur se montre avec plus de magnificence, au haut des cieux. »
 Ps 93,3-4

« Allons ; revenons au Seigneur ;
 « Car c'est lui qui nous a déchirés, et qui nous guérira ;
 « Qui nous a blessés, et qui fermera nos blessures.
 « Après deux jours il nous rendra la vie ;
 « Le troisième jour, il nous ressuscitera,
 « Et nous vivrons en sa présence. »
 Os 6,1

1.5 Dans les périodes à cinq membres, dont l'ordonnance est à-peu-près pareille, le membre impair est quelquefois placé entre deux distiques :

« C'est ainsi que rugit le lion,
 « Et le lionceau, sur sa proie ;
 « Les bergers se rassemblent en foule contre lui ;
 « A leur voix il ne s'épouvantera point,
 « Et à leurs cris tumultueux son courage ne sera point abattu. »
 Is 31,4

« Ascalon le verra et sera saisie de crainte ;
 « Gaza de même, et elle éprouvera la plus vive douleur ;
 « Accaron de même, parce qu'elle a été confondue dans son attente ;
 « Et le roi de Gaza périra,
 « Et Ascalon ne sera plus habitée. »
 Za 9,5
 [p. 41]

1.6 Les phrases à quatre membres sont formées ordinairement de deux distiques : mais quelquefois un art particulier se fait remarquer dans la distribution de leurs parties.

« Le Seigneur abaisse ses regards du haut du ciel ;
 « Il voit tous les enfans des hommes :
 « Du lieu où est établie sa demeure, il contemple
 « Tous les habitans de la terre. »
 Ps 33,13 et 14

[...] les deux derniers membres correspondent aux deux premiers dans un ordre alternatif, le troisième [p. 42] se rapportant au premier, et le quatrième, au second.

[...]

[p. 43]

2. La seconde espèce de parallélisme se compose des parallèles antithétiques, qui consistent en ce que la pensée est éclaircie par l'opposition du contraire, ce qui a lieu de plusieurs façons. On peut opposer en effet les phrases aux phrases, les mots aux mots, soit deux à deux, soit un à un. On trouvera des exemples de ces divers genres, dans le passage suivant :

[p. 44]

« Les blessures de l'ami sont fidèles ;
« Mais les baisers de l'ennemi sont trompeurs.

« L'âme rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel ;
« Mais pour l'âme pressée de la faim, l'aliment amer aura de la douceur. »

Pr 27,6 et 7

L'opposition des parties a lieu quelquefois dans la même phrase [...] :

« Je suis noire ; mais cependant je suis belle, ô fille de Jérusalem, [p. 45]
« Comme les tentes de ceux de Cédar, comme les pavillons de « Salomon. »

Ct 1,5

Ce qui doit être divisé ainsi : « Je suis noire comme les tentes de Cédar, et belle comme les pavillons de Salomon. »

Cette sorte de parallélisme convient principalement aux maximes et aux sentences, dont la finesse forme le caractère propre. C'est pour cela qu'on en rencontre les plus nombreux exemples dans les paraboles de Salomon, dont tout l'effet et toute l'élégance dépendent de cette opposition des parties. Elle n'est point cependant bannie entièrement des autres espèces de poésies.

[...]

[p. 47]

La Poésie d'un genre plus sublime, use avec plus de réserve, de cette sorte d'ornement. Isaïe cependant a su l'employer, sans déroger en rien à la noblesse qui lui est propre :

« Je t'ai abandonnée pour quelques instans ;
« Mais je te recueillerai dans ma grande miséricorde :

« Dans un courroux momentané, je t'ai un peu caché mon « visage ;
« Mais dans une clémence éternelle, j'aurai pitié de toi. » Is 54,7

3 La troisième espèce de parallèles se reconnoît, à ce que les membres de la phrase se correspondent mutuellement, par l'effet de la seule forme de la période, sans

aucune répétition de la même idée, et sans aucune opposition d'idées contraires. Dans cette classe viennent donc se ranger tous les parallèles qui ne sont pas compris dans les deux autres ; nous leur donnerons le nom de parallèles synthétiques ou de composition. En voici quelques exemples remarquables :

« La loi du Seigneur est parfaite ; elle convertit les ames :
 « Le témoignage du Seigneur est véritable, il donne l'intelligence à l'ignorant.
 « Les préceptes du Seigneur sont droits ; ils portent la joie « dans les coeurs :
 « La règle du Seigneur est pure ; elle éclaire les yeux :
 « La crainte du Seigneur est chaste ; elle subsiste « éternellement :
 « Les jugemens du Seigneur sont la vérité même ; ils sont remplis d'équité ;
 « Ils sont plus désirables que l'or, que l'amas de l'or le plus pur,
 « Et plus doux que le miel et que les rayons liquides. » Ps 19,8-11

3.1 Il paroît que l'on retrouve dans le passage suivant, cette espèce de vers plus longs, dont on rencontre de nombreux exemples dans les écrits des prophètes :

« Comment s'est arrêté l'opresseur, s'est arrêtée la main
 « qui ravissoit notre or ? [p. 49]
 « Le Seigneur a brisé la verge des impies, le sceptre des
 « dominateurs :
 « Celui qui frappoit les peuples avec barbarie, sans
 « suspendre un instant ses coups ;
 « Qui régnoit avec colère sur les nations, est frappé lui-même,
 sans que personne s'y oppose. » [...] Is 14,4-9 [p. 51]

3.2 Dans cette classe de parallèles, on trouve beaucoup de phrases à trois membres :

« Les nuées ont fondu en eau ;
 « Les airs ont grondé avec fracas ;
 « Alors vos flèches ont volé :
 « La voix de votre tonnerre a roulé en tourbillons ;
 « Les éclairs ont brillé sur l'univers ;
 « La terre s'est émue, et a tremblé. » Ps 77,18

« Je serai pour Israël une rosée ;
 « Il germera comme un lys,
 « Il poussera des racines comme le Liban.

« Ses rejetons s'étendront au loin ;
 « Sa beauté sera égale à celle de l'olivier, [p. 52]
 « Et son odeur, pareille à celle qui s'exhale du Liban. » Os 14,6.10

[...]

3.5 Dans ces parallèles synthétiques, on remarque une grande variété de formes, et un nombre presque infini de degrés de similitude ; de telle sorte, que souvent le parallélisme devient extrêmement difficile à reconnoître, et dépend plutôt d'un certain art, d'une certaine habileté à diviser les membres de la phrase, à les couper, à emprunter de l'un ce qui manque à l'autre, que du tour apparent de la période. Un seul exemple prouvera combien est étendue l'observation que nous venons de faire, et combien le parallélisme est quelquefois peu sensible et peu marqué. La phrase suivante semble n'être et n'est, en effet, qu'à un seul membre, si on considère la pensée toute nue :

« Je l'ai sacré, comme mon roi, sur la montagne de Sion,
« siège de ma sainteté. » Ps 2,6

[p. 55

Mais la disposition générale de ce psaume, nous avertit que cette phrase doit être coupée et divisée en deux membres, de cette manière :

« Je l'ai sacré, comme mon roi ;
« Je l'ai sacré sur la montagne de Sion, siège de ma « sainteté. »

C'est ce que pensent avoir fort bien aperçu les Massorètes, dans ce passage et dans plusieurs autres¹⁰.

Nous pensons que c'est dans cette forme particulière, dans ce parallélisme des phrases, que consistait en grande partie la versification des Hébreux. Il est à croire qu'ils y joignoient de [p. 56] plus, l'observance d'un certain rythme et même de certains pieds. Mais la marche qu'ils suivoient à cet égard est maintenant couverte d'une telle obscurité, que ce seroit inutilement que nous nous occuperions à rechercher si l'oreille seule et la durée pareille des sons, servoit de règle sur ce point, ou bien si une prosodie fixe, et déterminée par des lois rigoureuses en constituoit l'essence. Cependant, comme ce caractère, de même que les autres indices ou traces de l'art métrique, se montre dans la plus grande partie des écrits des prophètes, aussi bien que dans les livres poétiques, ce motif nous semble suffisant, pour nous autoriser à les ranger tous dans la même classe.

Mais pour qu'on ne nous accuse pas d'attribuer à cette construction de phrases plus d'effet qu'on ne lui en a attribué jusqu'ici, et d'embrasser à la légère une opinion qui ne seroit fortifiée d'aucune autorité convenable, nous allons citer ce qu'a pensé à cet égard le juif Azarias, auteur qui, à la vérité, n'est point ancien ; mais qui jouit cependant d'une grande estime. « Il n'y a point de doute, dit-il, qu'il n'existe dans les cantiques sacrés, des mesures et des proportions déterminées.

¹⁰ En effet ils placent sur le troisième mot de la phrase hébraïque, l'accent particulier dont ils se servent le plus souvent pour séparer les divers membres des distiques (note de R. Lowth).

[p. 57] Mais elles consistent, non dans le nombre des mouvemens (c'est-à-dire, des syllabes), non dans celui de pieds parfaits ou imparfaits, tels ceux de la Poésie actuelle ; mais dans le nombre des choses et de leurs parties, c'est-à-dire, du sujet, de l'attribut, et de ce qui les lie l'un à l'autre, dans chaque phrase et dans chaque proposition »¹¹.

Ainsi, suivant la pensée d'Azarias, ce passage : Votre droite, Seigneur¹², contient [p. 58] deux mesures, ou parties d'une proposition entière. Il en est de même de celui-ci : Est magnifique en puissance ; et leur réunion forme un tétramètre. On doit en dire autant du passage suivant : Votre droite, Seigneur, a écrasé l'ennemi. Ainsi dans chacune des propositions suivantes, il y a trois mesures :

« Ma parole s'épanchera comme la pluie.

« Mon discours coulera comme la rosée. » Dt 32,2

Et ces mesures ainsi réunies, forment un hexamètre. Il ne faut, sans doute, ni admettre, ni rejeter en entier ces idées. Car on est forcé de recourir à d'autres moyens, dans beaucoup d'occasions où les phrases sont distribuées d'une manière très-inégale, et où les diverses parties de la proposition, ont entre elles peu de correspondance, comme il arrive souvent, même dans les pseumes ; et lors même que les phrases sont disposées et ordonnées avec le plus de régularité, il n'est pas toujours facile de les ramener aux formules qu'Azarias [p. 59] propose. Mais, quoique la versification des Hébreux ne repose pas sur cette unique base, nous pensons qu'on ne balancera point à croire que ces notions sont de la plus grande importance pour la distinction de la mesure de leurs vers, si l'on s'est adonné avec quelque attention et quelque soin, à l'étude de leurs livres poétiques, et d'une grande partie de ceux des prophètes.

Si quelqu'un regardoit comme futile et sans utilité, cette recherche des membres et des divisions des périodes ; qu'il songe que rien n'est d'un plus grand avantage et d'un plus grand secours pour la connoissance intime d'un écrivain, que de bien saisir, et d'avoir toujours présens à l'esprit, le caractère général et les traits particuliers de son style : qu'il sache encore que la plupart des erreurs, dans lesquelles sont tombés tous les interprètes, n'ont point d'autre cause que la négligence de ce point important, et que rien aujourd'hui ne promet une moisson plus abondante à ceux qui s'adonnent à la critique sacrée, que l'application soigneuse et attentive qu'ils apporteront à cette étude.

¹¹ *Mantissa Dissert. ad librum Cosri*, 418.

¹² Ex 15,6.

Prédécesseurs de Lowth

D'autres savants juifs avaient déjà remarqué l'existence du parallélisme avant R. Azarias, entre autres, Rashi (1040-1105), son petit-fils Rashbam, surtout Abraham Ibn Ezra (1089-1164), et encore David Kimchi (1160-1235)¹³. La conscience du parallélisme des membres remonte en réalité beaucoup plus loin : le terme latin *fasucium* utilisé par Cassiodore pour rendre le *pasûq* hébreu semble bien désigner la même réalité¹⁴. Saint Augustin, que Cassiodore considère comme son maître, relève très souvent le phénomène, qu'il appelle *geminatio* ou *repetitio*¹⁵. L'habitude d'écrire certains textes bibliques par lignes de sens, habitude qui remonte sans doute à plusieurs siècles avant notre ère¹⁶, indique qu'une certaine conscience du parallélisme des membres est extrêmement ancienne. Aucun auteur antérieur au dix-huitième siècle cependant n'avait présenté une typologie élaborée comme celle de Lowth.

Christian Schoettgen

Vingt ans avant le premier ouvrage de Lowth, en revanche, Christian Schoettgen publiait deux gros volumes intitulés *Horae Hebraicae et Talmudicae*¹⁷. Il y ajoute, en annexe, quelques dissertations. La sixième est intitulée *De exergasia sacra*. Cette dissertation comprend trois parties. Dans le premier chapitre, consacré à « l'exergasia en général », l'auteur commence par en donner la définition :

Tous les traités de rhétorique enseignent que l'exergasia est « la conjonction de phrases entières de même signification. » Ils remarquent cependant une différence entre synonymie et exergasia : « la première consiste à reprendre sous une forme différente un seul mot, la seconde consiste à reprendre soit plusieurs mots, soit des membres de phrases entiers » (p. 1249). C'est ce que des orateurs comme Cicéron (*Rhétorique à Herennius*, 4.42) appellent *expolitio*, d'autres comme Aquila nomment *isocolon* (*De figuris sententiarum*, p. 18), ou *epexegesis* (Glassius,

¹³ Voir G.B. GRAY, *The Forms of the Hebrew Poetry*, 17s ; J. KUGEL, *The Idea of Biblical Poetry ; Parallelism and Its History*, New Haven – London 1981 ; Kugel explique « l'oubli » du parallélisme dans l'exégèse rabbinique antérieure par le principe théologique alors unanimement admis de l'omnisignifiante biblique : le deuxième stique de ce que Lowth appellera parallélisme synonymique ne pouvait être la simple répétition de la même idée avec d'autres mots ; on y trouvait toujours un autre sens, fallut-il recourir à des artifices qui semblent aujourd'hui spécieux.

¹⁴ A. VACCARI, « Cassiodoro e il pasûq della Bibbia ebraica », *Biblica* 40 (1959) 309-321.

¹⁵ A. VACCARI, « Cassiodoro », 313-14. Plusieurs autres Pères de l'Église avaient conscience du parallélisme (KUGEL, *The idea*, 135s). À ce sujet voir aussi L. ALONSO SCHOEKEL, *Estudios de Poética Hebrea*, Barcelona 1963, 197s.

¹⁶ C'est ainsi, par exemple, qu'est écrit Dt 32 dans les manuscrits de Qumran.

¹⁷ Dresde 1733.

Rhetorica sacra), *pleonasmus* (Hennischius, *Thesaur. Disput. Loc.* XII, p. 471), *tautologia* (Martianus Capella ; Luther). La figure est connue des poètes : J.C. Scaliger (*De re poetica*, 3,41-43) en distingue trois catégories : *repetitio*, *frequentatio*, *acervatio*. Les rabbins ont remarqué l'existence de l'*exergasia* dans l'Écriture qui utilisent souvent cette expression : « La même phrase est reprise une deuxième fois avec des mots différents » (Kimchi, *ad Os* 2,3 ; R. Salomon ben Melech, *ad Ps* 56,5). Par contre les auteurs chrétiens l'ont négligée, bien qu'elle soit très fréquente non seulement dans les livres poétiques, mais aussi chez les Prophètes et les Hagiographes.

Le deuxième chapitre qui présente les dix canons de l'*exergasia* est à citer en totalité :

LOI I : L'*exergasia* est parfaite quand les éléments (*membra*) des deux membres (*commata*) se correspondent sans qu'il y en ait en plus ou en moins.

Ps 33,7

Il rassemble	comme dans une outre	les eaux de la mer
Et il met	dans des réservoirs	les flots.

Nb 24,17

Une étoile	sort	de Jacob
Et un sceptre	surgit	d'Israël.

Lc 2,47

Mon âme	magnifie	le Seigneur
Et mon esprit	exulte	en Dieu mon sauveur.

LOI II : Quelquefois cependant dans la deuxième partie de la phrase le sujet n'est pas repris, mais il est omis par ellipse et il est sous-entendu à cause de la proximité.

Is 1,18

Si vos péchés	sont comme l'écarlate comme neige	ils blanchiront
Et si — —	comme le cramoisi ils rougissent	comme laine ils seront.

Pr 7,11

Car le mari	n'est pas dans sa maison
— —	il est parti en voyage au loin.

Ps 129,3

Sur mon dos ont labouré	les laboureurs
Ils ont tracé de longs sillons.	— —

LOI III : Il peut manquer seulement une partie du sujet.

Ps 37,30

La bouche du juste	médite	la sagesse
Sa langue	exprime	la justice.

où c'est seulement une partie du sujet qui est repris car le pronom « sa » n'est pas le sujet complet.

Ps 102,29

Les fils de tes serviteurs	demeureront
Et leur race	devant ta face sera établie.

Is 53,5

Et lui	il a été blessé	à cause de nos forfaits
—	il a été écrasé	à cause de nos péchés.

LOI IV : Il est des cas où c'est le prédicat qui est omis dans la répétition de l'*exergasia*.

Nb 24,5

Qu'elles sont belles	tes tentes,	Jacob
— — —	tes demeures,	Israël.

Ps 33,12

Heureuse	la nation	dont le Seigneur est le Dieu
— —	le peuple	qu'il s'est choisi comme héritage.

Ps 123,6

Notre âme	est rassasiée	de la moquerie des insolents
— —	— —	du mépris des orgueilleux.

LOI V : Quelquefois c'est une partie du prédicat qui manque.

Ps 57, 11

Je te louerai	parmi les peuples,	Seigneur
Je te proclamerai	parmi les nations.	— —

Ps 103,1

Bénis	le Seigneur,	ô mon âme
Et —	son saint nom,	tout mon être.

Ps 129,7

Le moissonneur	n'en remplit pas	sa main
ni le lieur	— —	son giron.

LOI VI : Certains éléments sont ajoutés dans un membre qui ne se retrouvent pas dans l'autre.

Nb 23,18

Lève-toi,	Balak,	et écoute
— —	fils de Zippor	entends-moi.

Ps 102,29

Les fils de tes serviteurs	— — —	demeureront
Et leur race	devant ta face	sera établie.

Dn 12,3

Les gens intelligents	— —	brilleront	
	comme l'éclat du firmament	— — —	
Et ceux qui ont amené des justes	nombreux		
	comme les étoiles	pour toujours.	

LOI VII : Quelquefois deux propositions traitent de choses différentes qui, expliquées par mérisme¹⁸, peuvent et doivent être référées à une seule proposition générale.

Ps 94,8

Celui qui plante	l'oreille	n'entendra-t-il pas ?
Celui qui forme	l'oeil	n'apercevra-t-il pas ?

Ps 128,3

Ton épouse	comme une vigne féconde	à l'intérieur de ta maison
Tes fils	comme des plants d'olivier	autour de ta table.

Si 3,16

Il est comme un blasphémateur	celui qui délaisse	son père
Il est maudit du Seigneur	celui qui irrite	sa mère.

Personne ne pensera que nous croyons que « l'oeil » et « l'oreille » sont une même chose, ou « le père » et « la mère », etc... Mais ces deux propositions en expriment une plus générale ; ainsi la proposition générale de la première citation est : Dieu connaît tout. Celle de la deuxième : Tu seras heureux en mariage. Celle de la troisième : Malheureux celui qui offense ses parents.

LOI VIII : Il est des cas d'*exergasia* où la deuxième proposition exprime le contraire de la première.

¹⁸ Le mérisme est une façon d'exprimer la totalité en coordonnant ses termes constituants ; ex. « le ciel et la terre », pour dire « la création entière » ; « à ton lever et à ton coucher » pour dire « sans cesse » (note du traducteur).

Pr 15,8

Le sacrifice	des impies	est une abomination pour le Seigneur
Et la prière	des (hommes) droits	a sa faveur.

Pr 14,1

Sagesse de femmes	bâtit sa maison
Et la sottise par ses mains	la détruira.

Pr 14,11

La maison	des impies	sera dévastée
Et la tente	des (hommes) droits	sera florissante.

LOI IX : Nous avons aussi des exemples d'*exergasia* où ce sont des propositions entières qui se répondent, bien que les sujets et les prédicats ne soient pas les mêmes comme dans les exemples précédents.

Ps 51,7

Voici dans l'iniquité j'ai été conçu
Et dans les péchés m'a conçu ma mère.

Ps 119,168

J'ai gardé tes ordonnances et tes témoignages
Car toutes mes voies sont devant toi.

Jr 8,22

N'y a-t-il plus de baume en Galaad, n'y a-t-il plus de guérisseur là-bas ?
Pourquoi donc n'est pas appliqué le remède de la fille de mon peuple ?

LOI X : Il existe aussi une *exergasia* à trois membres.

Ps 1,1

Heureux l'homme	qui n'est pas allé	au conseil	des impies
Et — —	— ne s'est pas arrêté	sur la voie	des pécheurs
Et — —	— n'a pas siégé	à la séance	des railleurs.

Ps 130,5

J'attends le Seigneur
Mon âme attend
Et dans sa parole j'espère.

Ps 52,9

Voici l'homme qui ne faisait pas de Dieu son refuge
Et — — se fiait dans la multitude de ses richesses
Et — — se prévalait de son inanité.

Le troisième chapitre de la sixième dissertation est intitulée : « De l'utilité de l'*exergasia* sacrée ». Schoettgen en distingue deux.

L'*exergasia* permet d'abord de mieux comprendre le sens des mots hébraïques. Ainsi dans le Ps 34,11, le sens du premier mot est controversé depuis longtemps :

kefarîm sont pauvres et souffrent la faim
Et ceux qui cherchent Dieu ne manquent d'aucun bien.

Certains le traduisent par « les lions », d'autres par « les riches ». La Loi VIII de l'*exergasia* conduira à poser l'hypothèse que ce mot s'oppose à « ceux qui cherchent Dieu », ce que confirmera une enquête lexicographique aussi bien dans d'autres langues orientales que dans la Bible.

L'*exergasia* est utile aussi pour interpréter plus facilement et plus sûrement les textes difficiles et corrompus ; Schoettgen consacrera une dissertation entière à discuter le cas de Gn 49,10 (septième dissertation).

On a trouvé à Lowth d'autres prédécesseurs que Schoettgen¹⁹. Il reste que c'est le professeur d'Oxford qui a été reconnu par tous ses successeurs comme le père de la critique poétique hébraïque. Son *De sacra poesi Hebraeorum* a connu de nombreuses éditions²⁰, traductions²¹, et plagats²².

Jean-Albert BENGEL

Lowth n'a cependant découvert, peut-on dire, que la moitié des choses. Certes, il ne s'est pas limité à l'analyse du seul distique et s'est intéressé aussi aux strophes de cinq membres et plus. Il a même remarqué que « certaines périodes peuvent être considérées comme formant des strophes de cinq lignes dans lesquelles la ligne ou membre en surnombre est placée [...] entre deux

¹⁹ Voir A. BAKER, « Parallelism : England's Contribution to Biblical Studies », *Catholic Biblical Quarterly* 35 (1973) 429-440 ; U. BONAMARTINI, « L'epesegesi nella Santa Scrittura », *Biblica* 6 (1925) 424-444 ; R. JAKOBSON, « Grammatical Parallelism and Its Russian Facet », *Languages* 42 (1966) 403s (trad. française dans *Questions de poétique*, Paris 1973, 240-241).

²⁰ Dès 1758 (puis en 1761, 1770), la fameuse édition dite de Michaelis (avec des additions), Gottingue.

²¹ En anglais, par Lowth et Michaelis dès 1763.

²² DU CONTANT DE LA MOLETTE, *Traité sur la poésie et la musique des Hébreux*, Paris 1781, 49s (Lowth n'est cité qu'à la page 95) ; et surtout A. HENRY, *Éloquence et poésie des Livres Saints*, Paris 1849, 99-109. Tous deux citent les mêmes exemples que Lowth. Le dernier plagie Lowth en plagiant la traduction de Sicard (les pages 99-108 et 108-109 d'Henry recopient respectivement les pages 287-305 et 284-287 de Sicard ; c'est la 19^e leçon de Lowth).

distiques. »²³ Mais il n'accorde pas à ce phénomène d'importance particulière. Qu'il soit passé à côté des constructions concentriques est manifeste quand il donne l'exemple suivant :

Ascalon le verra, et sera saisie de crainte ;
 Gaza de même, et elle éprouvera la plus vive douleur ;
 Accaron de même, parce qu'elle a été confondue dans son attente
 Et le roi de Gaza périra
 Et Ascalon ne sera plus habitée Za 9,5 ²⁴

sans apercevoir que les noms de lieu se répondent de manière concentrique autour de celui d'Accaron :

Ascalon GAZA ACCARON GAZA Ascalon.

Pourtant, quelques années auparavant, un exégète allemand, Jean-Albert Bengel²⁵, avait découvert l'existence des structures concentriques et en avait remarqué l'importance :

Le chiasme est une figure de langage, quand deux paires (AB et CD) de mots ou de propositions sont disposées de telle sorte qu'une relation est obtenue entre l'un et l'autre mot ou proposition de la première paire et l'un ou l'autre mot ou proposition de la deuxième paire.

Le chiasme est soit direct si la relation se trouve entre A et D et entre B et C :

A	Aimez
B	les ennemis de vous
	----- et -----
C	priez pour
D	les persécutant vous

Mt 5,44 (cf. Lc 6,27s)

²³ *Isaiah*, xii.

²⁴ *La poésie sacrée des Hébreux*, Trad. Sicard, I, 294-295 ; autres exemples dans *Isaiah*, XII.

²⁵ *Gnomon Novi Testamenti*, Tubingen, 1742.

(Aussi) Jn 5,26-29²⁶.

soit inversé ou à rebours si la relation se trouve entre A et D et entre B et C :

Alors on lui amena un démoniaque
 A aveugle
 B et muet ;
 il le guérit, en sorte que le muet
 C parlait
 D et voyait

Mt 12,22

(Aussi) Jn 5,21-25 ; 8,25-28 ; Ac 2,46 ; 20,21 ; 1Co 9,1.

... car j'ai entendu parler

A de l'amour
 B et de la foi que tu as

C envers le Seigneur Jésus
 D et en faveur de tous les saints.

Phm 5 (cf. Ep 1,15)²⁷

Et il ajoute :

La connaissance de cette figure est de la plus grande importance pour percevoir la beauté du discours et en remarquer la vigueur, pour comprendre le sens vrai et plein, pour mettre en lumière la structure véritable et bien proportionnée du texte sacré²⁸.

²⁶ Bengel se contente de donner les références ; il a paru utile d'ajouter quelques-uns des textes les plus démonstratifs, présentés selon une visualisation qu'il n'utilise pas mais en reprenant pour plus de clarté les lettres qui symbolisent les termes de ses structures.

²⁷ Cet exemple sera repris par Jebb qui expliquera que la « foi » s'adresse au « Seigneur Jésus » au centre, et que « l'amour » vise « les saints » (c'est-à-dire les frères chrétiens) aux extrémités voir ci-après, p. 42).

²⁸ *Gnomon Novi Testamenti*, Stuttgart 1887⁸, 1144. Bengel emploie chiasme pour symétrie ; son « chiasme direct » n'est pas un chiasme, puisque les éléments ne sont pas croisés, mais un parallélisme.

Alors que Lowth opère son classement du point de vue du contenu, Bengel le fait du point de vue de la forme, c'est-à-dire d'après l'ordre des éléments symétriques. La divergence des deux découvreurs peut s'expliquer par le genre de textes que chacun a étudiés et par leurs préoccupations respectives. Lowth, étudiant les textes poétiques, s'attache à la structure du vers et ses observations sur des ensembles de vers ne sont que marginales. Bengel travaille sur les textes du Nouveau Testament, en prose presque exclusivement, et il est sensible à la composition des textes, depuis la phrase jusqu'à des ensembles plus vastes. Là où Lowth ne voit qu'une suite de distiques de parallélisme synonymique,

La mer le vit et s'enfuit
 Le Jourdain retourna en arrière.
 Les montagnes bondirent comme des béliers
 Et les collines comme les petits des brebis.
 O mer, pourquoi as-tu fui ?
 Jourdain, pourquoi es-tu retourné en arrière ?
 Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme des béliers ?
 Et vous, collines, comme les petits des brebis ?²⁹

Bengel aurait remarqué un « chiasme direct » entre les quatre premiers membres et les quatre suivants :

a	La mer vit	et S'ENFUIT,
b	le Jourdain	RETOURNA en arrière.
c	Les MONTAGNES	BONDIRENT comme des béliers,
d	les COLLINES	comme des petits du troupeau.

a'	Qu'as-tu, mer,	à T'ENFUIR,
b'	Jourdain,	à RETOURNER en arrière,
c'	MONTAGNES,	à BONDIR comme des béliers,
d'	COLLINES,	comme des petits du troupeau ?

En Is 60,2, là où Lowth ne voit qu'une correspondance globale (sémantique) entre deux membres de parallélisme synonymique,

Sur toi se lèvera le Seigneur
 Et sa gloire sur toi se montrera³⁰

²⁹ Ps 114,1-6, trad. Sicard, I, 288.

Bengel aurait noté le « chiasme inversé » :

a Sur toi SE LÈVERA
b le Seigneur

b' et Sa gloire
a' sur toi SE MONTRERA³¹

Prédécesseurs de Bengel

Bengel est considéré par ses successeurs comme le découvreur des constructions concentriques. Cependant la conscience de cette structure est déjà présente dans le monde juif, au moins depuis le 14^e siècle. En effet un texte de la Kaballe³² interprète le Ps 67 comme représentant la *menorah*, le chandelier à sept branches. La composition concentrique du Ps 67, analogue à celle de la *menorah*³³, sera dès lors très communément représentée matériellement chez les juifs orientaux : le Ps 67, appelé « Psaume–menorah », est écrit de manière à figurer le chandelier à sept branches (voir la planche, page suivante)³⁴. Il faut cependant reconnaître que cela semble demeurer un fait isolé qui n'a pas entraîné la découverte de cette structure dans d'autres textes.

³⁰ Trad. Sicard, I, 289. Cette traduction respecte l'ordre du texte latin de Lowth (qui suit celui de l'original hébreu). La traduction de Sicard accentue le chiasme :

Mais sur toi / se lèvera / le Seigneur
Et sa gloire / se montrera / au-dessus de toi.

³¹ Cette traduction respecte l'ordre des mots de l'hébreu. La « mise en page » adoptée ici pour faciliter la lecture n'est pas celle de Bengel ; très rare chez lui, elle reste rudimentaire (la plus élaborée se trouve à 1 Cor 13,5).

³² Manuscrit n° 214 du Vatican (voir *Encyclopoedia Judaica*, II, 1971, 1368).

³³ Le texte qui la décrit en Ex 25 est lui-même un bel exemple de construction concentrique. Voir R. MEYNET, *Quelle est donc cette Parole ?*, vol. A, 135-137 et « Au cœur du texte, analyse rhétorique de l'aveugle de Jéricho selon Lc », *Nouvelle Revue Théologique* 103 (1981) 698-710 ; ID., *Traité de rhétorique biblique*, Rhétorique Sémitique 11, Pendé 2013, 193-195.

³⁴ Voir R. MEYNET, « Le Psaume 67. “Je ferai de toi la lumière des nations” », *Nouvelle Revue Théologique* 120 (1998) 3-17.

Ps 67

+ ² Que DIEU	NOUS ait-en-pitié	et NOUS BÉNISSE ,
+ qu'il fasse-briller	son visage	sur NOUS,
– ³ pour que <i>soit connu</i> sur	LA TERRE	ton chemin,
– chez tous	LES PAÏENS	ton salut.

: ⁴ *Qu'ils te rendent grâces* LES PEUPLES, **DIEU**,
: *qu'ils te rendent grâces* LES PEUPLES, **tous !**

⁵ *Que jubilent
et chantent
LES NATIONS,*

car tu juges
LES PEUPLES avec droiture
et LES NATIONS sur LA TERRE
tu les conduis.

: ⁶ *Qu'ils te rendent grâces* LES PEUPLES, **DIEU**,
: *qu'ils te rendent grâces* LES PEUPLES, **tous !**

– ⁷	LA TERRE	
<i>a donné sa récolte</i>		
+ il	NOUS BÉNIT	DIEU
	NOTRE	DIEU
+ ⁸ il	NOUS BÉNIT	DIEU
<i>et le craignent</i>		
– tous les lointains de	LA TERRE.	

(voir R. MEYNET, « Le Psaume 67. “Je ferai de toi la lumière des nations” », *NRTh* 120 (1998) 3-17).

CHAPITRE DEUXIÈME

LES FONDATEURS

19^e siècle

Alors que le « parallélisme des membres » de Lowth a été largement adopté³⁵ par les exégètes, il n'en a pas été de même pour le « chiasme, direct ou inversé », de Bengel. Seuls, quelques anglais du 19^e siècle ont poursuivi à la fois les intuitions de Bengel et les travaux de Lowth, sans obtenir cependant de véritable crédit³⁶. Et pourtant leur apport est des plus considérables.

John JEBB

John Jebb publie en 1820 un ouvrage dans lequel il se réfère principalement, dès le titre³⁷, à Robert Lowth ; mais il propose une profonde révision de ses principes qui rejoint les découvertes de Bengel³⁸. Lowth avait montré que le parallélisme des passages reconnus comme poétiques avant lui se retrouvait aussi dans les Prophètes : Jebb se propose d'étendre l'observation au Nouveau Testament. Son apport le plus marquant est la mise en valeur de ce que Bengel appelait « *chiasmus inversus* » et qu'il appelle « parallélisme inversé » (*introverted parallelism*). Étant donné l'importance de cet ouvrage, il faut en citer de larges extraits.

[p. 1

Dans les pages suivantes notre but sera de prouver, par des exemples, que la structure des propositions, des phrases et des périodes dans le Nouveau Testament est fréquemment organisée selon le modèle fourni dans les parties poétiques de l'Ancien Testament ; et nous espérons, au cours de la recherche nécessaire pour atteindre ce but, pouvoir incidemment contribuer quelque peu à rectifier ou établir le texte reçu, à résoudre certaines difficultés grammaticales, à démêler certaines

³⁵ Voir les traductions et plagiats des *Praelectiones* de Lowth (réf. ci-dessus, p. 1-2, notes 5.6) ; voir aussi les articles des dictionnaires s.v. « poésie hébraïque », « parallélisme ».

³⁶ Voir F. BUSSBY, « Bishop Jebb, A Neglected Biblical Scholar », *Expository Times* 60 (1948-49) 193.

³⁷ *Sacred Literature comprising a review of the principles of composition laid down by the late Robert Lowth, Lord Bishop of London in his Praelectiones and Isaiah : and an application of the principles so reviewed, to the illustration of the New Testament in a series of critical observations on the style and structure of that sacred volume*, London 1820.

³⁸ Qu'il évoque à plus d'une reprise, par ex. p. 70 et 358.

constructions embrouillées, à éclairer quelque peu l'interprétation de passages demeurés obscurs jusqu'à ce jour, enfin à familiariser le lecteur attentif avec un certain nombre de caractéristiques d'expression et de beautés, tant de la composition que du style, qui sont moins évidentes.

Dans la deuxième section, Jebb rappelle, en la résumant, la théorie de Lowth sur le parallélisme des membres.

Il consacre sa troisième section à une critique du parallélisme synonymique :
[p. 35]

dans le parallélisme habituellement appelé synonymique, la deuxième proposition, ou proposition-réponse est toujours différente de la proposition précédente ; et généralement elle la dépasse, constituant une sorte de climax du point de vue du sens.

[p. 36]

Pour être bref, ce point ne peut probablement pas être plus clairement exposé, qu'en examinant les propres exemples de Lowth, qu'il appelle vers parallèles synonymes ; [...]

YHWH, le roi se réjouit de ta puissance
et combien il jubile, grâce à ton secours !
Tu lui as accordé ce que désirait son cœur
et tu ne lui as pas refusé le souhait de ses lèvres³⁹.

Ps 21,2-3

Il y a une incontestable gradation d'un membre à l'autre et d'un vers à l'autre, dans chaque distique de cette strophe : « secours » est plus fort que « puissance » et « combien il jubile » plus fort que « se réjouit » ; de même « le souhait de ses lèvres » va plus loin que « ce que désire son cœur », — c'est le désir porté à l'acte.

[p. 38]

[...] Si, en certains cas, le sens paraît à première vue ne pas changer, un examen plus approfondi ne manquera pas de révéler quelque différence de sens et, dans la plupart des cas, une gradation indéniable.

En somme, il semblerait donc que la définition donnée par Lowth à cette espèce de parallélisme doive être corrigée, et que le nom qu'on lui donne ne doive pas être en désaccord avec la chose. Le terme « parallélisme progressif » s'appliquerait bien à tous les cas où il y a gradation dans le sens, mais il est sans doute préférable d'utiliser un terme qui recouvre d'autres variétés : il existe aussi une gradation

³⁹ Jusqu'ici, le traducteur a dû respecter les traductions des citations bibliques de Sicard et de Schoettgen ; en revanche, il ne s'est pas estimé tenu par la manière dont Jebb a rendu les textes bibliques. Pour l'Ancien Testament, il a généralement suivi la traduction de Edouard Dhorme (La Pléiade), mais en étant encore plus fidèle, fût-ce servilement, à l'original hébreu. Pour le Nouveau Testament, il lui a paru nécessaire aussi de revenir au texte grec. Il en sera de même pour les auteurs suivants.

inverse, dont l'effet est très fort ; quelquefois il y a passage de l'espèce au genre, à des fins de généralisation, d'autres fois au contraire du genre à l'espèce, à des fins de particularisation. Ayant en vue ces cas, ainsi que d'autres, je me hasarderais à proposer le nom de « parallélisme apparenté » (*cognate parallelism*) ; dans tous ces cas, il y a une relation très étroite, bien que ce ne soit en aucune façon une totale identité.

Cela n'est pas une vaine querelle de mots⁴⁰ : si les faits n'étaient pas étroitement concernés, [p. 39] on devrait assurément en faire l'économie. Mais ce n'est pas une mince affaire que de sauver le langage de l'Écriture de l'accusation de grossière tautologie ; et l'on ne saurait repousser facilement cette accusation, si l'on admettait que le texte sacré abonde en distiques absolument synonymes⁴¹. Reste cependant à considérer un autre point qui n'est pas moins important. On peut montrer de façon satisfaisante, je pense, que, dans la poésie hébraïque, la dualité des membres, qui est accompagnée d'une distinction et, généralement, soit d'une progression soit d'une antithèse dans le sens des termes, des propositions ou des périodes corrélés, permet de manière inépuisable de marquer les différences et les relations morales entre les choses, et cela avec la plus belle précision philosophique. Le Parallélisme Antithétique sert à marquer ce qui oppose clairement vérité et erreur, bien et mal ; le Parallélisme Apparenté remplit la fonction la plus difficile et la plus délicate de distinguer les divers degrés de vérité et de bien d'une part, d'erreur et de mal d'autre part. Et il est probable que l'on ne fera pas entière justice au langage de l'Ancien Testament ainsi que du Nouveau, tant que des interprètes, vraiment qualifiés et doués de sagacité aussi bien que de modération, n'auront pas étudié soigneusement ces superbes distinctions. [p. 40] Voici un ou deux exemples de passages qui illustrent cette distinction morale :

Qui montera à la montagne de YHWH ?
Et qui se tiendra en son lieu saint ?
L'homme aux mains innocentes et au cœur pur.

Ps 24,3-4

« Monter » marque un mouvement, « se tenir » dénote stabilité et confirmation ; « la montagne de Dieu » c'est l'endroit où se trouve le sanctuaire divin, « son lieu saint » c'est le sanctuaire lui-même. Correspondant à la progression qui existe entre les deux vers du premier distique, il y a aussi une progression entre les deux

⁴⁰ [...] Il ne faut pas oublier que, dans sa quatrième dissertation, Lowth fait une allusion qu'il n'a jamais poursuivie ; s'il l'avait fait, il aurait découvert le phénomène de progression dans cette espèce de parallélisme : « Les mêmes choses reviennent, varient, sont amplifiées. » (p. 50).

⁴¹ L'accusation n'est pas nouvelle ; et ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a trouvé la réfutation : « Il n'y a rien que l'on ne juge plus impertinent dans l'Écriture que les fréquentes répétitions ; mais qui a étudié n'a pas besoin qu'on lui dise que beaucoup de choses, qui semblent à l'ignorant de pures répétitions, apportent une lumière nouvelle, ou quelque addition. » (Boyle, *The Style of Scripture*, p. 90).

membres du troisième vers, l'homme « aux mains innocentes » et l'homme « au cœur pur » : l'homme « aux mains innocentes montera à la montagne de YHWH » et l'homme « au cœur pur se tiendra en son lieu saint. » [...]

[p. 41]

Heureux l'homme

Qui n'est pas allé au conseil des méchants,

Qui ne s'est pas arrêté sur la voie des pécheurs,

Et qui n'a pas siégé à la séance des railleurs.

Ps 1,1

L'exclamation par laquelle le psaume commence se retrouve également à chaque ligne du tristique suivant. Dans le tristique lui-même, chaque ligne comprend trois membres ; et les lignes montent graduellement l'une après l'autre, non seulement dans leur sens général, mais aussi à travers leurs membres correspondants. « Aller » ne signifie rien de plus qu'une relation fortuite, tandis que « s'arrêter » marque une intimité plus étroite et « s'asseoir » une liaison fixe et permanente. Le « conseil » est le lieu habituel de rencontre, ou de rendez-vous public ; « la voie » est le chemin choisi délibérément ; « la séance » est le lieu de repos habituel et final. « Les méchants » sont les mauvais qualifiés négativement, « les pécheurs » sont les mauvais qualifiés positivement, et « les railleurs » ceux qui se moquent de la piété et du bien.

Quatrième Section

[p. 53]

L'objet de cette section sera de présenter, et quelquefois d'étudier, certaines variétés de parallélisme poétique que n'ont remarqué ni Lowth, ni personne d'autre après lui.

Il existe des strophes construites de telle manière que, quelque soit le nombre des lignes, la première est parallèle à la dernière, la seconde à l'avant-dernière, et ainsi de suite, dans un ordre qui converge vers l'intérieur ou, pour emprunter une expression militaire, des flancs vers le centre. On peut appeler ce phénomène « parallélisme inversé » (*introverted parallelism*).

Mon fils, si ton cœur est sage,

Mon cœur, à moi aussi, se réjouira ;

Mes reins exulteront,

Quand tes lèvres exprimeront la droiture.

Pr 23,15-16

Vers toi j'ai levé mes yeux, vers toi qui trônes dans les cieux ;

Voici que, tels les yeux des esclaves vers la main de leur maître,

Tels les yeux de la servante vers la main de sa dame,

Ainsi nos yeux vers YHWH, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous !

De la main du Chéol je les affranchirais !

[p. 54

De la mort je les rachèterais !

Où sont tes pestes, ô mort ?

Où est ta contagion, ô Chéol ?

Os 13,14

Puis je vis comme le scintillement du vermeil,

Comme la vision d'un feu qui formait une enveloppe tout autour ;

A partir de ce qui paraissait être ses reins jusqu'en haut

Et à partir de ce qui paraissait être ses reins jusqu'en bas,

Je vis comme la vision d'un feu

Qui produisait une clarté tout autour.

Ez 1,27

Il adviendra en ces jours-là

Que YHWH procédera au battage,

Depuis le cours du Fleuve [i.e. Euphrate]

Jusqu'au torrent d'Égypte ;

Et vous, vous serez glanés, un par un,

Enfants d'Israël.

Et il adviendra en ces jours-là

Que l'on sonnera avec le grand cor ;

Et ils viendront, ceux qui dépérissaient au pays d'Assur,

Et ceux qui étaient bannis au pays d'Égypte ;

Et ils se prosterneront devant YHWH,

Sur la montagne sainte, à Jérusalem.

Is 27,12-13

Dans ces deux strophes d'Isaïe, de façon figurée dans la première et littéralement dans la deuxième, on prédit que les Juifs reviendront de leurs différentes dispersions. La première ligne de chaque strophe est parallèle avec la sixième, la seconde avec la cinquième et la troisième avec la quatrième. En outre, quand on compare les strophes entre elles, il est évident [p. 55] qu'elles sont construites pour se correspondre mutuellement, avec la dernière précision : phrase avec phrase, ligne avec ligne, la première ligne de la première strophe avec la première ligne de la seconde, et ainsi de suite. Il est étonnant que la particularité de cette construction ait échappé à la pénétration de Lowth : dans la première strophe, sa distribution des phrases en lignes détruit l'ordre manifestement voulu par le prophète. [...]

Un passage difficile des Psaumes peut probablement être élucidé en partie, par le simple fait d'être ramené à cette forme de strophe⁴² :

Heureux l'homme dont la force est en toi,
 Les voyageurs qui ont à cœur les chemins !
 Dans le val de Baca ils boivent à la source,
 La pluie aussi a rempli les citernes.
 Ils vont de force en force,
 Il apparaîtra devant Dieu dans Sion. Ps 84,5-7

On considérera ici que la première et la sixième lignes sont de parallélisme constructif et offrent un sens continu [...] ; on peut regarder les quatre lignes intermédiaires comme une parenthèse : la seconde de parallélisme constructif avec la cinquième, et la troisième avec la quatrième. [p. 56] La première ligne semble présenter le caractère d'une personne avancée dans la religion (« sa force est en Dieu ») ; la sixième ligne paraît décrire sa béatification finale (« Il apparaîtra devant Dieu dans Sion »). Le quatrain intermédiaire peut être considéré comme décrivant le chemin intermédiaire poursuivi par ceux qui désirent être bons et heureux. Ce sont des voyageurs, mais ils connaissent leur destination et ils la désirent. A une certaine distance du temple (le temple mystique), ils sont impatients d'y arriver ; les véritables routes de Jérusalem sont dans leur cœur. Et quelle en est la conséquence ? L'amour aplanit toutes les difficultés : le désert de sable brûlant devient une riche vallée bien arrosée et ils avancent allègrement de force en force, d'un degré de vertu à l'autre.

Si la disposition précédente fournit quelque lumière sur ce passage, c'est à d'autres de le déterminer. Les commentateurs sont restés tellement perplexes à son propos, qu'on ne saurait recevoir de mauvaise grâce même un échec complet, tandis qu'un succès partiel pourra rendre service à nos successeurs. [...]

[p. 57]

Voici un autre exemple :

Les idoles des nations sont argent et or,
 Œuvre des mains de l'homme ;
 Elles ont une bouche et ne parlent pas,
 Elles ont des yeux et ne voient pas,
 Elles ont des oreilles et n'entendent pas,
 Il n'y a même pas de souffle en leur bouche.
 Ceux qui les font sont comme elles :
 Ainsi sont tous ceux qui mettent leur foi en elles.

Ps 135,15-18

⁴² Pour les besoins de la cause, la traduction de ces deux versets suit de près la version de Jebb.

On jugera, je présume, que le parallélisme montré ici est exact :
 Dans la première ligne, nous avons les nations idolâtres,
 Dans la huitième, ceux qui se fient dans les idoles ;
 Dans la deuxième ligne, la fabrication,
 Dans la septième, ceux qui fabriquent ;
 Dans la troisième ligne, une bouche sans articulation,
 Dans la sixième, une bouche sans haleine ;
 Dans la quatrième ligne, des yeux sans vision,
 Et, dans la cinquième ligne, des oreilles privées du sens de l'ouïe.

On peut rendre plus évident le parallélisme des membres extrêmes [p. 58] en réduisant le passage à deux quatrains, de la façon suivante :

Les idoles des nations sont argent et or,
 Œuvre des mains de l'homme ;
 Ceux qui les font sont comme elles,
 Ainsi sont tous ceux qui mettent leur foi en elles.

Elles ont une bouche et ne parlent pas,
 Elles ont des yeux et ne voient pas,
 Elles ont des oreilles et n'entendent pas,
 Il n'y a même pas de souffle en leur bouche.

La construction du passage original, bien qu'artificielle, est coulante ; bien que compliqué, le parallélisme n'est pas embarrassé. Il ne serait peut-être pas déraisonnable de penser qu'un tel parallélisme ainsi que d'autres sortes du même genre, qui sont évidents bien qu'étendus, aient été offerts, entre autres raisons, comme autant de moules destinés à donner forme et logique à des passages qui, pour n'être pas totalement incompréhensibles, n'en sont pas moins aujourd'hui « difficiles à comprendre ». Nous avons vu (Sect. II) que, dans certaines strophes de quatre vers, le sens progresse non pas directement d'une ligne à l'autre, mais de façon alternée. De manière analogue, on peut s'attendre à des phénomènes semblables dans des strophes de huit ou dix vers, aussi bien dans celles qui sont concentriques que dans celles qui sont parallèles : dans quelque passage demeuré obscur jusqu'ici, la première et la dixième ligne, par exemple, peuvent tout à fait être non seulement de construction parallèle, mais aussi former une unité continue de sens ; de la même manière, la seconde ligne avec la neuvième, et ainsi de suite, en suivant l'ordre inversé. En fait, cela n'est jusqu'ici qu'un cas hypothétique [p. 59] ; mais la simple possibilité qu'il existe réellement peut servir à montrer que ces belles techniques ne sont absolument pas sans importance. Je ne désire pas pousser une théorie, mais recommander une expérimentation. Dans cette perspective, le chercheur ne perd sûrement pas son temps qui essaye de se familiariser avec toutes les catégories de strophes hébraïques et d'acquérir une habileté assurée dans l'analyse des membres qui les composent. À tout le moins, si elles ne sont pas immédiatement utiles pour l'interprétation de l'Écriture et pour l'établissement

d'une saine doctrine, de telles expérimentations pourront, dans une large mesure, asseoir les fondements d'un profit futur. [...] En attendant, de nombreuses obscurités demeurent dans l'Écriture, la plupart peut-être dans les livres les plus susceptibles de contenir des arrangements compliqués en vers, à savoir les écrits prophétiques. Il serait sans doute présomptueux de prévoir les possibilités de découvertes futures dans les voies à la fois très fréquentées mais aussi très embrouillées de l'interprétation des prophètes ; mais il serait plus présomptueux encore de limiter les possibilités de ces découvertes, si elles sont menées par des gens doués de prudence, de pénétration, de persévérance, mais avant tout d'une imagination bien canalisée dans l'étude du parallélisme hébraïque.

Jebb remarque un phénomène analogue au niveau du distique et tente de l'expliquer :

Il existe, dans la poésie hébraïque, un artifice de construction très proche du parallélisme inversé, [p. 60] que je voudrais essayer de décrire. Il est bien connu que les distiques étaient généralement construits pour être récités ou chantés de manière alternée par les deux parties opposées du chœur dans la liturgie juive. Quand le premier vers s'achevait avec un mot ou un sentiment important, le distique était souvent arrangé de telle façon que le second vers commence par un mot ou un sentiment tout à fait parallèle ; pratique tout à fait dans l'ordre de la nature, car si vous présentez quelque objet à un miroir, la partie qui est la plus éloignée de vous apparaîtra la plus proche dans l'image reflétée. Toutefois cet artifice n'était pas du tout employé par caprice ou en vue d'un simple ornement.

Curieusement, après la description donnée qui semble accorder la prééminence au centre, ce sont pour Jebb les extrémités qui sont mises en relief par la construction inversée des quatre éléments du distique :

On peut en expliquer la raison ainsi : deux paires de mots ou de propositions, exprimant deux idées importantes, quoique d'importance inégale, doivent être distribuées de telle sorte qu'elles expriment le sens de la manière la plus forte et la plus expressive ; on obtiendra ce résultat de la meilleure manière, en mettant les idées auxquelles on veut accorder la prééminence au début et à la fin, et en plaçant au centre la notion la moins importante ou celle qui, en fonction du sujet, doit être subordonnée.

[p. 61]

[...] Mais mon propos sera plus clair avec un exemple. Le Ps 107 exprime de manière pressante et répétée le vœu que les bénéficiaires de la bonté de Dieu le louent pour cette bonté et pour ses admirables interventions en faveur des hommes. Il présente des raisons particulières pour susciter l'expression d'une gratitude qui convienne ; particulièrement aux versets 9 et 16 qui sont tous deux construits de la manière que nous venons de décrire :

Car il a rassasié l'âme assoiffée

Et l'âme affamée il l'a remplie de bonnes choses.

Ps 107,9

Nous avons ici deux paires de termes qui expriment les deux idées d'un complet dénuement provoqué par la famine et celle du soulagement également complet administré par la générosité de Dieu [p. 62]. L'idée de soulagement, étant la plus propre à exciter la gratitude, était évidemment celle à laquelle on devait donner la prééminence ; et effectivement, c'est ce qu'on a obtenu en la plaçant au début et à la fin. L'idée de dénuement au contraire, étant pénible et n'étant pas à l'unisson de la joie et de l'adoration reconnaissante, a reçu la place centrale, c'est-à-dire la moins importante. [...]

Abandonnant le cas particulier du distique à quatre termes, Jebb revient à l'essentiel de son propos, la structure concentrique, son « parallélisme inversé ».

[...]

[p. 65]

Certains commentateurs et critiques avaient déjà remarqué cette figure de discours — si on peut l'appeler ainsi — figure dont j'ai essayé d'exposer les principes et les raisons ; plusieurs, il est vrai, ont observé le fait, mais aucun, à ma connaissance, n'en a recherché jusqu'ici la fonction. Certains sont disposés à soutenir que cette figure est purement classique ; et de fait elle revient quelquefois chez les auteurs grecs et latins. Mais elle est si fréquente et si fortement marquée dans la Bible, qu'on peut à juste titre la considérer comme un hébraïsme, et — je suis disposé à le croire — comme un trait spécifique de la poésie hébraïque. Les rhétoriciens lui ont donné différents noms, par exemple, *hysterèsis*, *chiasmus*, *synchysis*, *epanodos* (cette dernière appellation est la plus fréquente). Ce que je me suis aventuré à nommer « parallélisme inversé » est une espèce d'*epanodos* ; et, dans chaque cas, on peut clairement montrer pourquoi cet ordre a été choisi.

Dans la cinquième section, Jebb amorce le mouvement qui le portera à prouver que le parallélisme, dont à la suite de Lowth il a montré l'existence dans l'Ancien Testament, se retrouve aussi dans le Nouveau. Il constate d'abord que le parallélisme du texte hébraïque a été conservé dans la plus ancienne traduction grecque faite par les juifs eux-mêmes, la Septante, qu'il a été suivi dans les Apocryphes et dans les écrits des Rabbins.

[p. 77]

On peut maintenant poser avec assurance la question de savoir s'il y a quelque probabilité qu'une telle manière d'écrire ait été soudainement et totalement écartée dans le Nouveau Testament ?

Trois raisons sont alors avancées pour donner une réponse négative à sa question ; l'unité de l'Écriture, le fait que les auteurs du Nouveau Testament étaient des juifs imbibés depuis leur plus jeune âge des techniques de composition de l'Ancien Testament, et surtout l'observation des faits, c'est-à-dire du parallélisme qui se trouve effectivement employé dans le Nouveau Testament.

Dans les trois sections suivantes, Jebb s'attachera à suivre la permanence du parallélisme dans les citations de l'Ancien Testament qui se trouvent dans le Nouveau : citations pures dans la sixième section (Mt 2,6 qui reprend Mi 5,2 ; Mt 2,18 qui reprend Jr 31,15, etc.) ; citations combinant plusieurs passages de l'Ancien Testament dans la septième section (par exemple : Mc 11,17 qui combine Is 56,57 et Jr 7,11) ; citations enfin mêlées intimement au texte de l'auteur néotestamentaire (par exemple : Rm 10,13-18 qui commence avec une citation de Jl 2,32, continue avec une question de Paul et s'achève avec un distique d'Is 52,7). Dans tous les cas, analysés minutieusement, la loi du parallélisme biblique est soigneusement respectée.

Les sections suivantes seront consacrées à l'analyse du matériel original du Nouveau Testament. Jebb le fera en suivant la progression amorcée par Lowth, c'est-à-dire en commençant par les unités les plus courtes, distiques et tristiques (section IX), quatrains (section X), strophes de cinq et de six vers⁴³ (section XI), strophes de plus de six vers enfin (section XII). Il s'essayera même à montrer comment plusieurs strophes forment un paragraphe ou une section (sections XIII et XIV) ; de ces deux sections, rien ne sera repris ici car, si l'intuition est juste, les analyses sont loin d'être convaincantes.

Neuvième section

[p. 143

J'ai suffisamment illustré jusqu'ici la manière dont les auteurs du Nouveau Testament avaient coutume de citer, d'abrégé, d'amplifier et de combiner des passages provenant des parties poétiques de l'Ancien Testament ; et aussi d'ajouter fréquemment, ou de mêler à leurs citations, des parallélismes, en aucune façon moins parfaits, qu'ils ont eux-mêmes composés. Je me limiterai désormais à ces parallélismes vraiment originaux, en commençant par les distiques et tristiques parallèles dont les exemples, avec quelques remarques à l'occasion, formeront l'objet de la présente section.

1. Tout d'abord, je donnerai quelques exemples évidents de distiques parallèles :

⁴³ Ce que, à la suite de Lowth, nous appellerons « membres ».

Mon âme magnifie le Seigneur,
Et mon esprit a exulté en Dieu mon Sauveur. Lc 1,46-47

A celui qui te demande, donne ;
Et à celui qui veut t'emprunter, ne refuse pas. Mt 5,42

[p. 144]

Car du jugement dont vous jugez on vous jugera,
et de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous. Mt 7,2

[...]

A qui on aura donné beaucoup, il sera beaucoup demandé ;
Et à qui on aura confié beaucoup, on réclamera davantage. Lc 12,48

Qui sème chichement moissonnera chichement,
Et qui sème largement moissonnera largement. 2Co 9,6

Qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption ;
Qui sème dans l'esprit, récoltera de l'esprit la vie éternelle. Ga 6,8

[...]

[p. 149]

2. Les exemples suivants sont des exemples de tristiques, c'est-à-dire de trois vers qui sont liés entre eux et se correspondent ; ils sont au moins de parallélisme syntaxique et forment en eux-mêmes une phrase complète ou du moins une partie de phrase qui fait sens.

Les renards ont des tanières,
Et les oiseaux du ciel ont des nids ;
Mais le fils de l'homme n'a pas où reposer la tête. Mt 8,20

[...]

Je te donnerai les clés du Royaume des cieux :
Quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié,
Et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié.
Mt 16,19

[...]

[p. 156]

Demandez et il vous sera donné,
Cherchez et vous trouverez,
Frappez et l'on vous ouvrira ;

Car quiconque demande reçoit,
Qui cherche trouve,
Et à qui frappe il sera ouvert. Mt 7,7-8

Ces tristiques sont intimement liés, non seulement par leur contenu, mais aussi par la forme de leur construction : [p. 157] les premier, second et troisième vers de chaque tristique sont respectivement parallèles aux premier, second et troisième vers du second tristique. Le parallélisme sera encore plus évident, si l'on réduit le passage à une strophe de six vers, de la manière suivante :

Demandez et il vous sera donné,
Car quiconque demande reçoit ;
Cherchez et vous trouverez,
Car qui cherche trouve ;
Frappez et l'on vous ouvrira ;
Car à qui frappe il sera ouvert.

L'ordre existant est cependant incomparablement préférable. [...]

[p. 159]

Les commentateurs ont expliqué de différentes façons les termes « demander », « chercher » et « frapper ». L'explication de Euthyme Zigabène est digne d'attention : « Il nous a ordonné de DEMANDER, et nous a promis le don. Pas simplement de demander, mais de le faire avec persévérance et empressement ; c'est ce que signifie le mot CHERCHER. Pas seulement avec persévérance et empressement, mais aussi avec ferveur, et véhémence ; c'est pourquoi on a eu recours à la force du mot FRAPPER. » Il faut noter que cette interprétation d'Euthyme reprend et résume celle de St Jean Chrysostome (Cf. sa 23^e homélie sur St Matthieu).

Sans faire aucune violence au sens moral du texte, il est sans doute possible de faire ressortir la continuité et le progrès de la métaphore de la manière suivante :

Demandez le chemin, et on vous renseignera ;
Cherchez la maison, et vous la trouverez ;
Frappez à la porte, et il vous sera ouvert.

[...]

Dixième section

[p. 168]

Je continue avec des exemples de quatrains, c'est-à-dire de deux distiques parallèles, liés entre eux de telle manière qu'ils forment une seule et même phrase, les couples de vers étant parallèles de manière directe, alternée ou inversée.

Moi, je vous baptise dans l'eau en vue du repentir ;
Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi
Et je n'ai pas le droit de lui enlever ses chaussures ;
Lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu.

Il tient dans sa main la pelle à vanner ;
Et il va nettoyer son aire ;
Il recueillera son blé dans le grenier ;
Et les balles, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas.

Mt 3,11-12

[p. 170]

Car, la mort étant venue par un homme,
 Par un homme aussi la résurrection des morts ;
 Car, comme en Adam tous sont morts
 De même aussi dans le Christ tous revivront. 1Co 15,21-22

[...]

[p. 191]

Rappelons que, dans la deuxième section de cet ouvrage, nous avons présenté quelques exemples de quatrains alternés, dans lesquels, par un artifice particulier de construction, le troisième vers forme un sens continu avec le premier, et le quatrième avec le deuxième. Cette sorte de parallélisme revient aussi dans le Nouveau Testament. Par exemple :

Étant enténébrés dans leur pensée,
 Devenus étrangers à la vie de Dieu,
 A cause de l'ignorance qui était en eux,
 A cause de l'aveuglement de leur cœur. Ep 4,18

Ce qui donne, en ajustant le parallélisme :

Etant enténébrés dans leur pensée,
 A cause de l'ignorance qui était en eux,
 Devenus étrangers à la vie de Dieu,
 A cause de l'aveuglement de leur cœur.

Autre exemple :

Ils cherchèrent à s'emparer de lui,
 Et ils craignirent le peuple ;
 Car ils savaient que c'était contre eux qu'il avait dit la parabole ;
 Et, le laissant, ils s'en allèrent. Mc 12,12

Ce qui donne :

Ils cherchèrent à s'emparer de lui,
 Car ils savaient que c'était contre eux qu'il avait dit la parabole ;
 Et ils craignirent le peuple :
 C'est pourquoi, le laissant, ils s'en allèrent.

Onzième section

[p. 193]

Je me propose, dans cette section, de donner des exemples de strophes de cinq vers, et de six vers.

1. La strophe de cinq vers admet une très grande variété de structure. Quelquefois, le vers ou membre dépareillé commence la strophe ; en ce cas, il exprime la plupart du temps une vérité qui sera illustrée dans les quatre autres vers. Quelquefois au contraire, après deux distiques, le vers dépareillé joue le rôle d'une vraie clôture, et contient souvent quelque conclusion déductible de ce qui précède. Quelquefois, le vers dépareillé forme une sorte de moyen terme, ou de chaînon intermédiaire, entre les deux distiques. Occasionnellement, la strophe de cinq vers commence et finit avec des vers parallèles, encadrant un tristique. De toutes ces structures, nous allons fournir des exemples :

N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ?
 Si quelqu'un marche le jour, il ne trébuche pas,
 Parce qu'il voit la lumière de ce monde.
 Mais si quelqu'un marche la nuit, il trébuche,
 Parce qu'il n'a pas la lumière en lui. Jn 11,9-10

[...]

[p. 195]

C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.
 Est-ce qu'on cueille des raisins sur des épines ?
 Ou des figues sur des chardons ?
 Ainsi, tout arbre bon donne de bons fruits,
 Mais un arbre mauvais donne de mauvais fruits.

Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits,
 Ni un arbre mauvais porter de bons fruits.
 Tout arbre qui ne donne pas de bon fruit,
 Il sera coupé et jeté au feu.

C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Mt 7,16-20

[...]

Ces deux strophes, qui sont liées entre elles, sont organisées avec une grande maîtrise. Dans la première, le vers dépareillé commence le paragraphe, énonçant une proposition qui doit ensuite être prouvée ou illustrée : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » Dans la seconde strophe au contraire, le vers dépareillé joue le rôle de clôture, affirmant de nouveau avec autorité la même proposition que les deux quatrains intermédiaires avaient établie de manière indéniable : « C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » [...] Ce passage unit la plus exacte logique à la plus belle image ; de même, la répétition n'est pas moins poétique qu'argumentative.

[...]

[p. 199]

Car le juif n'est pas celui qui l'est au dehors,
 La circoncision n'est pas non plus au dehors dans la chair.
 Mais le vrai juif l'est au dedans,
 Et la circoncision du cœur, dans l'esprit et non dans la lettre ;
 Voilà qui tient sa louange non des hommes, mais de Dieu. Rm 2,28-29

Dans cet exemple, il faut noter non seulement que les premier, troisième et cinquième vers sont parallèles, mais aussi qu'ils forment une idée continue, bien que cette dernière soit deux fois suspendue, par l'intervention des deuxième et quatrième vers. J'aurai l'occasion plus loin de montrer que cette alternance d'idées distinctes est quelquefois menée sur une échelle beaucoup plus grande dans le Nouveau Testament.

Observez les corbeaux :
 Ils ne sèment ni ne moissonnent ;
 Ils n'ont ni cellier ni grenier ;
 Et Dieu les nourrit.
 Combien plus valez-vous que les oiseaux ! Lc 12,24

[...] L'habileté à observer de telles finesses est loin d'être une bagatelle ; [p. 201]
 tout est important qui contribue à illustrer l'organisation de l'Écriture.

2. La strophe à six vers est quelquefois formée d'un quatrain auquel un distique a été annexé ; quelquefois, de deux distiques parallèles avec deux autres vers parallèles entre eux, distribués de telle sorte que l'un de ces deux vers occupe le centre et l'autre la fin ; occasionnellement, de trois distiques parallèles de manière alternée : les premier, troisième et cinquième vers se correspondant entre eux, et de la même manière, les deuxième, quatrième et sixième. Dans cette forme de strophe, le parallélisme est fréquemment inversé ; cette espèce de parallélisme est en grande partie une sorte d'*epanodos* : on en fournira par conséquent beaucoup plus d'exemples.

Nous pouvons maintenant donner des exemples de strophe de six vers :

Le soir venu vous dites : 'Il va faire beau !
 Car le ciel est rouge.'
 Et le matin : 'Mauvais temps aujourd'hui !
 Car le ciel est rouge sombre.'
 Hypocrites ! La face du ciel vous savez l'interpréter ;
 Et les signes des temps vous ne pouvez pas ! Mt 16,2-3

[p. 204]

Le premier homme, venu du sol, est terrestre ;
 Le second homme, vient du ciel.
 Tel a été le terrestre, tels seront aussi les terrestres ;
 Tel a été le céleste, tels seront aussi les célestes.
 Et de même que nous avons revêtu l'image du terrestre,
 Nous revêtirons aussi l'image du céleste. 1Co 15,47-49

[p. 205]

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps,
 Et après cela ne peuvent rien faire de plus ;
 Mais je vous montrerai qui craindre :
 Craignez celui qui, après avoir tué,
 A le pouvoir de jeter dans la Géhenne ;
 Oui, je vous dis, celui-là craignez-le. Lc 12,4-5

[p. 208]

Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau,
 Et je vous donnerai le repos ;
 Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi,
 Car je suis doux et humble de cœur ;
 Et vous trouverez le repos pour vos âmes,
 Car mon joug est aisé et mon fardeau léger. Mt 11,28-29

Ce parallélisme apparaîtra, je suppose, à la fois indubitable et intentionnel, quand les vers qui sont en relation seront mis en contact les uns avec les autres :

[p. 209]

Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau,
 Car mon joug est aisé et mon fardeau léger.
 Et je vous donnerai le repos,
 Et vous trouverez le repos pour vos âmes.
 Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi,
 Car je suis doux et humble de cœur.

[p. 212]

Douzième section

Il arrive fréquemment que plus de six vers parallèles sont liés, par l'unité du sujet ou par relation mutuelle, de telle sorte qu'ils forment une strophe distincte. Nous allons en donner des exemples dans la présente section.

[p. 213]

Donc, quiconque écoute mes paroles et les fait,
 Peut être comparé à un homme avisé
 Qui a bâti sa maison sur le roc ;
 La pluie est tombée,
 Les torrents sont venus,
 Les vents ont soufflé
 Et ils ont fondu sur cette maison ;
 Et elle n'est pas tombée car elle avait été fondée sur le roc.

Et quiconque écoute mes paroles et ne les fait pas,
 Peut être comparé à un homme insensé
 Qui a bâti sa maison sur le sable ;
 La pluie est tombée,
 Les torrents sont venus,
 Les vents ont soufflé
 Et ils ont frappé cette maison ;
 Et elle est tombée et grande fut sa chute. Mt 7,24-27

[p. 223]

Les chefs des nations exercent leur seigneurie sur eux,
 Et les grands exercent leur pouvoir sur eux ;
 Il n'en sera pas ainsi parmi vous ;
 Mais celui qui veut parmi vous devenir grand,
 Sera votre serviteur,
 Et celui qui veut parmi vous être premier
 Sera votre esclave ;
 Comme le Fils de l'Homme
 N'est pas venu pour être servi, mais pour servir
 Et pour donner sa vie en rançon pour beaucoup. Mt 20,25-28 ⁴⁴

[p. 226]

Toute la construction de ce passage est d'une beauté éminente. Ses différentes parties sont liées ensemble par une étroite correspondance des membres, qui n'est cependant ni massive ni pesante. Il faut examiner de près cette correspondance et l'expliquer clairement pour en déployer justement le sens. [p. 227] On peut considérer le quatrain central comme la clé de l'ensemble du paragraphe ou de la strophe. Il est lié, de façon antithétique, avec le premier tristique, et de façon homogène avec le tristique conclusif. Ces tristiques, grâce à l'explication fournie par le quatrain qui se trouve entre eux, se révèlent antithétiquement parallèles entre eux, en ordre inversé.

⁴⁴ L'analyse de Jebb, reproduite ici, illustre bien, à la fois la pénétration de son esprit et l'intelligence du texte que la méthode permet d'atteindre.

La première antithèse à noter est celle qui oppose les deux premiers vers du premier tristique et les deux distiques du quatrain central ; chacun des vers en question est repris séparément dans l'ordre inverse, le second vers d'abord :

Et les GRANDS exercent leur pouvoir sur eux.

auquel le premier distique du quatrain suivant fournit son correspondant antithétique :

Mais celui qui veut parmi vous devenir GRAND,
Sera votre SERVITEUR.

Le premier vers du premier tristique :

Les CHEFS des nations exercent leur seigneurie sur eux.

s'oppose au second distique du quatrain central :

Et celui qui veut parmi vous être PREMIER,
Sera votre ESCLAVE.

Dans le premier distique de la strophe prise dans son ensemble, il y a un anticlimax, ou gradation descendante de dignité :

[p. 228

Les chefs des nations exercent leur seigneurie sur eux,
Et les grands exercent leur pouvoir sur eux.

les *archontes* étant rois ou monarques absolus, qui gouvernent leurs sujets avec un pouvoir suprême : *katakyrieusousin* ; et les *megaloï* étant seulement des seigneurs ou des satrapes, qui exercent sur ceux qui sont confiés à leur charge un pouvoir délégué : *katexousiazousin*.

Dans le quatrain au contraire, il y a climax, ou gradation ascendante de dignité.

Mais celui qui veut parmi vous devenir grand,
Sera votre serviteur ;
Et celui qui veut parmi vous être premier,
Sera votre esclave.

Le *megas*, ou « grand », correspond ici aux seigneurs ou satrapes ; et le *prôtos*, ou « chef », est équivalent aux archontes, rois et monarques absolus. Ce changement d'anticlimax à climax est subordonné à un but moral élevé : il nous montre, peu à peu, comment les chrétiens doivent atteindre la première dignité chrétienne ; « Celui qui veut devenir grand, sera votre serviteur ; mais celui qui veut

devenir PREMIER, sera votre ESCLAVE. » Dans la religion de notre Rédempteur crucifié, la plus profonde humiliation est le chemin qui conduit au degré de gloire le plus élevé : c'est pourquoi le christianisme peut dire en vérité ce qui pour les stoïciens n'était que parodie, à savoir que les hommes peuvent devenir non seulement « prêtres », mais aussi « ROIS pour Dieu » (Ap 1,6).

[p. 229

Le troisième vers du premier tristique (« Il n'en sera pas ainsi parmi vous »), bien que n'étant parallèle à aucun élément du quatrain central, n'est en aucune façon inerte ou inefficace. Qu'un autre membre parallèle ou symétrique lui corresponde, c'est ce que nous allons voir dans un instant. En attendant, considéré en lui-même et indépendamment du parallélisme, il sert de transition, la plus adaptée qui soit, entre le cas des rois et satrapes païens et le cas de ceux qui aspirent à la grandeur et à la perfection chrétienne : « Il n'en sera pas ainsi parmi vous. »

La relation entre le quatrain central et le tristique de conclusion n'est pas, comme je l'ai déjà donné à entendre, antithétique mais homogène ; en d'autres termes, le parallélisme est du type que j'appelle « apparenté » ; le premier vers du dernier tristique n'entre pas, à proprement parler, dans ce parallélisme : c'est le tournant, ou le trait d'union entre les distiques du quatrain qui précède et les deux autres vers du même tristique ; et il forme, avec le dernier vers du premier tristique, un parallélisme antithétique :

Il n'en sera pas ainsi avec vous.
De même que le Fils de l'Homme.

en d'autres termes :

Vous ne devez pas ressembler aux païens ambitieux,
Mais vous devez ressembler au doux et humble Sauveur des hommes.

Le parallélisme apparenté entre le quatrain central et les deux derniers vers du tristique conclusif, [p. 230] n'est pas en ordre inverse, mais en ordre direct : le premier distique du quatrain est d'abord présenté avec son correspondant homogène :

Mais celui qui veut parmi vous devenir grand,
Sera votre serviteur :
[Comme le Fils de l'Homme]
Est venu non pas pour être servi, mais pour servir.

Le second distique du quatrain est alors présenté de façon semblable :

Et celui qui veut parmi vous être premier,
Sera votre esclave :
[Comme le Fils de l'Homme est venu]
Pour donner sa vie en rançon pour beaucoup.

Dans le premier de ces parallélismes, la relation est exprimée avec des mots strictement identiques : *diakonos* – *diakonèsaï* : « serviteur », « servir ». Dans le deuxième parallélisme, la coïncidence verbale n'est pas aussi frappante, mais la réalité du rapport est, si possible, encore plus forte. Il n'est pas dit que le Christ est devenu « esclave », mais bien plus, que « il a donné sa VIE EN RANÇON pour en racheter beaucoup de l'ESCLAVAGE du péché et de la mort. »

[p. 231]

Finalement, les tristiques d'introduction et de conclusion, spécialement après l'explication qui en est donnée dans l'intervalle, se révèlent être antithétiquement parallèles, dans l'ordre inversé : le dernier vers du premier tristique, nous l'avons déjà donné à entendre, est opposé au premier vers du dernier tristique. Les seconds vers de chaque tristique sont, en quelque manière, antithétiques :

Les grands exercent leur pouvoir sur eux ;
Est venu non pour être servi, mais pour servir.

L'autorité du noble oppresseur s'oppose à l'obéissance volontaire du serviteur. Quant au premier vers du tristique d'introduction, il est opposé au dernier vers du tristique de conclusion :

Les chefs de la terre exercent leur seigneurie sur eux ;
Pour donner sa vie en rançon pour beaucoup.

La tyrannie des premiers potentats s'oppose à l'humiliation, jusqu'à la mort de la croix, de Celui qui est ROI DES ROIS, ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS.

[p. 335]

Seizième section

J'avais dit dans la quatrième section que, lorsque j'aurais avancé un peu l'examen du parallélisme dans le Nouveau Testament, je reprendrais le sujet de l'*epanodos*. Je vais m'acquitter maintenant de cette promesse.

L'*epanodos* est littéralement un « retour en arrière ». Il consiste à reprendre d'abord le second des deux sujets exposés ; ou, si les sujets sont plus nombreux, ils sont repris en ordre inverse, d'abord le dernier sujet exposé, et à la fin le premier. Quant à la fonction de cet artifice de composition, je me suis hasardé à l'expliquer [à la page 60 ; voir ci-dessus, p. 28].

[p. 336]

Personne ne peut servir deux maîtres ;
Car, ou bien il haïra l'un et aimera l'autre,
Ou bien il s'attachera à l'un et il négligera l'autre ;
Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. Mt 6,24

Dans ce quatrain pris dans son ensemble, il y a un *epanodos* évident : dans le premier vers, on affirme, en termes généraux, l'impossibilité de servir deux maîtres ; c'est-à-dire deux maîtres de caractères différents, et donnant des ordres opposés. Dans le quatrième vers, cette impossibilité est réaffirmée, maintenant adressée personnellement au groupe séculier des auditeurs de Notre Seigneur, et spécifiant l'identité des deux maîtres incompatibles, DIEU et MAMMON. Ces deux affirmations, étant les membres [p. 337] les plus importants du passage, sont placées au début et à la fin ; tandis que, au centre, sont fournies, de manière subordonnée, les preuves morales par lesquelles les principales propositions sont établies. Mais les deux membres centraux sont disposés de façon à former un *epanodos* encore plus beau et plus saisissant. Dans un service divisé, les dispositions et la conduite du serviteur envers les pouvoirs opposés qui réclament son obéissance se répartissent en deux classes, chaque classe comprenant deux degrés : d'un côté, « amour », ou au moins « attachement », d'un autre côté, « haine », ou du moins « négligence ».

[p. 338]

Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens,
 Ni ne jetez vos perles devant les porcs ;
 De peur qu'ils ne les écrasent sous leurs pieds,
 Et ne se retournent pour vous déchirer. Mt 7,6

La relation entre le premier et le quatrième vers et entre le second et le troisième a déjà été notée par presque tous les commentateurs. Un détail mineur est cependant digne d'attention : la longueur égale, dans l'original, de chaque paire de vers, le premier et le quatrième étant courts, le deuxième et le troisième étant longs. Le sens du passage devient parfaitement clair, si l'on ajuste le parallélisme ainsi :

Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens,
 De peur qu'ils ne les écrasent sous leurs pieds ;
 Ni ne jetez vos perles devant les porcs,
 De peur qu'ils ne se retournent pour vous déchirer.

[...] L'acte d'imprudence le plus dangereux, avec son résultat fatal, sont placés au début et à la fin, de façon à faire et à laisser l'impression la plus profonde.

[p. 342]

Vois donc la bonté
 Et la sévérité de Dieu ;
 Envers ceux qui sont tombés, sévérité,
 Envers toi, bonté Rm 11,22

Bonté au début ; à la fin bonté : cet *epanodos* parle de lui-même.

[p. 344]

Nous sommes la bonne odeur du Christ ;
 Pour ceux qui sont sauvés,
 Et pour ceux qui se perdent :
 Pour les uns une odeur de mort, pour la mort,
 Mais pour les autres une odeur de vie, pour la vie. 2Co 2,15-16

[p. 345]

La partie pénible du sujet est ici subordonnée ; celle qui est agréable est placée au début et à la fin.

Ayant entendu parler de l'amour
 Et de la foi que tu as
 Pour le Seigneur Jésus
 Et pour tous les saints. Phm 5

ce qui donnerait, si l'*epanodos* était supprimé :

Ayant entendu parler de ton amour
 Pour tous les saints ;
 Et de la foi que tu as
 Pour le Seigneur Jésus.

Cet arrangement des mêmes idées se trouve ailleurs dans Saint Paul lui-même, mis à part le fait qu'il place « la foi » d'abord et « l'amour » ensuite :

Ayant entendu parler de votre foi dans le Seigneur Jésus
 Et de votre amour pour tous les saints. Ep 1,15

Après trois sections qui traitent de questions secondaires, ce seront encore cinq sections consacrées à l'analyse de passages entiers (Magnificat, Benedictus, Nunc Dimittis, surtout le Sermon sur la montagne en Mt 5-7, enfin Ap 28) qu'il ne peut être question de reproduire ici, non seulement par manque d'espace, mais surtout parce que ces analyses ne présentent que très peu d'intérêt, tant elles sont peu fondées.

Il n'est sûrement pas exagéré de dire que Jebb est le véritable inventeur de l'analyse « rhétorique » des textes bibliques. C'est lui qui, le premier, dans un gros ouvrage entièrement consacré à la question, a opéré la synthèse des découvertes de ses prédécesseurs.

Mais il devait être suivi et amplifié par plusieurs autres chercheurs, anglais surtout, mais aussi allemands et français.

Thomas BOYS

Quatre ans après Jebb, Thomas Boys publie un premier livre⁴⁵. Dès le début, Boys se réfère à son prédécesseur immédiat, John Jebb :

[p. 1

Je connaissais fort peu Lowth, et c'est à *Sacred Literature* que je suis redevable pour certaines de mes idées sur le sujet que je m'apprête à traiter.

Mais il ajoute aussitôt, et c'est ainsi qu'il définit son propre apport :

Ceux qui ont écrit sur le parallélisme n'ont travaillé que sur de courts passages ; j'applique ces principes sur des passages longs : j'arrange en effet des chapitres entiers ainsi que des épîtres comme ils arrangent des versets.

En réalité, Jebb avait achevé son étude en présentant déjà quelques longs textes. Mais, tant pour le Magnificat que pour le Benedictus et le Nunc Dimittis, il n'avait pas vraiment tenté d'en saisir la composition générale ; quant aux deux derniers textes présentés, il s'était contenté d'en donner une mise en page élémentaire. Boys est donc bien le premier à analyser la composition de textes complets (quatre épîtres : 1 et 2 Th, 2P, Phm). Il est aussi le premier à présenter son ouvrage en deux parties, la première où il décrit et justifie la composition des épîtres dont une mise en page est fournie (en grec et en anglais) dans la deuxième partie. Avant cela, il donne dans son introduction, un aperçu sommaire des principes du parallélisme où il reprend la présentation de Jebb, mais en la synthétisant. Il insiste en particulier sur le « parallélisme inversé » (*introverted parallelism*) dont il fournit de nouveaux exemples. Il montre ensuite que le parallélisme, en particulier le parallélisme inversé, se retrouve largement dans les quatre épîtres analysées⁴⁶.

Étant donné que Boys ne reprendra dans son deuxième ouvrage aucun des 29 exemples de parallélisme inversé que lui-même a découverts dans le Nouveau Testament, il ne sera pas inutile d'en citer ici quelques-uns, avec l'analyse qu'il en donne⁴⁷.

[p. 4

⁴⁵ *Tactica Sacra. An attempt to develope, and to exhibit to the eye by tabular arrangements, a general rule of composition prevailing in the Holy Scriptures*, T. Hamilton, Londres, 1824.

⁴⁶ En fait, par exemple, les deux lettres aux Thessaloniciens sont, si l'on en croit son analyse, de construction parallèle : l'adresse et la formule finale, très brèves, qui encadrent le corps de la lettre, ne suffisent pas à en faire des constructions concentriques.

⁴⁷ Boys les a rangés selon l'ordre des livres du Nouveau Testament. Des exemples brefs alternent donc avec de plus longs. Les cinq exemples retenus ici respectent cet ordre, mais en donnant cependant la préférence aux plus longs.

- a. { N'imité pas ce qui est mal,
- b. { mais ce qui est bien.
- b. { Celui qui fait le bien est de Dieu :
- a. { Celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu⁴⁸. 3Jn 11

Ici nous avons « mal » aux extrémités et « bien » dans les membres centraux.

[p. 5

Déjà la hache se trouve posée à la racine des arbres :

- a. tout arbre donc qui ne fait pas de bon fruit
est coupé et jeté au feu.
- b. Pour moi je vous baptise dans l'eau pour le repentir.
- c. Mais celui qui vient après moi est plus fort que moi
- c. et je ne suis pas digne de porter ses chaussures.
- b. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu.

Il a la pelle à vanner dans sa main et il nettoiera

- a. son aire, et il ramassera son blé dans le grenier ;
quant aux bales, il les consumera dans un feu éternel. Mt 3,10-12⁴⁹

En a., on parle du Seigneur à travers la parabole du bûcheron, et en a., à travers celle du vanneur. En a., nous avons la hache, l'outil du bûcheron, et en a. le van, l'outil du vanneur. En a., nous avons la distinction entre le bon arbre et le mauvais ; en a., la distinction entre le grain et la bale. En a., les arbres improductifs sont livrés au feu ; et en a., la bale. En a., nous avons la menace immédiate pour les arbres, « la hache est déjà à leur racine » ; en a., pour la bale, « le van est dans sa main. »

En c. et en c., nous avons la supériorité de notre Seigneur sur Jean ; en b et b., la supériorité du baptême de notre Seigneur sur celui de Jean⁵⁰.

⁴⁸ Boys est le premier à souligner les correspondances par l'usage des lettres a a, b b, etc (en plus des marges différentes que Jebb avait déjà utilisées).

⁴⁹ Les quatre membres centraux sont disposés comme ci-dessus dans *Sacred Literature*, p. 168 [note de Boys].

⁵⁰ Nous avons reproduit, pour les deux exemples précédents, le système utilisé par Boys. Pour des raisons de commodité, nous remplacerons désormais les lettres italiques (a. b.) par les mêmes lettres suivies de l'apostrophe (a', b' ; à lire « a prime... »). Pour les mêmes raisons, le point qui suit chaque lettre sera supprimé.

- Mt 13,54-58

Dans les membres extrêmes, A et A', la correspondance est double, comme elle l'était dans les deux membres centraux, a' répondant à a, et b' à b. En ce qui concerne a et a', a se rapporte à la venue de notre Sauveur « Dans sa propre patrie », a' montre le traitement qu'il y a reçu. Quant à b et b', ils rapportent les deux choses qui en général allaient ensemble dans le ministère de Notre Seigneur, l'enseignement et les miracles : [p. 6] dans le présent exemple, « Il les enseignait dans leur synagogue » (b) mais « Il ne fit pas beaucoup de puissances là, à cause de leur incrédulité » (b').

- a S'il ne lui donne pas,
- b s'étant levé,
- c à cause qu'il est son ami ;
- c' à cause de son impudence,
- b' s'étant dressé,
- a' il lui donnera tout ce dont il a besoin⁵¹. Lc 11,8

Il faut observer ici que b signifie plus que b' : « s'étant levé » (*anastas*) veut simplement dire « se mettre debout », tandis que « s'étant dressé » (*egertheis*) signifie « être ressuscité » ou « ressusciter soi-même ».

[...]

- a Jésus lui dit : « Debout, prends ton grabat et marche. »
- b Et aussitôt l'homme devint en bonne santé,
- c Et il prit son grabat et il marchait.
- d Et ce jour-là était sabbat.
- d' Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri :
 'C'est le jour du sabbat ;
- c' Il ne t'est pas permis de porter ton grabat.'
- b' Il leur répondit : 'Celui qui m'a fait guéri,
- a' Celui-là m'a dit : 'Prends ton grabat et marche.' Jn 5,8-11

En d et d', le sabbat ; en c et c', le grabat transporté ; en b et b', l'homme guéri ; en a et a', les paroles de Notre Seigneur.

⁵¹ Boys cite le texte grec ; une traduction française est ici donnée, pour la commodité du lecteur non grécisant.

Il faut s'attarder davantage sur le second ouvrage de Boys, publié un an plus tard, *A Key to the Book of the Psalms*⁵², car sa présentation méthodologique est nettement plus élaborée :

[p. 4

Comme le présent travail peut tomber entre les mains de quelques lecteurs qui ne connaissent pas ma précédente publication [...], il pourra être opportun de faire pour la deuxième fois une reconnaissance préalable du terrain. Je vais cette fois-ci essayer de le faire de façon plus ordonnée ; cependant je ne voudrais pas que l'on croie que je veuille essayer d'offrir quoi que ce soit qui ressemble à une théorie complète ou à une vue parfaite : le sujet est encore dans sa première enfance.

Commençons, comme précédemment, avec le distique parallèle qui est la forme la plus simple du parallélisme. Quand nous examinons un verset, ou une autre petite unité de l'Écriture, nous trouvons très communément qu'il est organisé en deux vers égaux, ou presque égaux, qui se correspondent entre eux. Comme dans les exemples suivants :⁵³

a Cherchez le Seigneur, tant qu'il se laisse trouver,
a' Appelez-le, tant qu'il est proche. Is 55,6 (1.)

a Aie pitié de moi, Seigneur, car je suis languissant,
a' Guéris-moi, Seigneur, car mes os sont usés. Ps 6,3 (2.)

a Ils le rendent jaloux par des [dieux] étrangers,
a' Par des abominations ils l'irritent. Dt 32,16 (3.)

a Vous mangerez la chair de vos fils,
a' Et la chair de vos filles vous mangerez. Lv 26,29 (4.)

[p. 5

a Ecarte de toi la fausseté de la bouche,
a' Et la fourberie des lèvres éloigne de toi. Pr 4,24 (5.)

Dans chacun de ces exemples le lecteur percevra facilement que a, le second vers, correspond à a', le premier.

Les exemples donnés ici présentent cependant une différence matérielle. Ils admettent tous une subdivision, mais pas tous une subdivision de même sorte. Si l'on subdivise le premier et le second exemple, leur forme alternée apparaîtra plus clairement :

⁵² Londres 1825.

⁵³ Les chiffres entre parenthèses qui suivent les références bibliques sont les numéros d'ordre des exemples de Boys.

a b Cherchez le Seigneur,
 c Tant qu'il se laisse trouver ;

a' b' Appelez-le,
 c' Tant qu'il est proche. (1.)

a b Aie pitié de moi, Seigneur,
 c Car je suis languissant ;

a' b' Guéris-moi, Seigneur,
 c' Car mes os sont usés. (2.)

Dans chacun de ces exemples, a, le premier vers du distique parallèle, est subdivisé en deux parties, b et c ; et a', le second vers, en deux parties correspondantes, b' et c' : b' répondant à b, et c' à c ; et donc l'ensemble b' c', c'est-à-dire a', à l'ensemble b c, c'est-à-dire a, comme auparavant. [...]

Dans les deux exemples précédents, donc, la correspondance est alternée : b', le troisième membre, répond à b, le premier ; et c', le quatrième, répond à c, le deuxième. Mais si nous passons aux trois distiques parallèles suivants, nous trouvons que les choses sont différentes. Ici nous chercherions en vain un arrangement alterné. La composition n'est plus alternée, mais inversée : la dernière partie répond à la première, et l'avant-dernière à la deuxième.

a b Ils le rendent jaloux
 c Par des [dieux] étrangers ;

a' c' Par des abominations
 b' Ils l'irritent.

a b Vous mangerez
 c La chair de vos fils,

a' c' Et la chair de vos filles
 b' Vous mangerez.

a b Écarte de toi
 c La fausseté de la bouche

a' c' Et la fourberie des lèvres
 b' Éloigne de toi.

Dans ces parallélismes inversés la construction est un peu plus artificielle que dans les arrangements alternés montrés précédemment. Les propositions ne se suivent plus ici dans ce qu'on pourrait appeler leur ordre naturel. « Écarte de toi — la fausseté de la bouche, et éloigne de toi — la fourberie des lèvres. » L'écrivain sacré intervertit cet ordre, de sorte que nous n'avons plus une correspondance alternée ; mais le dernier membre, b', répond au premier, b, et le troisième, c', au second, c ; comme précédemment, l'ensemble c'b', ou a', répond encore à l'ensemble b c, ou a.

Ainsi le distique parallèle contient aussi bien le principe du parallélisme alterné que celui du parallélisme inversé. Que la subdivision du passage nous donne la forme alternée, b c b'c', ou la forme inversée, b c c'b', le passage est également réductible au plus simple distique, c'est-à-dire, dans le premier cas, au distique :

a _ b c

a' _ b' c'

et dans le dernier cas, au distique :

a _ b c

a' _ c' b'

Tous les distiques parallèles, bien sûr, n'appartiennent pas forcément à l'un ou l'autre de ces arrangements. Certains distiques sont organisés de façon plus souple. D'autres encore relèvent d'autres formes, qui ne peuvent pas être considérées maintenant. C'est sur le parallélisme alterné et inversé que je voudrais attirer l'attention du lecteur. L'un et l'autre peuvent être ramenés [p. 7], quelle que soit leur longueur, et, bien sûr, leur variété, aux caractéristiques du distique simple.

Boys va ensuite montrer que le parallélisme ne se trouve pas seulement dans les livres dits poétiques mais aussi dans les récits. Par exemple :

[p. 9

a Les fils d'Ammon se groupèrent
 b Et ils campèrent en Galaad ;
 a' Et les fils d'Israël se rassemblèrent
 b' Et ils campèrent à Mispah ⁵⁴. Jg 10,17 (11.)

Nous n'avons rien d'autre ici que le style narratif le plus simple. [...]

⁵⁴ Jg 10,17 (11.) ; cité p. 9 [note de Boys] ; ci-dessus, p. 68.

A 12 En t'arrachant au chemin du mauvais, à l'homme qui parle de façon perverse ;

B 13 A ceux qui ont abandonné les voies droites pour aller en des chemins ténébreux, 14 à ceux qui se réjouissent de faire le mal et exultent dans les perversités du mal, 15 à ceux dont les voies sont tortueuses et sont pleins de détours dans leurs sentiers.

A' 16 En t'arrachant à la femme adultère, à l'étrangère aux discours onctueux,

B' 17 A celle qui a abandonné le compagnon de sa jeunesse et oublié l'alliance de son Dieu. 18 Car sa maison penche vers la mort et vers les Ombres ses sentiers. Pr 2,12-18 (20.)

Un double objet nous est présenté ici en A et en A' : « En t'arrachant au chemin du mauvais, » (A) ; « En t'arrachant à la femme adultère. » (A'). [...]

L'homme mauvais et la femme étrangère sont tous deux caractérisés, en A et en A', par leurs paroles : « A l'homme qui parle de façon perverse ; » « A l'étrangère aux discours onctueux. » Ainsi la fin de A' répond à la fin de A, comme le début de A' répond au début de A.

En B et en B', les personnes dont on parle en A et en A' sont décrites longuement. « A ceux qui ont abandonné les voies droites... » (B) « A celle qui a abandonné le compagnon de sa jeunesse ... » (B'). Les conclusions de B et de B' se correspondent, de même que leurs commencements, toutes deux se rapportant aux voies, ou sentiers, des personnes décrites. Ainsi, à la fin de B, [p. 15] nous avons « A ceux dont les voies sont tortueuses et sont pleins de détours dans leurs sentiers », et à la fin de B' (en suivant l'ordre de l'hébreu) « Car vers la mort ses sentiers. » Donc la fin de B' correspond à la fin de B, comme le début de B' au début de B.

Les termes qui se trouvent au début de A, B, A' et B' peuvent être appelés termes initiaux ; et il est important de noter que l'utilisation de ces termes initiaux fait ressortir les débuts de passages correspondants. J'ai déjà eu plus d'une fois l'occasion de relever cette sorte de phénomène, mais le présent exemple est peut-être plus remarquable que tous les précédents.

A 12 En t'arrachant, &c.

B 13-15 A ceux qui ont abandonné, &c.

A' 16 En t'arrachant, &c.

B' 17,18 A celle qui a abandonné, &c.

Ainsi les débuts de A et de A' se correspondent, et aussi ceux de B et de B'. En adoptant cette division, que les termes initiaux nous suggèrent, nous découvrons que A et A' proposent deux objets (« En t'arrachant au chemin du mauvais » et

« En t'arrachant à la femme adultère ») et que B et B' donnent deux descriptions (« A ceux qui ont abandonné les voies droites... » et « A celle qui a abandonné le compagnon de sa jeunesse... »).

A mesure que nous avancerons, nous nous rendrons de mieux en mieux compte de l'importance de ces termes initiaux. Ils sont utilisés comme une sorte de « réclame » pour introduire l'ensemble de la proposition ou de l'unité ; une correspondance de termes initiaux sert souvent à distinguer des unités correspondantes, et ainsi nous aide à les découvrir.

Il n'est pas moins important de prêter attention aux termes ou syntagmes finaux. La correspondance des termes finaux aussi aide souvent à déterminer les limites [p. 16] d'unités correspondantes. Dans le passage des proverbes considéré, j'ai relevé quelque chose de cette correspondance des termes ou syntagmes finaux.

A 12... à l'homme qui parle de façon perverse.

B 13-15... et sont pleins de détours dans leurs sentiers.

A' 16... à l'étrangère aux discours onctueux.

B' 17,18... et vers les Ombres ses sentiers.

Ainsi A et A', B et B', se correspondent respectivement, aussi bien dans leurs termes finaux que dans leur termes initiaux ; et, si nous adoptons la division ainsi marquée, nous trouvons un double objet, ou un double but, en A et en A', et une double description en B et en B'.

[p. 19]

A 8 Écoute, mon fils, l'instruction de ton père, et ne repousse pas l'enseignement de ta mère.

B 9 Car ils sont un bandeau gracieux pour ta tête, et un collier pour ton cou.

A' 10 Mon fils, si des pécheurs te sollicitent, ne va pas acquiescer. 11 S'ils disent : 'Viens avec nous, nous comploterons de verser le sang, nous agirons en secret contre des innocents, sans motif ; 12 nous les engloutirons vivants, comme le Chéol, entiers comme ceux qui descendent à la fosse ; 13 Nous trouverons toute sorte de biens précieux ; nous emplirons nos maisons de butin. 14 Tu tireras ton lot parmi nous, et il y aura une seule bourse pour nous tous'. 15 Mon fils, ne va pas en chemin avec eux, tiens ton pied hors de leur sentier :

B' 16 Car leurs pieds courent au mal, et ils se hâtent pour verser le sang. 17 (Car c'est en vain que l'on tend le filet aux yeux de tout porteur d'ailes.) 18 Mais eux, ils complotent contre leur sang, ils agissent en secret contre leur

vie. 19 Telles sont les voies de tous ceux qui se livrent à la rapine : elle prendra la vie de ceux qui le commettent. Pr 1,8-19 (23.)

Nous avons en A et en A' une double exhortation, et en B et en B' [p. 20] une double raison de s'y conformer. En A l'exhortation est : « Écoute, mon fils, l'instruction de ton père, et ne repousse pas l'enseignement de ta mère. » Nous avons ensuite, en B, le motif ou la raison d'obéir : « CAR ils sont un bandeau gracieux pour ta tête, et un collier pour ton cou. » En A', l'exhortation est : « Mon fils, si des pécheurs te sollicitent, ne va pas acquiescer, » (au début),... « Mon fils, ne va pas en chemin avec eux, tiens ton pied hors de leur sentier, » (à la fin). Nous avons ensuite, en B', la raison qui commande l'obéissance à cette seconde exhortation : « CAR leurs pieds courent au mal, et ils se hâtent pour verser le sang... » Les débuts de A et de A' se correspondent : « Écoute, mon fils, l'instruction de ton père, » « Mon fils, si des pécheurs te sollicitent, ne va pas acquiescer, » et les débuts de B et de B' ont la particule « Car » : « CAR ils sont un bandeau... » et « CAR leurs pieds... »

[p. 21]

On objectera peut-être que ces arrangements alternés ne sont rien de plus, après tout, que ce que nous pouvons rencontrer dans n'importe quelle composition régulière : une succession régulière d'idées exprimée dans des termes réguliers. Par exemple, dans le passage déjà cité :

- a Les fils d'Ammon se groupèrent
- b Et ils campèrent en Galaad ;
- a' Et les fils d'Israël se rassemblèrent
- b' Et ils campèrent à Mispah.

On pourra dire : « Qu'avons-nous d'autre ici qu'une phrase que l'on a construite en faisant un peu plus attention que d'habitude à la régularité ? » Je répondrai : « Si nous trouvions une seule phrase de ce type, et cela dans un livre quelconque, nous pourrions penser qu'elle est tout à fait remarquable ; mais si nous en trouvons beaucoup de semblables, et cela dans un livre que nous nous attachons à étudier avec une particulière attention, alors la grande fréquence de ce genre de phrase ne peut pas ne pas mériter une considération spéciale de notre part. »

[p. 22]

On dira que de tels arrangements sont évidents. Il ne fait pas de doute qu'ils sont évidents, une fois qu'on les a remarqués. Mais je crois que, dans une lecture ordinaire des Écritures, ils échappent constamment. Il est certain que, dans beaucoup de cas, ils ont échappé aux traducteurs ; en effet nous trouvons fréquemment que, dans des unités parallèles, les termes correspondants ou identiques sont traduits avec si peu d'attention à leur rapport mutuel, que la correspondance, si évidente dans l'original, est complètement perdue dans le travestissement de la traduction. Et ceci, dans certains cas, au grand détriment du sens et de la portée du passage. Par ailleurs, je ne prétendrai pas que même dans l'original l'arrangement est toujours

aussi évident. Très souvent au contraire, on ne peut le découvrir qu'à force d'étude et d'observation. Dans de tels cas, notre connaissance de la force et de la visée d'un passage dépend souvent de notre connaissance de son arrangement ; et ce n'est que lorsque nous sommes en possession de l'arrangement que nous sommes réellement en possession du sens. L'idée que les correspondances alternées, telles que je les ai exposées, sont évidentes par elles-mêmes, et par conséquent ne requièrent aucune explication, cette idée a certainement été poussée trop loin. C'est peut-être vrai en ce qui concerne des passages plus courts de l'Écriture ; cependant, même dans ce cas, on n'a pas porté une attention suffisante à la construction régulière des périodes, faute de l'avoir suffisamment mise en lumière. Mais, je crois que, dans beaucoup de passages plus longs, il existe un arrangement démontrable, qui, bien loin d'être évident, n'a peut-être jamais été remarqué. Le premier chapitre des Proverbes est un passage bien connu de l'Écriture, puisque c'est la première lecture du soir du trente-et-unième Dimanche après la Trinité ; cependant, combien de mes lecteurs ont remarqué l'arrangement méthodique qui prévaut dans une partie considérable de ce chapitre, tel que nous venons de le mettre en lumière, à savoir deux exhortations suivies des raisons qui les motivent ? Et l'on peut poser des questions semblables en ce qui concerne d'autres passages. Mais je ne veux pas me limiter à ces passages plus longs. Je prétends que, dans des passages plus courts, d'un verset, ou même de moins d'un verset, [p. 23] il existe quelquefois un arrangement alterné qui n'est évident que lorsqu'on l'a relevé ; mais quand il a été relevé, il est essentiel à la compréhension du sens voulu par l'auteur. Il est à noter, car telle est la situation, qu'il est nécessaire de relever des arrangements semblables même dans des passages où ils sont plus évidents ; de telle sorte que l'on ne puisse pas nous accuser d'inventer une espèce particulière d'arrangement afin de résoudre une difficulté ; pour montrer aussi que nous ne faisons que mettre au jour une espèce d'arrangement très commun.

Certains auteurs ont déjà analysé par le passé divers passages où l'arrangement alterné élucide le sens et clarifie une idée compliquée, pour ainsi dire en la dépliant. Sur ce sujet, qu'on me permette de citer, dans son entier, un passage [de Jebb] dont je n'avais donné qu'une partie dans mon précédent ouvrage.

« Quelquefois, dans le quatrain alterné, par un artifice de construction particulier, le troisième vers forme un sens continu avec le premier, et il en est de même pour le quatrième vers avec le deuxième. Un exemple frappant de cette structure se trouve dans la Dix-neuvième Leçon de Lowth. Cependant la spécificité de cette construction n'y est pas suffisamment notée. Parkhurst a fait davantage justice à ce passage (Heb. Lexicon, voce *para*) :

J'enivrerai mes flèches de sang
 Et mon épée dévorera de la chair,
 Du sang des victimes et des captifs,
 De la tête des chevelus de l'ennemi. Dt 32,42

C'est-à-dire, si nous réduisons la strophe à un simple quatrain :

J'enivrerai mes flèches de sang,
 Du sang des victimes et des captifs ;
 Et mon épée dévorera de la chair,
 De la tête des chevelus de l'ennemi.

[p. 24]

De même,

Au dehors, l'épée détruira⁵⁵,
 Et, à l'intérieur, ce sera l'effroi ;
 Pour le jeune homme, pour la vierge,
 Le nourrisson avec l'homme aux cheveux blancs. Dt 32,25

Les jeunes gens et les vierges, que la vigueur et l'entrain naturel de leur âge poussent au dehors, tombent victimes de l'épée dans les rues de la ville, tandis que les enfants et les vieillards, confinés par la faiblesse et la décrépitude dans les pièces intérieures de la maison, y périssent de peur, avant que l'épée puisse les atteindre » (*Sacred Literature*, p. 29-30 ; voir aussi p. 378).

Nous avons un hyperbaton semblable dans Isaïe :

a L'épée du Seigneur est pleine de sang,
 b Elle a été enduite de graisse ;
 a' Du sang des agneaux et des boucs,
 b' De la graisse des rognons de béliers. Is 34,6

Nous avons ici la même relation entre le premier et le troisième stiques, et entre le second et le quatrième, que dans les deux exemples précédents : à savoir, le sang en a et en a', et la graisse en b et en b'.

La même espèce de correspondance alternée semble avoir été découverte par Lowth en Is 51,20 : il rend ainsi la première partie de ce verset :

Tes fils sont sans connaissance ; ils gisent ;
 Au coin de toutes les rues, comme une antilope dans les rêts.

C'est-à-dire, en mettant en relation les parties correspondantes :

Tes fils sont sans connaissance, au coin de toutes les rues ;
 Ils gisent, comme une antilope dans les rêts.

Il ne faut pas, bien sûr, faire ce genre de transposition [p. 25] dans le texte sacré. Nous ne le faisons ici que pour mettre en évidence la correspondance alternée.

⁵⁵ Cette traduction conserve l'interprétation que Jebb a donnée à ce stique que Dhorme rend ainsi : « Au dehors l'épée les privera d'enfants. »

[p. 26

Passons maintenant de l'arrangement alterné à l'arrangement inversé. [p. 27] Le lecteur se rappelle qu'au début de mon exposé j'ai relevé une différence tout à fait remarquable dans la construction des distiques parallèles. Certains s'avèrent arrangés de manière alternée ; l'étude de ces distiques nous a permis de découvrir les différentes correspondances alternées que nous venons d'examiner. Mais quand on subdivise d'autres distiques, il se trouve qu'ils appartiennent à la forme inversée ; tel était le cas du distique suivant :

Ils le rendent jaloux par des [dieux] étrangers,
Par des abominations ils l'irritent. Dt 32,16

C'est-à-dire :

- a Ils le rendent jaloux
- b Par des [dieux] étrangers ;
- b' Par des abominations
- a' Ils l'irritent. (1.)

Ici l'arrangement n'est plus alterné, mais inversé : le dernier membre, a', répondant au premier, a ; et le troisième, b', répondant au second, b. C'est donc sur ces arrangements inversés que nous allons maintenant faire porter notre attention.

Dans les Écritures hébraïques, ce genre de construction est beaucoup plus commun qu'on ne l'imagine généralement. La plupart du temps, l'extrême fidélité de nos traducteurs a préservé l'arrangement de l'original.

- a Car la vigne du Seigneur des armées
- b C'est la maison d'Israël ;
- b' Et l'homme de Juda
- a' Son plant délicieux. Is 5,7 (2.)

La maison d'Israël et l'homme de Juda apparaissent au centre, la vigne du Seigneur des armées et son plant délicieux aux extrémités.

Suivent douze autres exemples de parallélisme inversé dans des textes courts.

[p. 30

Je vais présenter maintenant d'autres exemples dans lesquels les membres correspondants sont un peu plus longs, et pas toujours symétriques. Cependant, le caractère de l'arrangement est toujours le même, c'est-à-dire inversé.

- a Car mes pensées ne sont pas vos pensées,
- b Ni vos voies ne sont mes voies, oracle du Seigneur.
- b' Car comme sont élevés les cieux au-dessus de la terre,
ainsi sont élevées mes voies au-dessus de vos voies,
- a' Et mes pensées au-dessus de vos pensées. Is 55,8-9 (15.)

Ce passage est plus long que les précédents. Nous n'avons pas ici cette symétrie des membres correspondants qui pour nous est liée à l'idée de parallélisme. Cependant la correspondance est encore évidente. Nous avons « Mes pensées » et « vos pensées » aussi bien en a qu'en a' ; « Mes voies » et « vos voies » aussi bien en b qu'en b'.

[p. 34]

Je voudrais parler maintenant de ces cas particuliers d'inversion dans lesquels deux sujets différents sont exposés d'abord, et sont ensuite repris. Quelquefois les deux sujets ainsi proposés sont deux sortes ou deux classes de personnes. [...]

[p. 35]

- a La guerre se prolongea entre la maison de Saül
- b Et la maison de David.
- b' Et David allait en se fortifiant
- a' Et la maison de Saül allaient en s'affaiblissant. 2Sam 3,1 (26.)

Saül en a et a' ; David en b et b'.

Le passage suivant est plus long, mais il présente les mêmes caractéristiques.

- a 3 Que le fils de l'étranger qui s'est joint au Seigneur ne prenne pas la parole pour dire : 'Le Seigneur me séparera certainement de son peuple.'
- b Et que l'eunuque ne dise pas : 'Voici que moi je suis un arbre sec !'
- b' 4 Car ainsi parle le Seigneur : 'Aux eunuques qui observent mes sabbats, qui optent pour ce que je désire et s'attachent à mon alliance, 5 je donnerai dans ma maison et dans mes murs un monument et un nom qui valent mieux que des fils ou des filles : je leur donnerai un nom perpétuel qui ne sera pas rayé.
- a' 6 Les fils de l'étranger qui se joignent au Seigneur pour le servir et pour aimer le nom du Seigneur, afin d'être pour lui des serviteurs, et tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et s'attachent à mon alliance, 7 je les amènerai à ma montagne sainte et je provoquerai leur joie dans ma maison de prière. Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, car ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples. Is 56,3-7 (27.)

Nous avons ici les fils de l'étranger en a et en a' ; les eunuques en b et en b'. Les termes initiaux marquent suffisamment l'arrangement.

- a (3-) Que le fils de l'étranger qui s'est joint au Seigneur...
- b (-3) Et que l'eunuque...
- b' (4-5) Car ainsi parle le Seigneur : 'Aux eunuques...
- a' (6-7) Les fils de l'étranger qui se joignent au Seigneur...

Ici nous pouvons faire la même remarque qu'à l'occasion d'un exemple précédent. Deux sortes de personnes nous sont présentées en a et en b : le fils de l'étranger en a, l'eunuque en b. En continuant la lecture, nous trouvons une promesse donnée d'abord au dernier nommé : « Car ainsi parle le Seigneur : 'Aux eunuques... » Nous nous attendons [p. 36] à trouver ensuite une promesse au premier nommé. Et nous ne sommes pas déçus : suit en effet la promesse faite au fils de l'étranger, « Les fils de l'étranger qui se joignent au Seigneur... »

[p. 37]

Les exemples d'arrangements inversés que nous avons fournis jusqu'ici dans le présent ouvrage ne comportaient pas plus de quatre membres chacun. Il en est toutefois de semblables, à six membres ou plus. Prenez par exemple le cas suivant :

- a Ashkelon le verra et elle aura peur,
- b Et Gaza et elle tremblera beaucoup,
- c Éqron aussi,
- c' Car est déçu son espoir,
- b' Et le roi a disparu de Gaza ;
- a' Et Ashkelon n'a plus d'habitants. Za 9,5 (32.)

Ici nous avons Ashkelon en a et en a', Gaza en b et en b', Éqron en c et en c'.

C'est aussi, je crois, en ayant recours à la forme inversée à six membres, que nous pouvons arranger le catalogue suivant des richesses d'Abraham : « Et il eut des ovins et des bovins, et des ânes, et des serviteurs, et des servantes, et des ânesses et des chameaux » (Gn 12,16). Peut-on rêver moins méthodique que ce catalogue, d'après notre conception de la méthode en tous cas ? Pourquoi mentionner les ânes avant les serviteurs, puis les servantes et enfin les ânesses ? Mais arrangez ce passage selon la méthode de l'Écriture, et chaque chose apparaîtra à sa place.

- a Et il eut des ovins et des bovins,
- b Et des ânes,
- c Et des serviteurs,
- c' Et des servantes,
- b' Et des ânesses
- a' Et des chameaux. (33.)

Ici nous avons servantes en c' qui répond à serviteurs en c, ânesses en b' qui répond à ânes en b, et chameaux en a' qui répond à ovins et bovins en a.

Sur un point il semble qu'il y ait un léger manque de symétrie : à savoir que nous avons deux mots, « bovins et ovins », dans le premier membre, a ; mais seulement un dans chacun des membres suivants, b, c, etc. En hébreu toutefois ovins et bovins vont ensemble comme une seule sorte de possession ; les deux mots sont donc liés ensemble par un *maqgef* ou trait d'union (comme si nous écrivions « ovins-et-bovins »). Ainsi nous avons une sorte de possession en a, et une autre espèce de possession qui lui répond en a' ; et a' répond à a, comme b' répond à b, et c' à c.

[p. 39]

On peut donner aussi divers exemples d'arrangements qui comptent jusqu'à huit membres. Nous nous contenterons ici d'en donner quatre ⁵⁶.

a Puis il prendra le bois de cèdre, et l'hysope, et le vermillon cramoisi,

b et l'oiseau vivant ;

c Et ils les plongera dans le sang de l'oiseau
immolé et dans les eaux vives,

d Et il aspergera la maison sept fois,

d' Et il fera l'expiatoire pour la maison,

c' Avec le sang de l'oiseau et avec les eaux vives,

b' Et avec l'oiseau vivant,

a' Et avec le bois de cèdre, et avec l'hysope et avec le vermillon cramoisi.

Lv 14,51-52 (36.)

Ici, en a et en a', nous avons le bois de cèdre, l'hysope et le vermillon cramoisi ; en b et en b', l'oiseau vivant ; en c et en c', le sang de l'oiseau immolé et les eaux vives ; en d et en d', la maison.

[p. 41]

Ceux qui ne possèdent que de vagues notions sur les questions relatives au texte sacré pourront dire que les arrangements alternés étudiés précédemment sont le seul fruit du hasard ; mais ils ne se hasarderont probablement pas à dire une chose semblable en ce qui concerne les formes inversées. Ici nous avons les traces les plus évidentes de l'art, de l'invention et de l'intention. On a dit, à propos des exemples que nous avons trouvés dans St Paul, que ces exemples doivent être imaginaires, car cet auteur composait à la hâte et sans méthode. Mais ce n'est peut-être là que la plus évidente pétition de principe jamais employée pour étouffer la vérité. Je veux seulement observer, maintenant, que l'arrangement inversé, aussi bien que l'arrangement alterné, est quelquefois d'un très grand secours pour expliquer un passage difficile, [p. 42] et pour démêler tel passage à la structure complexe. Il sera bon d'en fournir quelques exemples.

⁵⁶ Seul le premier de ces quatre exemples est reproduit ici ; les autres sont Nb 15,35-36 ; Is 60,1-3 ; Lv 24,16-22.

a L'encensement que vous avez encensé dans les villes de Juda, et dans les rues de Jérusalem,

b Vous, vos pères, vos rois et vos princes,
et le peuple du pays,

b' Est-ce-que le Seigneur ne s'est pas souvenu d'eux ?

a' Et est-ce-que cela n'est pas revenu à sa mémoire ? Jr 44,21 (40.)

Nous percevons immédiatement que « eux », en b', se rapporte à b. Mais si, en ce qui concerne a', le dernier membre, nous demandions à quelqu'un qu'est-ce qui « était revenu à la mémoire du Seigneur ? », il répondrait probablement, en termes généraux, qu'il s'agit de l'idolâtrie des Israélites, de leur mauvaise conduite dont il est question dans les membres précédents, sans se rendre compte que a' renvoie tout particulièrement à l'encens dont il est question en a. « Est-ce-que le Seigneur ne s'est pas souvenu d'eux ? » c'est-à-dire « Vos pères... » (b) ; « Et est-ce-que cela n'est pas revenu à sa mémoire ? » à savoir, « L'encensement que vous avez encensé... » (a). Ceci est particulièrement clair en hébreu : *wata'āleh 'al libbô* [litt. « et monta à son cœur » en a'] : *ta'āleh* [= « monta »] renvoie évidemment à *qittēr*, « l'encens » en a.

[p. 43]

a Et vous ne conclurez pas d'alliance avec les habitants de ce pays,

b Vous renverserez leurs autels.

b' Mais vous n'avez pas écouté ma voix,

a' Pourquoi avez-vous donc fait cela ? Jg 2,2 (42.)

En a, nous avons une chose défendue, « Vous ne conclurez pas d'alliance... » ; en b, une chose commandée, « Vous renverserez leurs autels. » La faute des Israélites est détaillée en b' et en a'. Ils ont fait ce qui leur avait été interdit (« Pourquoi avez-vous donc fait cela ? » en a'), et ils n'ont pas fait ce qui leur avait été commandé (« Vous n'avez pas écouté ma voix » en b'). Ainsi a' renvoie à a, et b' renvoie à b.

[p. 44]

Prenons un autre exemple.

a Et il appela le nom du lieu Massah

b Et Meribah,

b' A cause de la querelle des fils d'Israël,

a' Et à cause qu'ils tentèrent le Seigneur. Ex 17,7 (44.)

L'endroit fut appelé Massah (hébreu, *maššâ*) parce qu'ils « tentèrent » le Seigneur (hébreu, *naššōtam*) et Meribah (hébreu, *m^erībâ*) à cause de leur « querelle » (hébreu, *rîb*). Ainsi, pour découvrir le sens du passage, il est nécessaire de remarquer la correspondance de a et a', et aussi de b et b'.

Ainsi, l'attention portée à la manière dont un passage est arrangé nous aidera souvent à découvrir son sens ou sa portée. Mais, dira-t-on, ces arrangements alternés ou inversés ne sont pas particuliers aux saintes écritures, et l'on pourra en rencontrer dans n'importe quelle composition régulière.

Et Boys d'en citer quelques exemples dans d'autres langues.

[p. 46]

Bien que ces formes de composition ne soient ni aussi fréquentes ni aussi amples dans les écrits non inspirés qu'elles ne le sont dans les Saintes Écritures, on ne peut nier que, même dans les écrits non inspirés, on puisse quelquefois en trouver. Mais quand nous en trouvons, il semble que nous ne devons pas les négliger, sinon nous négligerions aussi le sens. Le fait par conséquent qu'elles apparaissent occasionnellement [p. 47] dans des ouvrages non inspirés n'est absolument pas une raison de ne pas tenir compte de leur grande fréquence dans la Parole de Dieu.

[p. 48]

J'avais tenté, dans mon premier ouvrage, de montrer que des épîtres entières étaient composées et organisées en parties, selon les principes ici exposés. Nous allons maintenant essayer de le faire pour des psaumes entiers.

[p. 50]

En ce qui concerne les questions techniques du présent travail, le terme « parallélisme » est utilisé quelquefois aussi pour les arrangements les plus amples. A l'origine, ce terme était employé uniquement pour décrire les correspondances qui existent dans les distiques, propositions, parties de versets et membres de phrases. Depuis lors cependant la théorie a été étendue, et avec elle l'usage du terme. Il ne résultera aucun mal sérieux de cet élargissement, si nous sommes conscients du sens dans lequel nous le faisons. Même quand deux membres d'un arrangement se correspondent sans se ressembler absolument en tous points, cependant, si leur correspondance est évidente, à travers leurs idées directrices, leurs positions relatives, et en outre peut-être leurs termes initiaux et finaux, je continue à utiliser, pour décrire cette correspondance, le terme de parallélisme. Dans ces cas-là, le mot n'est pas à prendre dans son acception la plus stricte, comme quand les passages correspondants sont plus courts et leur ressemblance plus exacte. Encore que, par leur nature, les deux cas soient les mêmes : un paragraphe peut être parallèle à un autre paragraphe aussi bien que la fin d'un verset peut être parallèle à son début.

Je voudrais dire quelques mots de plus sur cette sorte de correspondance que nous pouvons nous attendre à trouver dans les membres de plus longs passages. Si je n'ai pas été assez explicite sur ce sujet dans mon précédent ouvrage, je prends sur moi l'entière responsabilité pour toute incompréhension due à ma négligence. La ressemblance des membres correspondants dans les parallélismes les plus étendus ne sera pas toujours exacte en tous points ; cependant elle peut être une ressemblance évidente, démontrable et intentionnelle. Quand j'étudie un psaume, A B A'B', par exemple, je trouve qu'il s'organise en deux parties, A B et A'B'. Ici, A et A' peuvent être deux supplications et B et B' deux actions de grâces ; ou bien, A

et A' peuvent être deux exhortations, et B et B' deux motifs avancés pour les exhortations ; ou bien, A et A' peuvent être des paroles adressées au Très-Haut, B et B' non pas des paroles qui lui sont adressées mais seulement des descriptions [p. 51] de ses attributs, de ses actions ou de ses jugements. Je dis donc que, dans chacun de ces cas, bien qu'ils puissent ne pas se ressembler dans chaque détail, A et A', ainsi que B et B' se correspondent certainement. Ils se correspondent par leur sujets ; ils se correspondent par leur position relative ; si on les examine de plus près, on trouvera aussi qu'ils se correspondent dans leurs termes initiaux ; je veux dire que A et A' commencent avec des mots ou des expressions identiques ou semblables, et de même B et B'. Si, à un examen plus approfondi, nous trouvons qu'ils se correspondent par leurs termes finaux (à savoir que A et A', ainsi que B et B', non seulement commencent mais aussi finissent de même), si, en le comparant de plus près encore, nous trouvons d'autres termes correspondants en plus des termes initiaux et finaux, alors, prenant tous ces détails ensemble, la correspondance des sujets, la correspondance des situations relatives, la correspondance des termes initiaux, des termes finaux, et aussi d'autres termes intermédiaires, nous pouvons conclure à un cas très fort de parallélisme, tel que nous allons maintenant en donner des exemples. Je ne prétends pas qu'il y ait une convergence de tous ces faits dans chacun des cas particuliers. Ce serait vraiment trop espérer.

Tel est le genre de correspondances et de ressemblances que j'entends montrer dans les Psaumes. Les avantages que procurent le fait de les connaître et de les observer sont, je pense, indiscutables. Bien sûr, elles ne nous diront pas toujours si David a écrit le Psaume en question à Gat ou à Mahanaïm, mais elles nous diront ce sur quoi il a écrit, quel fut le plan de sa composition, quel en fut le but ou la portée, où ses divers sujets commencent, où ils finissent et à quel endroit ils sont repris. C'est donc sur ces bases que j'appelle ma théorie une clé pour l'interprétation des Psaumes.

Je crois qu'il apparaîtra évident au lecteur sincère, que les arrangements que je présente existent dans les Psaumes considérés, que ce ne sont pas les miens mais ceux de l'écrivain sacré. [p. 52] Et cela, même dans ces cas où il n'y a guère plus qu'une correspondance générale et relative, et où la ressemblance de membres particuliers est la moins évidente. Qu'on me permette d'illustrer mes vues sur ce sujet. Il n'y a pas de ressemblance absolue entre une couronne et un sceptre, entre un chameau et un éléphant, une houe et un soc, un lys et une rose. Il y a toutefois une ressemblance relative, ou une correspondance ; c'est-à-dire que, si d'un côté nous avons une couronne, un chameau, une houe et un lys, et de l'autre côté une rose, un soc, un éléphant et un sceptre, et si nous désirons arranger ces objets, selon la méthode la plus convenable, en quatre paires, il est évident que le sceptre ira avec la couronne, l'éléphant avec le chameau, la houe avec le soc, et la rose avec le lys. De plus, ce ne sera pas seulement un arrangement possible ; ce sera le (seul) arrangement (car tel est le point que nous devons maintenant avoir sans cesse présent à l'esprit) ; il y a une correspondance manifeste entre les objets de chaque paire, qui requiert cet arrangement et pas un autre. Et quand nous l'aurons fait, sa propriété apparaîtra. Nous avons les deux emblèmes de la royauté, les deux

quadrupèdes, les deux instruments agricoles et les deux fleurs du jardin. De plus, en ce qui concerne la question de l'ordre, on tirera grand avantage à examiner cet arrangement. Les quatre premiers objets, la couronne, le chameau, la houe et le lys, ne présentent par eux-mêmes qu'un fouillis d'images disparates. De même pour les quatre autres. Mais les quatre couples sortent en ordre régulier. Nous avons arrangé notre arche de Noé en paires, et le fouillis n'existe plus. D'où l'avantage de prêter attention à cette ressemblance relative, ou correspondance, dont je suis en train de parler. En même temps, toutefois, il faut noter que je minimise ici la question en ce qui concerne les Psaumes. En effet, dans la plupart des cas, ainsi que nous le verrons, il n'y a pas seulement ressemblance relative entre les membres correspondants, mais un plus ou moins grand degré de ressemblance véritable ; une ressemblance [p. 53] quelquefois tout à fait frappante, bien qu'elle n'atteigne pas toujours cette exacte symétrie ou conformité que nous observons à l'occasion dans les membres correspondants de passages plus courts.

Le but de ces remarques était d'expliquer dans quel sens j'emploie le terme parallélisme. [...]

[p. 54]

L'objet principal du présent ouvrage étant de mettre au jour la construction de psaumes entiers, on ne notera pas toujours les beautés des arrangements dans des passages plus courts. Les membres isolés des parallélismes les plus longs peuvent être subdivisés, en des distiques, des tristiques, ou même des parallélismes en eux-mêmes, qu'ils soient alternés ou inversés. C'est là en quelque sorte un sujet à part, bien que le principe de l'arrangement soit tout à fait le même dans les deux cas. Pour ce qui concerne ces subdivisions de détail, « *Sacred Literature* » est l'ouvrage vers lequel notre attention est particulièrement orientée ; travail auquel nous sommes particulièrement redevable de nous avoir montré avec tant d'originalité, de puissance et de force de conviction, l'importante doctrine du parallélisme inversé. C'est sans doute la plus grande étape qui ait jamais été accomplie vers la redécouverte des vrais principes de la composition biblique.

[p. 55]

CHAPITRE PREMIER : ARRANGEMENTS ALTERNES DANS LES PSAUMES

Nous avons déjà donné un exemple de distique parallèle tiré des Psaumes qui peut être subdivisé de manière alternée⁵⁷.

[p. 56]

[...] Il sera peut-être bon de commencer par les cas dans lesquels les membres correspondants traitent de deux sujets distincts. Par exemple : [...]

⁵⁷ *A Key*, 4 (cité, ci-dessus, p. 48).

- a Ceux qui sèment dans les larmes
- b Dans les chansons moissonnent.
- a' Il marche en pleurant portant la précieuse semence,
- b' Il revient dans les chansons portant les gerbes. Ps 126,5-6 (4.)

Deux sujets nous sont ici présentés, en a et en b, après quoi ils sont repris et exposés dans le même ordre, en a' et b'. Ce sont d'abord les semailles dans les larmes, en a. Ce sujet est repris en a', « Il marche en pleurant » (nous avons ici les « larmes ») « portant la précieuse semence » (ici nous avons les « semailles »). Alors vient la moisson dans les chansons, en b ; et cette partie du sujet est reprise en b', « Il revient dans les chansons » (ici nous avons les « chansons ») « portant les gerbes » (ici nous avons la « moisson »). Ainsi a' répond à a, et b' à b. Il semble aussi que l'on puisse déceler une distinction tout à fait observable dans le passage suivant, bien qu'elle ne nous frappe pas immédiatement.

- a Mes ennemis parlent mal de moi : 'Quand mourra-t-il et quand son nom sera-t-il perdu ?'
- b Si quelqu'un vient me voir, il dit des faussetés, son cœur s'approvisionne d'iniquités, qu'il débite, dès qu'il est dehors.
- a' Ensemble chuchotent contre moi tous ceux qui me haïssent, contre moi ils méditent mon malheur : 'Ce n'est rien de bon, ce qui a fondu sur lui : il est couché, il ne se relèvera plus.'
- b' Même mon ami intime en qui j'avais confiance, lui qui mangeait mon pain, il a levé le talon contre moi. Ps 41,6-10 (5.)

La distinction semble être que a et a' se rapportent aux ennemis du psalmiste, b et b' au faux ami. Les personnes dont on parle en a et en a' sont décrites au début de ces membres comme des ennemis. « Mes ennemis » (début de a), « Tous ceux qui me haïssent » (début de a'). Mais l'individu qui apparaît en b et en b' est évidemment un faux ami. En b', en effet, nous trouvons le terme employé, « Même mon ami intime. » Mais une relation amicale est supposée aussi bien en b qu'en b', « Si quelqu'un vient me voir » (b), « Lui qui mangeait mon pain » (b').

Il ne faut pas non plus négliger le fait que nous avons trouvé le pluriel en a et a', mais le singulier en b et b'. En a et en a', avons-nous dit, nous avons le pluriel, « Mes ennemis » (a), « Tous ceux qui me haïssent », « Contre moi ils méditent », « Ils disent : 'Ce n'est rien de bon' » (a'). En revanche, le singulier apparaît tout au long de b et b'. « Si quelqu'un vient », « Il dit », « Son cœur », « Il débite », « Il est dehors » (b) ; « Même mon ami intime... a levé contre moi son talon » (b'). Cette alternance du pluriel et du singulier est une preuve supplémentaire de la correspondance de a et a', ainsi que de b et b'.

a et a' se correspondent par leurs termes initiaux : « Mes ennemis parlent mal de moi », « Ensemble chuchotent tous ceux qui me haïssent. » En outre, en a aussi bien qu'en a', le psalmiste nous dit ce que ses ennemis disent, il cite leurs paroles : « Mes ennemis parlent mal de moi : 'Quand mourra-t-il ?... » (a), « Il méditent contre moi mon malheur : ' Ce n'est rien de bon, ce qui a fondu sur lui... » (a'). Dans les deux cas, le sujet de leur conversation est sa disparition attendue.

La raison pour laquelle il y a passage du pluriel au singulier de a à a' et de b à b' est dans la nature des choses. Le psalmiste se plaint de nombreux ennemis, mais uniquement d'un seul faux ami. Ce dernier est un personnage plus rare, et aussi plus odieux. Il y avait beaucoup de Pharisiens, de Scribes et de prêtres, mais un seul Judas. Et c'est bien en pensant à Judas que notre Sauveur cite justement la conclusion de ce passage (Jn 13,18).

Ce sont là des cas où les nombres alternés traitent de sujets distincts. Il y a d'autres arrangements alternés où la distinction se trouve entre affirmation et négation ; ou dans lesquels une paire de membres a un caractère positif et l'autre un caractère négatif.

[p. 59]

[...] Dans l'exemple suivant, les membres négatifs viennent en premier.

- a Qu'il ne laisse pas chanceler ton pied, qu'il ne sommeille pas, ton gardien !
Non il ne sommeille pas, il ne dort pas, le gardien d'Israël.
- b Le Seigneur est ton gardien, le Seigneur est ta protection, à ta droite.
- a' Durant le jour le soleil ne te fera pas de mal, ni la lune durant la nuit.
- b' Que le Seigneur te garde de tout mal, qu'il garde ton âme, que le Seigneur garde ta sortie et ta rentrée, dès maintenant et à jamais !

Ps 121,3-8 (7.)

Ici a et a' sont négatifs, b et b' positifs. Le caractère négatif marque l'ensemble de a, qui comprend trois propositions, toutes trois négatives : (1) « Qu'il ne laisse pas chanceler ton pied. » (2) « Qu'il ne sommeille pas, ton gardien. » (3) « Non, il ne sommeille pas, il ne dort pas. » En a', de nouveau, nous avons des négations : « Durant le jour le soleil ne te fera aucun mal, ni la lune durant la nuit. » Mais, passant de a et a' à b et b', nous ne retrouvons plus de négation ; ici tout est positif. D'abord b :

Le Seigneur est ton gardien,		
		à ta droite.
Le Seigneur est ta protection,		

Puis b', semblable pour la construction aussi bien que pour le caractère positif,

[p. 60]

Que le Seigneur te garde de tout mal,		dès maintenant
Qu'il garde ton âme,		et
Que le Seigneur garde ta sortie et ta rentrée,		à jamais.

Ainsi le caractère positif prévaut en b et en b', et le négatif en a et en a' : a' répondant à a, et b' répondant à b. Les termes initiaux de b et de b' sont eux aussi semblables, spécialement en hébreu : *Yhwh šômre-kā, Yhwh yišmor-kā*. [...]

L'exemple suivant, qui est très semblable, s'étend à tout un psaume :

[p. 61

PSAUME 101

A 1 Je veux chanter la grâce et le jugement ; pour toi, Seigneur, je veux psalmodier. 2 Je veux étudier la voie parfaite ; quand viendras-tu vers moi ? Je cheminerai dans la perfection de mon cœur, à l'intérieur de ma maison.

B 3 Je ne mettrai devant mes yeux propos de vaurien. Je hais la conduite des dévoyés, elle n'a pas d'attrait pour moi. 4 Le cœur pervers s'écarte de moi, je ne connais pas le méchant. 5 Qui calomnie en cachette son prochain, je le réduirai à néant ; l'homme aux yeux hautains, au cœur enflé, je ne le supporterai pas.

A' 6 Je fixe mes yeux sur les gens loyaux du pays, pour qu'ils habitent avec moi : celui qui marche dans la voie parfaite, c'est lui qui sera à mon service.

B' 7 Point n'habitera à l'intérieur de ma maison celui qui pratique la tromperie ; celui qui débite des mensonges ne se tiendra pas sous mon regard. 8 Chaque matin je détruirai tous les méchants du pays, pour retrancher de la ville du Seigneur tous les fauteurs d'iniquité⁵⁸. (1.)

Le psaume dans son entier est une promesse, ou une déclaration des résolutions et intentions du psalmiste. Il y a cependant une distinction évidente. En A et en A', les premier et troisième membres, le psalmiste présente ce qu'il va faire, et qui il veut encourager ; en B et en B', les deuxième et quatrième membres, ce qu'il évite, et qui il veut décourager et détruire.

Pour percevoir le bien-fondé de cette analyse, le lecteur devra examiner les différents membres par lui-même. En A, le psalmiste dit : « Je veux chanter... », « Je veux étudier la voie parfaite... », « Je cheminerai... ». De même, en A', « Je fixe mes yeux sur les gens loyaux... », « C'est lui qui sera à mon service. » B et B', au contraire, présentent ce que le psalmiste désapprouve, et qui il veut éviter, décourager ou supprimer : « Je ne mettrai devant mes yeux rien de mauvais... », « Je hais la conduite des dévoyés... », « Qui calomnie en cachette son prochain, je le réduirai à néant », « L'homme aux yeux hautains, je ne le supporterai pas. » « Point n'habitera à l'intérieur de ma maison celui qui pratique la tromperie... », « Je détruirai tous les méchants... », « Pour retrancher de la ville tous les fauteurs d'iniquité. »

⁵⁸ La traduction française a dû respecter celle que Boys a suivi (et non celle de Dhorme, qui est plus près de l'original), afin de permettre une traduction plus fidèle de son commentaire, comme on le verra plus loin.

A ainsi que A' parlent d'une « voie parfaite ». Le lecteur remarquera aussi beaucoup d'autres correspondances en B et en B'. Dans chacun de ces membres le psalmiste décrit les personnes qu'il veut décourager ou détruire. Ainsi en B il parle de « la conduite des dévoyés » (*'ăšô sēîm*) et [p. 62] en B' de celui « qui pratique la tromperie » (*'oseh r^emiyyah*). En B, il dit : « Je ne mettrai devant mes yeux rien de mauvais » ; en B', « Celui qui débite des mensonges ne tiendra pas sous mon regard ». En hébreu l'expression est la même dans les deux cas, *l^eneged 'ênay* (3 et 7). C'est aussi le même mot hébreu, *'ašmît*, qui est rendu en B par « réduire à néant » (5) et en B' par « détruire » (8). En hébreu aussi, il y a quelque chose de très symétrique dans les premières propositions de B et de B', bien qu'il soit difficile de conserver la ressemblance dans une traduction :

lō'-'ăšît l^eneged 'ênay d^ebar-b^eliyyā'al
lō'-yēšēb b^eqereb bêtî 'ōśeh r^emiyyā

[...]

Il arrive quelquefois, dans les arrangements alternés, que la distinction soit d'une espèce plus fine et consiste en un changement de personnes. Tel est le cas dans l'exemple suivant :

[p. 63]

- a Car toi, tu éclaires ma lampe :
- b Le Seigneur mon Dieu éclaire ma ténèbre ⁵⁹.
- a' Car avec toi je cours contre une bande :
- b' Et avec mon Dieu je bondis par-dessus le mur. Ps 18,29-30 (9.)

Ici la distinction réside dans le fait que, en a et en a', les premier et troisième membres, le psalmiste parle au Très-Haut, et que en b et en b', les deuxième et quatrième membres, il parle de Lui. On dira peut-être qu'en b et b' le psalmiste s'adresse, en réalité, tout autant au Très-Haut qu'en a et a'. Mais ce que je veux dire c'est que, en a et a', c'est la deuxième personne qui est employée, « Car toi, tu éclaires ma lampe », « Car avec toi je cours contre une bande » ; alors que, en b et b', c'est la troisième personne, « Le Seigneur mon Dieu éclaire... », « Et avec mon Dieu je bondis... » Ainsi, bien qu'il y ait un changement de personne, il n'y pas d'irrégularité, puisque le changement revient deux fois et que le résultat est un arrangement régulier, a' répondant à a, et b' répondant à b.

« *Mira est personarum confusio* » (« C'est une chose étonnante que la confusion des personnes »). C'est, je crois, Mgr Hare qui fait cette remarque sur un passage du Psaume 49. Je ne veux pas m'occuper de ce psaume maintenant. Mais, quand nous rencontrons cette merveilleuse confusion, nous pouvons quelquefois, grâce à nos accolades et nos parallèles, la ramener à une merveilleuse régularité. Le changement

⁵⁹ La traduction suit le découpage des deux stiques de Boys. La plupart suivent celui du texte massorétique :

Toi, tu fais-briller ma lampe, Seigneur ;
 Mon Dieu, illumine ma ténèbre !

de personnes, qui semble souvent inutile et qui rend quelquefois le sens confus, est dans beaucoup de cas la clé d'un arrangement qui ouvre tout le plan et tout le sens du passage dans lequel il se trouve.

Nous avons déjà montré ce changement de personnes dans un passage de deux versets. Nous allons maintenant voir comment il est le principe de composition de tout un psaume.

[p. 64]

PSAUME 128

A 1 Heureux l'homme qui craint le Seigneur, qui marche dans ses voies.

B 2 Le labeur de tes mains, tu t'en nourriras, heureux seras-tu, tout ira bien pour toi. 3 Ta femme sera comme une vigne féconde, à l'intérieur de ta maison, tes fils comme des plants d'oliviers, autour de ta table.

A' 4 Voici comment est béni l'homme qui craint le Seigneur :

B' 5 Le Seigneur te bénira de Sion, tu verras le bonheur de Jérusalem, tous les jours de ta vie ! 6 Tu verras les fils de tes fils ! Paix sur Israël ! (II.)

Dans ce psaume nous avons un parallélisme alterné de quatre membres, A, B, A', B' : le troisième membre, A', répond au premier, A, et le quatrième, B' répond au deuxième, B.

Le principe de l'arrangement est le suivant : en A et A', les premier et troisième membres, on parle de l'homme « qui craint le Seigneur » ; en B et B', les deuxième et quatrième membres, on lui parle. Donc A et A' vont ensemble, et de même B et B'.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur cet arrangement pour constater combien sa pertinence est évidente. Dans le premier et le troisième membre, A et A', la béatitude de celui qui craint le Seigneur est simplement énoncée : « Heureux l'homme qui craint le Seigneur... » (A), « Voici comment est béni l'homme qui craint le Seigneur » (A'). Au contraire dans les second et quatrième membres, B et B', la nature de la bénédiction est précisée : « Le labeur de tes mains, tu t'en nourriras ; heureux seras-tu... » (B), « Le Seigneur te bénira de Sion, tu verras le bonheur de [p. 65] Jérusalem... » (B') ; des « enfants » sont promis en B, et « les enfants des enfants » en B'. Cependant, je voudrais justifier principalement cet arrangement par le fait que j'ai noté en premier, à savoir que dans les premier et troisième membres, on parle de la personne en question, on la décrit ; tandis que, dans les second et quatrième membres, on lui parle, on s'adresse à elle. Dans un cas, le psalmiste utilise la troisième personne, dans l'autre, il utilise tout au long la seconde personne, ainsi qu'on peut le voir en examinant B et B'. L'arrangement suivant représentera donc le plan selon lequel le psaume est composé :

A 1 Troisième personne.

B 2,3 Seconde personne.

A' 4 Troisième personne.

B' 5,6 Seconde personne.

Cette distinction des personnes est particulièrement digne d'attention, dans la mesure où elle nous permettra de découvrir l'arrangement, soit global, soit partiel, de plusieurs psaumes. L'avantage est que nous pouvons désormais voir un arrangement là où l'on n'en percevait aucun auparavant. Cela satisfera certainement tous ceux qui lisent les Écritures et désirent comprendre ce qu'ils lisent. Pour ceux dont la fonction est de prêcher sur les Écritures, ce n'est pas seulement une question de satisfaction personnelle ; c'est un devoir impérieux de savoir, autant que possible, quel est l'arrangement des passages qu'ils choisissent.

[p. 69]

Il arrive aussi, dans certains cas d'arrangements alternés, que les second et quatrième membres présentent deux raisons, deux confirmations ou motifs, de ce qui est avancé dans les premier et troisième membres. [...]

Après toute une série d'exemples brefs (Ps 6, 2 ; 142,6 ; 143,8 ; 86,3-4), Boys passe à l'analyse de Psaumes entiers : d'abord le Ps 96, puis le Ps 98 :

[p. 74]

PSAUME 98

A Chantez au Seigneur un chant nouveau,

B Car il a fait des merveilles. Sa droite l'a secouru, ainsi que son bras de sainteté. 2 Le Seigneur a fait connaître son salut, aux yeux des nations il a révélé sa justice. 3 Il s'est rappelé sa grâce et sa fidélité, envers la maison d'Israël. Ils ont vu tous les confins de la terre, le salut de notre Dieu.

A' 4 Acclamez le Seigneur, toute la terre ; exaltez-vous, criez de joie et psalmodiez. 5 Psalmodiez pour le Seigneur, avec la cithare ; avec la cithare et au son de la psalmodie. 6 Avec les trompettes et au son du cor, acclamez devant le roi Seigneur. 7 Que gronde la mer et ce qu'elle contient, le monde et ceux qui l'habitent ! 8 Que les fleuves battent des mains, qu'ensemble les montagnes crient de joie, 9 au-devant du Seigneur,

B' Car il vient pour juger la terre. Il jugera le monde avec justice, et les peuples avec droiture. (V.)⁶⁰

La construction de ce psaume ressemble tout à fait à celle du précédent (Ps 96), si bien que le même arrangement servira pour les deux psaumes.

⁶⁰ Boys sépare les deux premiers stiques du psaumes qu'il répartit entre A et le début de B ; de même pour les deux stiques du début du verset 9, qu'il répartit entre la fin de A' et le début de B'.

A 1– Exhortation à glorifier Dieu.

B –1–3 Raisons.

A' 4–9– Exhortation à glorifier Dieu.

B' –9 Raisons.

Ici les premier et troisième membres commencent avec les expressions correspondantes, « Chantez au Seigneur », « Acclamez le Seigneur. » Les deuxième et quatrième membres commencent avec la particule *kî*, comme précédemment [dans le Ps 96] : « CAR il a fait », « Car il vient. »

[...]

[p. 96]

CHAPITRE II ARRANGEMENTS INVERSES DANS LES PSAUMES

[...]

Il est certains distiques, dans le livre des Psaumes, aussi bien que dans d'autres parties de la Bible, pour lesquels toute tentative d'arrangement alterné serait inutile. Par exemple :

Nous périssons par ta colère,
Et par ta fureur nous sommes anéantis. Ps 90,7

[p. 97]

Ici l'arrangement doit être inversé.

a Nous périssons
b Par ta colère,
b' Et par ta fureur
a' Nous sommes anéantis. (1.)

[p. 98]

a Le nom du Seigneur soit béni,
b Depuis maintenant jusqu'à jamais.
b' Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher,
a' Loué le nom du Seigneur ! Ps 113,2-3 (6.)

Le culte dû au saint nom de Dieu est prescrit en a et en a' ; jusqu'où ce culte doit être rendu, dans le temps et dans l'espace, apparaît en b et b'⁶¹.

[p. 101]

Je me suis étendu précédemment sur ces exemples dans lesquels l'arrangement repose sur deux sujets distincts. On peut en trouver beaucoup de semblables dans les Psaumes. Dans certains cas, on fait la distinction entre les justes et les méchants. Comme dans les exemples suivants :

- a Mieux vaut le peu du juste
 - b Que les richesses de nombreux méchants ;
 - b' Car les bras des méchants seront brisés
 - a' Et il soutient les justes le Seigneur. Ps 37,16-17 (15.)
- De même en Ps 11, 5-7 (16.)

Ici nous avons les justes en a et en a', les méchants en b et en b'.

[p. 104]

Bien qu'il ne soit pas beaucoup plus long⁶², l'exemple suivant est un psaume entier :

PSAUME 70

A Dieu, [daigne] me délivrer ; Seigneur hâte-toi de me secourir.

B 3 Qu'ils soient confondus et confus, ceux qui cherchent ma vie. Qu'ils reculent et qu'ils aient honte, ceux qui désirent mon malheur. 4 Qu'ils s'en retournent par l'effet de leur honte, ceux qui disent : Ah ! Ah !

B' 5 Qu'ils jubilent et se réjouissent en toi, tous ceux qui te cherchent ! Qu'ils disent toujours : 'Grand est Dieu', ceux qui aiment ton salut.

A' 6 Et moi, pauvre et indigent, Dieu, hâte-toi vers moi ! Mon secours et mon libérateur, c'est toi ; Seigneur, ne tarde pas ! (1.)

⁶¹ En fait, la construction concentrique peut être poussée davantage, puisque les deux derniers membres se répondent en chiasme :

Soit LE NOM DU SEIGNEUR

béni,

[...]

loué

LE NOM DU SEIGNEUR. [note du traducteur]

⁶² L'exemple précédent était le Ps 18,3-6 (20.). Nous continuons à reproduire les numéros des exemples que Boys ajoute, entre parenthèses, après les références de ses exemples, de sorte que le lecteur puisse se rendre compte de leur nombre élevé ; le fait que tous ces exemples ne puissent pas être reproduits ici risque d'affaiblir considérablement sa démonstration qui tient une grande partie de sa force du grand nombre de faits qu'il met à la disposition de son lecteur.

J'ai arrangé ce psaume selon la forme du parallélisme [p. 105] inversé à quatre membres, A, B, B', A', pour indiquer que le quatrième membre, A', répond au premier, A, et le troisième, B', au second, B.

L'ensemble du Psaume 70 est une prière ; avec toutefois cette distinction que, dans les deux membres extrêmes, A et A', la prière du psalmiste se rapporte à lui-même, tandis que dans les deux membres centraux, B et B', elle se rapporte à d'autres personnes.

Dans les membres extrêmes, A et A', le psalmiste prie, en des termes correspondants, pour lui-même ; en A, il dit : « Dieu, [daigne] me délivrer ; Seigneur, hâte-toi de me secourir » ; et, en A' : « Et moi, pauvre et indigent, Dieu, hâte-toi vers moi ! Mon aide et mon libérateur, c'est toi ; Seigneur, ne tarde pas ! » Ainsi le psalmiste prie pour lui-même, et prie pour une délivrance rapide, aussi bien en A qu'en A'. En A, nous avons *ḥûšâ* « Hâte-toi » ; en A', *ḥûšâ* « Hâte-toi », *'al-t' aḥar* « Ne tarde pas ». En A comme en A', il appelle au secours. En A', nous avons *'ezrî* « Mon secours » qui répond à *l'ezrātî* « de me secourir » ou plutôt « à mon secours », en A. Telle est la correspondance mutuelle de A et de A' : dans ces deux membres le psalmiste prie pour lui-même.

En B et B', au contraire, sa prière se rapporte à d'autres, c'est-à-dire aux méchants, ses ennemis, en B, et aux justes, ses amis, en B'. « Qu'ils soient confondus et confus, ceux qui cherchent ma vie... » (B), « Qu'ils jubilent et se réjouissent en toi, tous ceux qui te cherchent... » (B') (*m^ebaqšê napšî* « Ceux qui cherchent ma vie », *m^ebaqšêkâ* « Ceux qui te cherchent »).

La construction particulière, et cependant très régulière, de B et de B', mérite notre attention :

[p. 106]

- a Qu'ils soient confondus et confus,
- a' Ceux qui cherchent ma vie.
- b Qu'ils reculent et qu'ils aient honte,
- B b' Ceux qui désirent mon malheur.
- c Qu'ils s'en retournent par l'effet de leur honte,
- c' Ceux qui disent : 'Ah ! Ah !'
- d Qu'ils jubilent et se réjouissent,
- d' Tous ceux qui te cherchent.
- B' e Qu'ils disent toujours : 'Grand est Dieu !'
- e' Ceux qui aiment ton salut.

Les demandes du psalmiste reviennent, avec une grande régularité, dans les cinq membres, a, b, c, d, e, ; et les personnes dont il parle, avec une régularité semblable, en a', b', c', d', e'. Ainsi la même régularité prévaut tout au long de B et de B', avec cette distinction toutefois que B traite des ennemis du psalmiste et B' des justes, ses amis.

Ainsi A et A' se réfèrent au psalmiste lui-même, B et B' se réfèrent à d'autres. Par ailleurs, de façon appropriée, B et B' sont séparés l'un de l'autre, parce qu'ils se rapportent à deux catégories différentes de personnes. Tel est donc le plan de la prière du psalmiste :

[p. 107]

- A 1 Lui-même.
- B 2,3 Ses ennemis.
- B' 4 Ses amis.
- A' 5 Lui-même.

Ici la correspondance des membres extrêmes, A et A', est homogène ; mais celle des membres centraux, B et B', est antithétique.

Boys passe ensuite à l'analyse du Ps 15 (p. 107-110), du Ps 89 (p. 111-117), du Ps 148 (p. 117-122), analyses qui ne seront pas reproduites ici.

[p. 123]

PSAUME 25

- A 1 Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme, 2 Mon Dieu, en toi j'ai confiance, que je ne sois pas confondu ! Que mes ennemis ne triomphent pas de moi ! 3 Que nul de ceux qui espèrent en toi ne soit confondu, mais que soient confondus ceux qui trahissent pour rien ! 4 Fais-moi connaître tes chemins, Seigneur, enseigne-moi tes sentiers. 5 Fais-moi marcher selon ta vérité, enseigne-moi, puisque c'est toi le Dieu de mon salut ; en toi, tout le jour j'espère. 6 Souviens-toi de ta miséricorde, Seigneur, et de tes grâces, car elles sont de toujours. 7 De mes péchés de jeunesse et de mes transgressions ne te souviens pas, selon ta grâce souviens-toi de moi, à cause de ta bonté, Seigneur !
- B 8 Le Seigneur est bon et droit, c'est pourquoi il montre aux pécheurs le chemin. 9 Il fait cheminer les humbles selon la justice, et il enseigne aux humbles son chemin. 10 Tous les sentiers du Seigneur sont grâce et vérité, pour ceux qui gardent son alliance et ses témoignages.
- C 11 En vertu de ton nom, Seigneur, pardonne ma faute, car elle soit grande !
- B' 12 Qui est l'homme qui craint le Seigneur ? Il lui montre le chemin à choisir. 13 Son âme loge dans le bonheur et sa race héritera la terre. 14 Le secret du Seigneur est à ceux qui le craignent, et c'est pour leur faire connaître son alliance.
- A' 15 Mes yeux sont toujours vers le Seigneur, car c'est lui qui sortira du filet mes pieds. 16 Tourne-toi vers moi et prends pitié de moi, car je suis seul et malheureux. 17 Dilate mon cœur serré et fais-moi sortir de mes angoisses. 18 Vois mon malheur et ma peine, enlève tous mes péchés. 19 Vois mes ennemis comme ils sont nombreux, et de quelle violente haine ils me haïssent. 20 Garde mon âme, délivre-moi ; que je ne sois pas confondu, car je m'abrite en toi ! 21 Qu'innocence et droiture me sauvegardent, car j'espère en toi ! 22 Rachète Israël, Dieu, de toutes ses détresses ! (V.)

[...]

Ce psaume est de forme inversée, le dernier membre, A', répondant au premier, A ; l'avant-dernier, B', répondant au deuxième, B. Le lecteur aura toutefois remarqué cette particularité qu'au centre se trouve un membre, C, auquel rien ne correspond. J'ai rencontré d'autres exemples semblables dans d'autres parties de l'Écriture. Dans de tels cas, il n'y a aucun manque de régularité, comme ce serait le cas si un membre isolé se trouvait dans l'arrangement à n'importe quelle place autre que le centre. Une pierre qui se trouve dans un des côtés d'une arche doit avoir une pierre qui lui corresponde dans l'autre côté. Seule la clé de voûte peut être unique. [p. 124] J'ai remarqué que lorsqu'un membre isolé se trouve ainsi au cœur du parallélisme, c'est habituellement une parenthèse ; mais il ne semble pas que ce soit le cas dans l'exemple présent.

La correspondance de A' avec A, et de B' avec B, est d'une espèce que nous avons plus d'une fois remarquée dans d'autres exemples. En A et A', le psalmiste parle au Très-Haut ; en B et B' il parle de lui. L'ensemble de A et de A', à l'exception d'un verset sur lequel nous allons revenir, est une apostrophe. Ainsi, en A, le psalmiste dit : « Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme » (1), « Fais-moi connaître tes chemins, Seigneur... » (4), « Souviens-toi de ta miséricorde, Seigneur » (6) et ainsi de suite. En A', le psalmiste dit en commençant : « Mes yeux sont toujours vers le Seigneur, car c'est lui qui sortira du filet mes pieds » (15). Ce verset n'est certainement pas, à strictement parler, une apostrophe, comme le reste de A' ; mais il correspond de façon si évidente au début de A,

« Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme, » (début de A)

« Mes yeux sont toujours vers le Seigneur, » (début de A')

que je l'ai placé là où il est, plutôt qu'à la fin de B'. Comme A, tout le reste de A' est une apostrophe : « Tourne-toi vers moi... » (16), « Fais-moi sortir de mes angoisses » (17), « Vois mon malheur... » (18), « Vois mes ennemis » (19), « Garde mon âme » (20), « J'espère en toi » (21), « Rachète Israël, Dieu » (22).

En B et B', au contraire, le Seigneur est le Sujet du discours du psalmiste, et non plus son Objet. Dans ces deux membres, le but particulier du psalmiste n'est pas, comme en A et A', d'obtenir des bénédictions, mais d'énoncer les rapports généraux de Dieu avec son peuple ; ainsi A et A' sont de caractère supplicatoire, tandis que B et B' sont didactiques ou déclaratoires. Ainsi, au début de B [p. 125], nous avons « Le Seigneur est bon et droit, c'est pourquoi il montre aux pécheurs le chemin », et, correspondant à cela, au début de B', « Qui est l'homme qui craint le Seigneur ? Il lui montre le chemin à choisir. » Ainsi de nouveau, à la fin de B, nous avons « Tous les sentiers du Seigneur sont grâce et vérité, pour ceux qui gardent son alliance et ses témoignages », et, correspondant à cela, à la fin de B', « Le secret du Seigneur est à ceux qui le craignent, et c'est pour leur faire connaître son alliance. » Ainsi le début et la fin de B' correspondent respectivement au début et à la fin de B.

C, le membre central, est supplicatoire, comme A et A', les membres extrêmes. Avec cette caractéristique, il se trouve placé entre B et B', n'étant pas de même nature qu'eux et les séparant l'un de l'autre. Tel est donc l'arrangement du psaume :

- A 1-7 Supplicatoire.
- B 8-10 Didactique.
- C 11 Supplicatoire.
- B' 12-14 Didactique.
- A' 15-22 Supplicatoire.

Boys analysera encore les Ps 30, 105 et 135 (p. 127-143).

De sa longue conclusion (p. 144-165), il sera utile de retenir quelques courts passages. D'abord sa position sur une question qui ne cesse d'être posée de nos jours, la conscience de l'auteur. Les premières lignes des six pages qu'il consacre à ce problème résument clairement sa position :

[p. 147]

[...] en ce qui concerne les correspondances mises en évidence dans le présent ouvrage, il semble qu'il y ait plusieurs façons d'en rendre compte. Nous pouvons dire qu'elles sont purement accidentelles ; nous pouvons dire qu'elles sont tout à fait intentionnelles ; ou, pour nous tenir à mi-chemin entre ces deux opinions, nous pouvons dire qu'au moment de la composition l'auteur avait certainement un certain degré de conscience, mais que, d'une part, il n'avait pas une intention absolue d'appliquer un mode d'arrangement particulier, tandis que, d'autre part, il n'était pas absolument inconscient. Pour ma part, je ne vois pas qu'on puisse rendre compte [p. 148] des différents phénomènes mis en lumière, sinon en supposant quelque part un dessein certain et une réelle intention.

Le point suivant, ce qu'il appelle « l'indépendance des preuves », mérite d'être cité en entier :

[p. 153]

Dans quelle mesure les preuves des arrangements que j'ai avancées, concernant les membres extrêmes ou les membres centraux, seront jugées satisfaisantes, il n'est pas dans mon pouvoir de le deviner. Sur un point cependant, je souhaiterais qu'on me permette d'insister, à savoir que les preuves que j'avance sont indépendantes les une des autres. Prenez par exemple, la forme suivante :

A
 B
 C
 D

A'.....
 B'.....
 C'.....
 D'.....

Ici je suis peut-être guidé vers mon arrangement, en premier lieu, par les termes initiaux ; c'est-à-dire que je découvre que A et A', et B et B', C et C', D et D', commencent respectivement de la même manière, et sur l'indice qui m'est ainsi fourni, je place A' en correspondance avec A, B' avec B, C' avec C, etc. Mais, ayant fait cela, je découvre ensuite une correspondance supplémentaire, à savoir dans les termes finaux ; c'est-à-dire que je trouve que plusieurs paires de membres, A et A', B et B', etc., non seulement commencent, mais aussi finissent de la même manière. Cela est alors une preuve nouvelle, et ce que j'appelle une preuve indépendante, du bien-fondé de mon arrangement. Plus tard, cependant, je fais une découverte supplémentaire, à savoir qu'il y a une correspondance non seulement dans les termes initiaux et finaux, mais aussi dans des termes intermédiaires ; c'est-à-dire que je trouve des correspondances non seulement dans les propositions initiales et finales des différentes paires de membres, mais aussi dans certaines des propositions intermédiaires : A' contenant des mots et des expressions qui répondent à des mots et des expressions dans A, et ainsi dans B' et B, etc. Ainsi, eu égard seulement aux termes correspondants, sans en venir au sens général et à la portée des passages, je suis en mesure de produire trois sortes distinctes de preuves qui attestent le bien fondé de mon arrangement, sous la forme des termes initiaux, finaux et intermédiaires. Je passe maintenant des termes aux sujets. Et à l'examen il apparaît que le même sujet apparaît en A' comme en A, le même en B' comme en B, etc. Nous avons donc ici une quatrième sorte de preuve, indépendante de toutes celles qui précèdent. Alors il apparaît aussi que les quatre sujets dans A, B, C, D, et les quatre sujets correspondants [p. 155] dans A', B', C', D', se succèdent dans le même ordre. Nous tirons donc de cette position relative [des membres les uns par rapport aux autres] une confirmation et un argument supplémentaires. Alors peut-être, tout à la fin, je découvre une dernière preuve dans la correspondance des transitions ; à savoir qu'il y a une transition entre A et B et entre A' et B', de la seconde à la troisième personne ou vice versa, du singulier au pluriel ou vice versa, un changement correspondant de locuteurs en passant de B à C, et de B' à C'. En B et B', c'est le Très-Haut qui parle, alors qu'en C et C', c'est le psalmiste. Ainsi je tire mes preuves de cinq ou six sources indépendantes : termes initiaux, finaux, intermédiaires, sujets, position relative et transitions correspondantes de diverses sortes. Non pas que toutes ces preuves se rencontrent dans chaque arrangement.

Toutefois, il arrive généralement que lorsqu'il y a moins de preuve d'une espèce, nous en trouvons davantage d'une autre ; et aussi que, quand nous avons été conduits vers le véritable arrangement de notre passage par une sorte de preuve, alors d'autres viennent à notre aide, et nous confirment dans l'arrangement fait auparavant. Dans le Psaume 128, par exemple, nous sommes conduits, comme nous l'avons vu page 64⁶³, à faire notre arrangement, dans une première étape, sur la base du changement des personnes (la *mira personarum confusio*, comme elle a été appelée ; mais je l'appellerais plutôt le *lucidus personarum ordo*), la troisième personne apparaissant en A et en A', et la seconde personne en B et en B'. Mais, ayant fait un arrangement selon ce principe, nous découvrons aussitôt un fait qui le justifie, de manière tout à fait indépendante : A et A', les membres dans lesquels on se réfère à celui qui craint le Seigneur, disent simplement qu'il est béni, tandis que B et B', les membres dans lesquels on lui parle, précisent ce en quoi consiste la bénédiction. Dans d'autres cas nous trouvons des confirmations semblables.

Boys insiste ensuite (p. 156-158) sur l'importance de ces analyses pour mieux comprendre et faire comprendre les textes sacrés ; de même que la connaissance de la langue originale est indispensable, de même celle du parallélisme sera-t-elle du plus grand secours.

Sa conclusion s'achève sur une liste des avantages du parallélisme. Le premier est qu'une étude de ce type permet souvent de saisir des rapports entre parties du texte autrement insoupçonnées ; le second est que la connaissance de la véritable construction d'un texte est une aide majeure pour la traduction, traduction qui doit respecter les traits formels de l'original ; le troisième avantage concerne la critique textuelle, une analyse sérieuse de la construction permettant de prendre position, souvent critique, devant les corrections proposées ; le dernier avantage mentionné sera de réfuter l'allégation fréquente que les textes sacrés sont mal composés.

Boys ajoute enfin à son ouvrage cinq appendices. Dans le premier, auquel il consacre 52 pages (p. 167-219), il se met en quête des preuves externes qui attesteraient l'existence des structures découvertes. Mais, d'emblée, il relativise la portée de son enquête :

[p. 167

Du moment que nous prétendons que certains arrangements prédominent dans les Écritures, on pourra nous demander quelle preuve externe nous sommes en mesure de fournir pour étayer cette prétention. Avons-nous découvert quelques signes d'un tel fait, soit dans les Écritures elles-mêmes, soit dans d'autres sources authentiques d'information ?

Je ne suis absolument pas d'accord pour placer la question sur ce terrain. Le fait que nous avançons n'a pas besoin d'être étayé par autre chose que par la production

⁶³ Voir ci-dessus, p. 68-69.

d'exemples, et par la démonstration morale et visible qu'ils apportent. Et c'est sur une telle preuve que je fais reposer ma cause.

Du second appendice, il faut citer le passage suivant où Boys manifeste une nette conscience que les textes s'organisent à plusieurs niveaux :

[p. 220]

Il est un autre sujet de recherche, celui qui touche au « parallélisme subordonné ». Quand j'ai arrangé un passage entier, [p. 221] comme une épître ou un psaume, on peut appeler cela, en termes techniques, un parallélisme du premier degré. Mais si, comme nous l'avons vu plusieurs fois, l'un des membres de ce parallélisme du premier degré admet un arrangement interne distinct, nous avons alors ce que j'appelle un parallélisme du second degré. Il peut y avoir des divisions et subdivisions mineures, jusqu'à l'arrangement de simples versets et distiques. Tout cela, je l'appelle du nom général de parallélisme subordonné.

Après deux autres appendices consacrés à l'analyse de quelques textes juifs et quelques phrases latines où se retrouvent les lois du parallélisme, l'ouvrage s'achève sur un dernier appendice où Boys propose quelques exercices pour ceux qui veulent s'entraîner à découvrir comment les textes bibliques sont composés.

Si l'on peut dire que Jebb a été l'inventeur de la méthode rhétorique, il faut reconnaître que c'est Boys qui l'a véritablement fondée : il a su, dans un gros ouvrage remarquablement organisé (qui mériterait d'être réédité entièrement) systématiser de façon notable la méthode qu'il mettait en œuvre, en particulier en détaillant les critères qu'il utilisait.

Friedrich KOESTER

La « découverte » de Lowth n'a pas porté des fruits seulement en Angleterre. Le parallélisme des membres a aussi donné lieu à de nouveaux développements en Allemagne. Très peu d'années après les travaux de Jebb et de Boys, en 1831, Friedrich Koester⁶⁴ publie un gros article où il

expose, d'après l'ouvrage de Lowth, ce que l'on entend par le parallélisme des membres ; puis dans un paragraphe intitulé : Le parallélisme des vers, il s'exprime ainsi : « On a trouvé que le parallélisme des membres du vers se rattachait probablement aux doubles chœurs des rondes orientales (Ex 15,20). Mais il est plus sûr de le dériver de la grande loi naturelle de la symétrie » (p. 45). Les vers entiers et les groupes de vers n'étaient-ils pas régis, aussi bien que les membres du vers, par la loi du parallélisme ? On ne s'est jamais posé cette question, dit-il, et l'on s'en

⁶⁴ « Die Strophen oder der Palallelismus der Verse der Hebraischen Poesie », *Theologische Studien und Kritiken* (1831) 40-114.

tenait à un assemblage de vers sans règle, et arbitraire. « Cependant, il n'est pas seulement vraisemblable en soi, mais il peut devenir évident par une étude attentive que les vers de la poésie hébraïque sont soumis aux mêmes lois de la symétrie que les membres du vers ; que, par conséquent, cette poésie est essentiellement de nature strophique, c'est-à-dire qu'elle dispose les vers en groupes symétriques » (p. 47) (souligné par Koester)⁶⁵. « Comme Koester l'a fort bien vu, il y a cent ans, c'est la loi du parallélisme qui régit les groupements de vers pour former les strophes, aussi bien que les groupements de stiques pour former les vers. Deux ou trois stiques s'unissent pour former le vers ; les vers se groupent ensemble, au nombre de deux ou trois ; ces groupes à leur tour, le plus souvent au nombre de deux ou trois, se combinent en strophes ; enfin, l'agencement des strophes fait le poème. C'est toujours le sens qui préside à ces divers groupements. »⁶⁶

Et voilà lancée la théorie strophique qui connaîtra une grande vogue Outre-Rhin. Il ne peut être question de suivre ici dans le détail le développement de la théorie strophique⁶⁷. D'une part parce que cette école, à vouloir retrouver dans la poésie hébraïque des modèles trop apparentés à ceux de la poésie grecque, a finalement abouti à une impasse ; d'autre part parce que ce qui devait devenir la « méthode rhétorique » n'a pas reçu l'héritage de Lowth à travers cette filière, mais à travers celle de Jebb et de Boys⁶⁸.

Le point de départ de la théorie strophique était cependant tout à fait remarquable : en effet l'extension des lois du parallélisme des membres aux niveaux supérieurs est la clé de la composition des textes. La seule faille de la théorie strophique de Koester, mais elle était de taille et devait vicier tout le système, fut de considérer que le vers était composé de deux ou de trois membres (distiques et tristiques), et de n'avoir pas remarqué qu'il existait aussi des vers qui ne comprennent qu'un seul membre (monostiques). De même, que le niveau supérieur au vers pouvait être formé d'un, de deux ou de trois vers, et ainsi de suite. Mais une telle observation eût en réalité ruiné la théorie strophique et par le fait même évité que l'on ne s'engage sur une voie sans issue.

Avant d'abandonner provisoirement cette voie pour revenir à la tradition anglaise, il faut néanmoins signaler deux auteurs allemands de la fin du siècle qui ont apporté des éléments qui rejoignent les découvertes de Jebb et de Boys.

⁶⁵ Ainsi Albert Condamin le présentera-t-il un siècle plus tard, dans son fameux *Poèmes de la Bible, avec une introduction sur la strophique hébraïque*, Paris 1933, 1-2.

⁶⁶ A. CONDAMIN, *Poèmes*, 19-20.

⁶⁷ Il suffira de renvoyer à l'historique qu'en fait Condamin, *Poèmes*, 2-3.

⁶⁸ Sur la différence entre les deux « écoles », anglo-américaine et continentale, voir H. VAN DYKE PARUNAK, « Transitional Techniques in the Bible », *Journal of Biblical Literature* 102 (1983) 525-548.

David Heinrich MUELLER

En 1896, David Heinrich Mueller, professeur à l'Université de Vienne, publiait un ouvrage intitulé : *Les prophètes dans leur forme primitive*, avec un sous-titre plein de promesse : *Lois fondamentales de la Poésie sémitique primitive, établies et démontrées dans la Bible, les inscriptions cunéiformes et le Coran, et retrouvées dans les chœurs de la tragédie grecque où leur influence s'est exercée* ⁶⁹. Les caractères essentiels de l'ancienne poésie sémitique sont, d'après Müller, « la structure des strophes et la *responsio*. [...] La strophe est définie « un groupe de lignes ou de vers qui, en lui-même, ou par rapport à d'autres groupes, forme une unité complète » (p. 1). La *responsio* consiste en ce que la strophe et l'antistrophe se répondent par le mètre et la coupe des phrases et la disposition des membres, et fréquemment aussi par les pensées, par les mots identiques ou de même assonance (p. 2). Ajoutez à cela, toujours suivant le même auteur, la *concatenatio*, reprise, au commencement d'une strophe, d'un ou de plusieurs mots de la fin de la strophe précédente ; et l'*inclusio*, sorte de cadre formé, pour une strophe, par la répétition des mêmes mots au commencement et à la fin (p. 3, 200). » ⁷⁰

Johannes Konrad ZENNER

La même année 1896, Johannes Konrad Zenner invente ce qu'il appelle « la strophe alternante » que Condamin devait nommer « strophe intermédiaire » ⁷¹.

John FORBES

Mais il faut revenir quelque quarante ans en arrière pour retrouver la lignée anglaise inaugurée par Jebb et Boys. En 1854, John Forbes reprend ses prédécesseurs ⁷² et veut « introduire un nouvel élément, un parallélisme des nombres » ⁷³. Il entend par là que les unités textuelles en rapport sont souvent de même longueur ou que, par exemple, le nombre de certaines récurrences lexicales peut être pertinent. La faiblesse de plusieurs de ses démonstrations ne saurait cependant mettre en cause la justesse de son intuition. A la suite de

⁶⁹ *Die Propheten in ihrer ursprünglichen Form*, Vienne 1896.

⁷⁰ A. CONDAMIN, *Poèmes*, 3. Ces termes ne sont pas des inventions de Müller ; même si *inclusio* n'est pas de son cru, puisqu'on le trouve dans Donat et Rufin, il n'en demeure pas moins que c'est à Müller qu'on en doit l'usage moderne.

⁷¹ Nous reviendrons sur cette théorie quand nous présenterons les travaux de Condamin (voir ci-dessous, p. 88).

⁷² *The Symmetrical Structure of Scripture : or the principles of Scripture parallelism exemplified in an analysis of the Decalogue, the sermon on the mount and other passages of the sacred writings*, Edinburgh 1854.

⁷³ *Ibid.*, 82.

Boys⁷⁴, il remarque que la fonction de la construction concentrique est de mettre en valeur le centre de la construction : comme il le répétera dans une seconde publication, « l'idée centrale, telle un coeur, peut être le centre animateur de l'ensemble, envoyant son énergie et sa chaleur vitale jusqu'aux extrémités »⁷⁵. Comme Boys, il note que les extrémités d'une unité sont souvent en relation directe avec le centre.

Ethelbert William BULLINGER

A signaler enfin Ethelbert William Bullinger qui publie en 1890 une analyse des psaumes à partir des notes de Boys et qui les complète⁷⁶. Tous les psaumes sont ainsi mis en page, accompagnés du schéma de leur composition. Il achève son ouvrage en tentant une structuration du Livre des Psaumes en tant qu'ensemble composé. Ses analyses sont souvent pour le moins discutables et son apport semble se limiter à une meilleure visualisation de la mise en page : il est le premier en effet à jouer de la typographie pour mettre en relief les symétries (caractères gras, majuscules, italiques)⁷⁷.

⁷⁴ Boys est le premier à comparer le centre d'un texte à la clé d'une arche (la seule pierre qui soit unique et qui n'ait pas son parallèle dans la construction, celle par laquelle tout l'ensemble tient ; *A Key*, 123).

⁷⁵ *Analytical Commentary on the Epistle to the Romans tracing the train of thought by the aid of Parallelism*, Edinburgh 1868, p. 82.

⁷⁶ *A Key to the Psalms being a tabular arrangement, by which the Psalms are exhibited to the eye according to a general rule of composition prevailing in the Holy Scripture by the late Rev. Thomas Boys*, éd. par Bullinger, Londres 1890.

⁷⁷ Bullinger publiera aussi une mise en page de Job : *The Book of Job*, Londres 1903. Kenneth E. Bailey porte sur Bullinger l'appréciation suivante qui semble tout à fait justifiée : « Au tournant du siècle, un fondamentaliste anglais, E.W. Bullinger, écrivit *The Companion Bible*, dans lequel il mit en oeuvre des structures littéraires d'une manière tellement irresponsable qu'il a pratiquement discrédité cette discipline pour une génération entière » (*Poet and Peasant & Through Peasant Eyes, A Literary Approach to the Parables in Luke*, Eerdmans, Grand Rapids, MI 1983, XIX).

CHAPITRE TROISIÈME

REDÉCOUVERTE ET EXPANSION

20^e siècle

En ce qui concerne la structure du vers hébreu, la théorie du parallélisme des membres présentée par Lowth au milieu du 18^e siècle n'a pas connu de développement majeur durant le siècle suivant. Si Jebb avait bien noté que son "parallélisme inversé" pouvait déjà se remarquer à l'intérieur du distique, on en était cependant resté chez ceux qui suivent Lowth à la distinction entre parallélismes synonymique, antithétique et synthétique qui envisage le distique dans sa globalité, du seul point de vue sémantique.

George Buchanan GRAY

George Buchanan Gray va renverser la problématique⁷⁸. Il classe d'abord les distiques selon un critère purement formel, celui du nombre des éléments, depuis ceux qui ne comportent que deux éléments dans chaque stique jusqu'à ceux qui en comportent six. Il étudie ensuite systématiquement les divers arrangements utilisés par le poète, selon lui à des fins de variété. Dans le distique parallèle le plus court, à quatre éléments, les possibilités sont réduites à deux :

a b / a'b' & a b / b'a'

Plus le nombre des éléments est élevé, plus le nombre de possibilités par permutation des éléments symétriques augmente. Il s'attache ensuite à l'examen du parallélisme incomplet qu'avait déjà rapidement décrit Schoettgen⁷⁹ ; il distingue le parallélisme incomplet avec ou sans compensation. Il conclut son étude en montrant l'intérêt d'analyses aussi minutieuses pour l'intelligence du texte et d'abord pour son établissement. Il ne semble pas que Gray ait connu les travaux de Jebb et de ses successeurs.

Charles SOUVAY

Le livre de Gray devait attirer l'attention des chercheurs contemporains, puisque David N. Freedman a tenu à en faire une nouvelle édition⁸⁰. Tel n'a pas été le cas pour Charles L. Souvay qui, quelques années avant Gray, publie aux

⁷⁸ *The Forms of Hebrew Poetry*, Londres 1915.

⁷⁹ Voir ci-dessus, p. 11-12.

⁸⁰ New York 1973.

États-Unis, mais en français, un Essai sur la métrique des Psaumes⁸¹. Souvay se situe, bien qu'avec une belle indépendance, dans la lignée inaugurée par Lowth et poursuivie par les chercheurs allemands. L'image qu'il propose du parallélisme mérite d'être citée :

[p. 11

Très rarement, hors les cas où le texte a souffert, un colon se rencontre isolé dans les ouvrages des poètes hébreux. Aussi pourrait-on assez bien comparer les pièces de vers de nos saints Livres à ces colliers et à ces diadèmes de pièces de monnaie dont se parent les femmes syriennes. Les pensées conçues par l'artiste, son esprit les frappe de face et de revers, et leur valeur se juge autant par la double empreinte qu'elles ont reçue que par le son franc et clair du pur métal.

Comme les premiers mots de cette citation le laissent entrevoir, un des apports majeurs de Souvay est la mise en valeur du vers monostique. C'est du reste ce qu'il annonce dès sa préface :

[p. ii

Au nombre des conclusions qui me paraissent s'imposer malgré l'opinion dominante, je signalerai les précisions apportées à la question des relations mutuelles du vers et du stique ou colon ; la doctrine soutenue dans ces pages est la conséquence logique du fait indéniable à mon sens, de l'existence du vers monostique⁸².

Le second intérêt de l'ouvrage est la systématisation remarquable de ce qu'il appelle « artifices stylistiques », c'est-à-dire les marques de composition des textes. Comme Lowth, il part de l'observation minutieuse des poèmes alphabétiques pour établir l'existence du vers (Ch. II, p. 30-91) ; après un chapitre consacré à « Rime et assonance » (p. 92-143), il aborde les « artifices stylistiques et le vers hébreu » :

[p. 144

Les pièces alphabétiques et les morceaux rimés sont loin de constituer toute la littérature poétique des Hébreux. Grâce à eux nous pouvons retrouver quelque trace des lois qui présidaient à la versification hébraïque ; mais malgré leur importance indéniable, ils ne sont pas les seuls moyens à notre disposition dans notre enquête. Le style poétique, en effet, fait usage non seulement d'un vocabulaire plus noble, plus rare et plus recherché que celui de la prose, et de figures, soit de mots, soit de pensée, plus nombreuses ; mais aussi de certains artifices littéraires destinés à produire un effet spécial sur le lecteur. Avec le vocabulaire et les figures nous n'avons que faire : ils intéressent surtout la couleur et la vivacité du style, et l'harmonie de la langue. Mais on ne saurait ainsi laisser de côté ces artifices stylistiques auxquels nous venons de faire allusion.

⁸¹ St-Louis 1911.

⁸² Voir aussi p. 43 et 277.

Expliquons-nous par un exemple concret. On connaît la pièce célèbre d'André Chénier : La jeune Tarentine. Quelques vers nous suffiront, les deux d'introduction et le début de chaque strophe :

Pleurez, doux alcyons, ô vous, oiseaux sacrés,
Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, pleurez.

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine !
Un vaisseau la portait au bord de Camarine...
... Elle tombe, elle crie, elle est au sein des flots.

Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine !
Son beau corps a roulé sous la vague marine...

[p. 145]

On s'aperçoit aussitôt que le deuxième vers se termine par le mot qui ouvre la premier : *Pleurez*. Dans le premier vers, ce mot initial est suivi du vocatif : *doux alcyons* ; dans le deuxième, le mot final est précédé du même vocatif : *doux alcyons*. De plus, il y a parallélisme évident entre les deux expressions : *O vous, oiseaux sacrés*, et : *Oiseaux chers à Thétis*. Si bien que ces deux vers sont formés chacun de trois membres se reproduisant et se répondant suivant l'ordre : 1,2,3 = 3,2,1 :

Pleurez, doux alcyons, *ô vous oiseaux sacrés*,
Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, **pleurez**.

Passant de ce début au corps du poème, on notera le bel effet artistique produit par la répétition, au commencement du second paragraphe, des derniers vers⁸³ du paragraphe précédent :

Elle tombe, elle crie, elle est au sein des flots.
Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine !

Surtout on sera frappé de la correspondance verbale du premier vers de la première strophe :

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine !

avec le premier vers de la seconde :

Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine !

N'eussions-nous pas le secours des procédés introduits dans l'écriture des vers par la typographie moderne (interlignes en particulier), que nous pourrions encore,

⁸³ Sic ! Il faut sans doute comprendre : mots.

grâce à l'artifice employé, retrouver la division strophique du poème de Chénier. Car l'attention de l'analyste, vivement sollicitée par l'étroite similitude de ces deux vers, se tournerait bientôt à compter ceux qui suivent et remarquerait que ces deux vers sont chacun accompagnés de onze autres, constituant ainsi deux strophes biens définies de douze vers. [p. 146]

On tirerait des conclusions analogues de l'analyse des deux vers du début : la correspondance singulière qui y éclate ferait naître dans l'esprit l'idée que, puisque nous sommes ici en poésie, il faut voir vraisemblablement dans chacune de ces deux lignes un vers. Sans doute, la division des vers dans un texte français est rendue évidente par la rime ; mais on concevra sans peine que dans les langues où la rime est ou rare ou inconnue, l'examen de ces artifices littéraires peut être de quelque secours au métricien. [...]

[p. 147]

Ces procédés ont été très minutieusement recensés par les grammairiens et les patients collectionneurs de formes stylistiques. Il est inutile de reprendre ce travail de statistique : il suffira à notre but de choisir dans les listes dressées, en particulier, par M. Ed. König⁸⁴ les cas rentrant dans notre cadre. Même nous n'estimerons pas qu'il y ait pédanterie à accepter les rubriques, d'allure fort savante, sous lesquelles on a catalogué les divers artifices littéraires dont la métrique peut tirer parti dans ses analyses.

Il dresse alors un catalogue, largement exemplifié, de ces « artifices littéraires » qui rejoint et complète, avec une terminologie traditionnelle, les phénomènes que, presque cent ans plus tôt, Boys appelait « termes initiaux » et « termes finaux »⁸⁵ :

[p. 147]

. L'*anaphora*, appelée aussi *epanaphora* est la répétition d'un ou plusieurs mots au commencement de plusieurs phrases consécutives.

[p. 178]

. L'*epiphora*, ou *epistrophè*, est l'opposé de l'*anaphora*. On peut donc la définir « la répétition d'un ou plusieurs mots à la fin de plusieurs membres consécutifs ».

[p. 190]

. *Symploke* : la combinaison de l'*anaphora* et de l'*epiphora*. M. E. König donne à cette figure le nom caractéristique de *symploke* ; elle consiste dans la répétition, au commencement et à la fin de plusieurs membres de phrase, d'un ou de plusieurs mots se faisant écho respectivement.

[p. 193]

. *Ploke*. « On désigne ordinairement sous ce nom, dit M. E. König, la reprise des mêmes mots au commencement et à la fin d'une ou de deux phrases successives. »

⁸⁴ Ed. König, *Stilistik, Rhetorik, Poetik...* Leipzig 1900. (note de Souvay).

⁸⁵ Voir ci-dessus, p. 50-51.

[p. 199]

. *Regressio*. A la suite des procédés ci-dessus énumérés, M. E. König en mentionne un autre, qu'il appelle *epanodos* ou *regressio* : c'est la reprise en sous-œuvre des membres d'une énumération.

[p. 199]

. *Anadiplosis*. Un des procédés littéraires les plus employés par les écrivains bibliques, et spécialement par les auteurs des Psaumes, est celui qui consiste à répéter au commencement d'un membre de phrase les derniers mots [p. 200] du membre de phrase précédent.

[p. 216]

. *Anadiplosis iterata* ou *Catena*. Comme le nom le fait pressentir, l'*anadiplosis iterata* est une *anadiplosis* qui se poursuit à travers plusieurs membres de phrase successifs.

À travers les nombreux exemples qu'il présente et discute, il apparaît que Souvay a clairement saisi la fonction de marques de composition de ses « artifices littéraires ». Il ne se contentera pas du reste d'utiliser ces marques pour identifier les limites des vers, comme le titre de son ouvrage pourrait le laisser croire, puisque, après avoir consacré son cinquième chapitre aux « Poèmes à refrain », il revient dans le chapitre suivant aux « Artifices stylistiques et la strophe » (p. 280-362) :

[p. 280]

De la même manière qu'on a pu tirer parti de certains procédés stylistiques pour la découverte du rythme d'un bon nombre de passages du Psautier, il semble possible de se servir du même moyen pour retrouver la division strophique.

[p. 281]

Les procédés les plus employés sont : l'*anaphora* — de beaucoup le plus fréquent, parce qu'il est le plus facile et celui qui produit le plus d'effet —, l'*epiphora*, la *concatenatio* — espèce d'*anadiplosis* dont le premier membre termine une strophe, et dont le second, identique au premier, ouvre la strophe suivante —, l'*inclusio*, qui est à la strophe ce que la *plokè* est au vers. Tous ces procédés tendent à donner aux strophes successives où ils se trouvent un air de ressemblance, de parallélisme, qui est l'élément principal de ce qu'on a dénommé la *Responsio*. A la vérité, la *Responsio* peut exister indépendamment de ces procédés : les pensées, en effet, peuvent bien se répondre (ou s'opposer) sans qu'un seul mot ait été répété.

Bien que l'ouvrage de Souvay n'ait, semble-t-il, eu à peu près aucune influence jusqu'ici, il fallait faire sortir de l'ombre ce chercheur isolé qui, à l'occasion du problème particulier de l'identification du vers hébreu a dressé une liste pratiquement complète des marques de composition des textes bibliques.

Albert CONDAMIN

Souvay signale dans sa bibliographie un ouvrage dont la parution précédait de peu celle de sa propre étude : *Le livre d'Isaïe*, d'Albert Condamin⁸⁶. Comme son compatriote d'Outre-Atlantique, Condamin se réfère à Lowth mais ignore totalement ses successeurs anglais. Ce jésuite français dépend au contraire très largement de la tradition allemande. Dès le début du siècle⁸⁷, il adopte la théorie de la « strophe alternante » de Johannes Konrad Zenner⁸⁸ qui rejoint en quelque sorte celle du parallélisme inversé de Jebb tel que Boys l'a appliqué après lui à des textes ou même à des livres entiers. En 1933, il reprenait ses observations dans *Poèmes de la Bible*, avec une introduction sur la strophique hébraïque⁸⁹.

C'est à partir du parallélisme des membres de Lowth que Köster avait tiré sa théorie de la strophe : pour lui, le texte s'organise à plusieurs niveaux, celui des distiques, qui se groupent ensemble par deux ou trois, ces groupes s'organisant ensuite pour former une strophe, l'ensemble des strophes à leur tour constituant le poème. Le principe de ces groupements successifs est le sens d'abord, mais aussi le rythme. Tout en soulignant le primat du sens, Condamin y ajoute « quelques indices qui aident à distinguer les strophes »⁹⁰ : outre le refrain, qui est très rare, il relève les répétitions verbales qu'il organise en un système remarquable : en un paragraphe, qu'il faut citer en entier, tout, ou presque, est mis en place très clairement :

La répétition *parallèle*, non plus seulement de la pensée, mais des mots, est celle qui a lieu à des places parallèles, le plus souvent dans des strophes différentes, consécutives : par exemple, au commencement de la strophe et au commencement de l'antistrophe, ou à la fin de l'une et de l'autre⁹¹. La répétition *symétrique*⁹² est celle qui se fait à des places symétriques, soit le plus souvent, dans la même strophe, au commencement et à la fin, soit parfois, dans des strophes successives, au commencement de la strophe et à la fin de l'antistrophe, ou au milieu de l'une et de l'autre⁹³.

⁸⁶ Paris 1905.

⁸⁷ « Un psaume d'imprécation (Ps CVIII, hébr. 109) », *Revue Théologique Française* (1901) 246-52 ; puis en 1905 dans *Le livre d'Isaïe*, Paris ; et encore en 1920 dans *Le livre de Jérémie*, Paris.

⁸⁸ Voir ci-dessus, p. 80.

⁸⁹ Paris 1933.

⁹⁰ *Poèmes*, Ch. V, 23-26.

⁹¹ On reconnaît là ce que Boys appelait « leading terms » et « final terms » (voir p. 50-51).

⁹² L'opposition de Condamin entre « parallèle » et « symétrique » rejoint celle que Bengel faisait entre *chiasmus directus* et *chiasmus inversus* ; la « symétrie » de Condamin est proche du *introverted parallelism* de Jebb. En fait il ne décrit pas à proprement parler les figures de Bengel ou de Jebb, mais seulement ce que nous appellerons des symétries partielles.

⁹³ *Poèmes*, 26 ; on reconnaît ici successivement l'inclusion (qui délimite des unités brèves, de plus longues, voire de tout le texte) et la symétrie des centres.

Son chapitre VI est consacré à la fameuse strophe alternante, qu'il appelle « strophe intermédiaire » (« parce qu'elle occupe, très ordinairement, une place intermédiaire entre deux paires de strophes égales »). Il en décrit les caractères propres : elle se distingue par sa forme des strophes qui l'encadrent, exprime une pensée plus forte, avec une allure plus vive ; elle se trouve au centre, et quelquefois au centre mathématique, du poème ; elle n'est pas sécable en deux car elle est le plus souvent composée de vers en nombre impair. Les analyses de textes qu'il donne ensuite ne sont pas toutes convaincantes, à cause de leur imprécision, à cause du travers qu'il partage avec beaucoup d'exégètes de son temps de remanier largement le texte ; la théorie strophique l'a certainement gêné pour repérer la véritable organisation des textes ; il n'en reste pas moins qu'il a accumulé des notations dont encore aujourd'hui le lecteur peut tirer profit.

La théorie de Condamin et ses découvertes rejoignaient ainsi celles de Jebb, de Boys et de leurs successeurs. Les deux traditions, anglaise et allemande, toutes deux héritières de Lowth, se sont cependant développées dans une ignorance réciproque totale⁹⁴. Bien que les résultats de Condamin soient nettement moins assurés et moins convaincants que ceux de ses collègues d'Outre-Manche, plutôt que de le regretter il faut en remarquer la convergence.

Marcel JOUSSE

Durant le deuxième quart du siècle, un autre jésuite français fera davantage parler de lui, sinon dans le monde exégétique, du moins dans les milieux intellectuels français. La vogue qu'il a retrouvée ces dernières années ne permet pas qu'il soit passé sous silence. Marcel Jousse publie en 1924 « Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs »⁹⁵. Le succès est immense. « Livre génial et prestigieux ! » s'écrit Henri Bremond qui compare Jousse à Christophe Colomb et à Copernic⁹⁶. L'audience que Jousse rencontra devait probablement tenir en partie au fait que, dans une période de critique forcenée, il faisait remonter les paroles du Christ rapportées dans les Évangiles à Jésus de Nazareth lui-même : les récitations de « style oral formulaire » du Rabbi Galiléen s'étaient, selon lui, transmises fidèlement grâce aux vertus d'une tradition orale sans faille, avant d'être mises par écrit dans nos évangiles.

Son apport majeur est d'avoir sensibilisé le public, ses nombreux auditeurs et aussi ses lecteurs, au caractère oral, vivant, des textes, trop souvent disséqués

⁹⁴ C'est du moins ce qu'on peut retirer de la lecture de Condamin lui-même. Certes Lowth a été très vite connu en Allemagne, mais non pas ses successeurs anglais.

⁹⁵ *Archives de Philosophie*, vol. II, cahier IV, Paris 1924.

⁹⁶ Voir la recension de Gaston Fessard, *Etudes* 192 (1927) 145-162. Une des meilleures présentations du « Style oral » est celle de Henri Fleisch, *Revue de Philosophie* (1931) 623-41 ; (1932) 147-183.

comme lettre morte à son époque, d'avoir remis en valeur et en œuvre, par son système de récitation gestuée, la fonction de nourriture de la Parole. Quelques « groupes Jousse » continuent encore à mémoriser et « rythmo-mélodier » des textes bibliques, au moins en France et au Québec ; dans des communautés chrétiennes qui ont conservé les habitudes de la tradition orale, l'héritage de Jousse semble se perpétuer et se développer⁹⁷.

Par ailleurs, il a insisté sur l'importance, pour ceux dont la culture est définitivement marquée par l'écrit, d'une possible transposition du rythme des textes dans des « rythmo-typographies » qui donnent à voir leur composition⁹⁸, autrefois vécue corporellement dans la récitation orale. Cependant, non seulement il ne se soucie guère de justifier ses rythmo-typographies, mais il fait trop souvent entrer de force dans le cadre du parallélisme des textes qui sont pourtant manifestement construits de façon concentrique. Voici, par exemple, sa rythmo-typographie de Lc 12,24-28 :

Récitatif I

	a	
	Regardez les oiseaux du ciel	
b		c
ils ne sèment		ni ne moissonnent
	d	
	ni n'amassent dans des greniers	
e		f
Pourtant il les nourrit		N'êtes-vous pas
votre Père des Cieux		beaucoup plus qu'eux ?
	g	
	Lequel d'entre vous	
h		i
quand il s'inquiéterait		pourrait ajouter
	j	
	à sa taille une seule coudée ?	
k		l
Si donc vous ne pouvez		pourquoi vous inquiétez-vous
même les moindres choses		des autres ?

⁹⁷ Voir J. FÉDRY, « L'Afrique entre écriture et oralité », *Etudes* 346,1 (1977) 581-600.

⁹⁸ Voir son *Rythmo-mélodisme et rythmo-typographie pour le Style oral palestinien*, Paris 1952.

Récitatif II

a
 Regardez les lis des champs
 b c
 ils ne travaillent ni ne filent
 d
 et cependant comme ils croissent !
 e f
 En vérité En vérité
 g
 C'est moi qui vous le dis à vous
 h i
 Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme un seul d'entre eux
 j
 Si donc l'herbe des champs
 k l
 qui aujourd'hui est debout et demain sera jetée au four
 m
 Dieu la vêt ainsi
 n o
 Combien plus pour vous ne le fera-t-il pas
 p
 ô hommes de peu de foi !

Non seulement l'ensemble de ce passage est de composition concentrique⁹⁹, mais le binaire central est lui-même construit de façon concentrique :

a	Qui	d'entre vous, en s'en	PRÉOCCUPANT
b		PEUT	
c		à son âge ajouter une coudée ?	

c'	Si donc	la plus petite chose	
b'		VOUS NE LA POUVEZ PAS	
a'	Pourquoi	du reste vous	PRÉOCCUPER ?

⁹⁹ Voir R. MEYNET, *L'Évangile de Luc*, Rhétorique Sémitique 8, Gabalda, Pendé 2011, 560.

Jousse n'a pas fait progresser l'analyse des textes, entre autres raisons parce que, comme Condamin, il connaissait le nom de Lowth mais ignorait totalement ses successeurs anglais. L'extrait suivant de sa leçon du 17 décembre 1935 à l'École des Hautes Etudes (p. 117 du cours dactylographié) donnera une idée de la connaissance qu'avait Jousse de ses prédécesseurs :

Il y a quelquefois des découvertes qui, apparemment, sont enrichissantes pour une science et qui sont cependant la cause d'aveuglements postérieurs.

Pendant peut-être 18 siècles, on avait récité dans des chœurs de moines et de moniales les traductions latines des œuvres palestiniennes et il a fallu attendre jusqu'au 18^e siècle le professeur de poésie d'Oxford, Lowth, pour faire remarquer un étrange phénomène qu'on n'avait jamais aperçu auparavant : c'est ce qu'il appelle le « *Parallelismus membrorum* ». C'est dans les Psaumes qu'il avait remarqué ce parallélisme des membres parce qu'on récitait davantage les psaumes.

Un siècle après, on s'aperçut que ce parallélisme des membres syntaxiques se retrouvait ailleurs et on a appliqué cette méthode de diviser le texte même typographiquement. On appliqua cette méthode aux prophètes parce qu'on était parti de la découverte faite par un professeur de poésie. Comme dans le réel on ne trouve généralement que ce qu'on veut y voir, les poéticistes ne cherchèrent le Parallélisme que dans ce qu'ils considéraient comme poésie. Ceci resta acquis jusqu'en l'an de grâce 1925.

Les observations de Lowth ne se sont pas limitées aux Psaumes et il n'a pas fallu attendre un siècle pour remarquer le parallélisme des membres dans les prophètes : la fameuse dix-neuvième leçon de Lowth s'intitule « Que la poésie prophétique a adopté le style sentencieux » (trad. Sicard, 2e éd., 1839, I, p. 283). À la fin de son introduction, juste avant de décrire les trois sortes de parallélismes, Lowth annonce clairement son propos :

Qu'elle [la disposition de la période poétique] ait été admise dans la Poésie prophétique, de même que dans l'ode et le poème didactique, avec lesquels, par nature, elle a la plus grande convenance, c'est ce qu'on peut reconnaître dans ces exemples si anciens de prophéties poétiques, que nous avons rappelés plus haut. Il ne nous reste plus qu'à montrer qu'on la retrouve également dans celles que renferment les livres des prophètes ; et pour le faire avec plus d'évidence, après avoir distingué les diverses formes dont est susceptible cette disposition de phrase, nous tâcherons de les éclaircir, d'abord par des exemples que nous emprunterons des livres universellement reconnus pour poétiques, et ensuite par d'autres semblables que nous puiserons dans les écrits des prophètes » (*Ibid.*, p. 287).

Dès 1820, soit plus d'un siècle avant « l'an de grâce 1925 » où fut publié *Le Style oral* de Jousse, Jebb écrivait : « Le dessein des pages suivantes est de prouver, par des exemples, que la structure des propositions, des phrases et des

périodes dans le Nouveau Testament, est souvent réglé sur le modèle fourni dans les parties poétiques de l'Ancien » (*Sacred Literature*, p. 1).

A la décharge de Jousse, il faut rappeler que les lignes citées sont tirées d'un cours pris en sténo et dactylographié.

« Le prophète Marcel Jousse »¹⁰⁰ n'en a pas moins marqué son époque : sa voix continue à retentir¹⁰¹ qui appelait, contre la critique historique régnante en maîtresse absolue à son époque, à prendre le texte tel qu'il est, et à se laisser prendre en lui par la Parole de vie. Dans cette voix peuvent se reconnaître tous ceux qui aujourd'hui se consacrent à l'analyse des textes en mettant entre parenthèses l'histoire de leur formation.

Nils W. LUND

Le relais avec les anglais du 19^e siècle sera assuré par un américain, Nils Wilhelm Lund, qui publie à partir de 1930 le résultat de ses analyses de textes du Nouveau comme de l'Ancien Testament¹⁰². Comme plusieurs de ses prédécesseurs, spécialement Bengel, Lowth, Jebb, Boys et Forbes auxquels il se réfère en commençant (p. 35-40), Lund a voulu montrer que

pour comprendre le sens de certains passages, pour résoudre quelques problèmes textuels anciens, pour soulever de nouvelles questions, et pour apprécier littérairement les écrits du Nouveau Testament, l'étude du chiasme donnera sûrement des résultats importants¹⁰³.

En 1942, il reprend et synthétise ses études antérieures dans *Chiasmus in the New Testament*¹⁰⁴. Lund définit ainsi le but de son travail :

¹⁰⁰ Voir C. PAIRAULT, « Le prophète Marcel Jousse », *Etudes* 359,2 (1983) 231-43.

¹⁰¹ Par la réédition de son *Style oral* et par la publication progressive de plusieurs des cours qu'il professa à Paris et qui furent pris en sténo par ses fidèles collaboratrices : voir *L'anthropologie du geste*, Paris 1974 ; *La manducation de la parole*, Paris 1975 ; *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, Paris 1978.

¹⁰² « The Presence of the Chiasmus in the Old Testament », *American journal of Semitic languages and literatures* 46 (1929-30) 104-128 ; « The Presence of Chiasmus in the New Testament », *Journal of Religion* 10 (1930) 74-93 ; « The Influence of Chiasmus upon the Structure of the Gospels », *Anglican Theological Review* 13 (1931) 27-48 ; « The Influence of Chiasmus upon the Gospel According to Matthew », *Anglican Theological Review* 13 (1931) 405-433 ; « The Literary Structure of Paul's Hymn to Love », *Journal of Biblical Literature* 50 (1931) 260-76 ; « Chiasmus in the Psalms », *American journal of Semitic languages and literatures* 49 (1933) 281-312 ; *Outline Studies in the Book of Revelation*, Chicago 1935.

¹⁰³ « The significance of Chiasmus for Interpretation », *The Crozer Quarterly* 20 (1943) 105-123.

¹⁰⁴ Chapel Hill 1942. Le titre de cet ouvrage est quelque peu trompeur : en effet, si l'accent y est mis sur les structures concentriques (appelées « chiasmes »), les structures parallèles ne sont pas pour autant négligées.

[p. 28]

Les pages suivantes [...] seront consacrées à dépister l'influence littéraire hébraïque sur le texte grec du Nouveau Testament ; plus précisément, elles discuteront une forme hébraïque particulière, à savoir l'usage extensif de l'ordre inversé habituellement appelé chiasme. Puisqu'il n'existe aucun travail préliminaire satisfaisant sur le matériel de l'Ancien Testament, on analysera d'abord des passages caractéristiques de la Loi, des Prophètes et des Psaumes, afin d'établir les lois qui gouvernent les structures chiasmiques. On examinera alors les épîtres et les évangiles pour vérifier dans quelle mesure l'arrangement chiasmique des idées réapparaît dans le Nouveau Testament. Notre recherche se limitera à la rémanence de cette forme qui, malgré toutes les tentatives, n'a jamais pu trouver de place dans aucune catégorie grecque ; cependant, comme elle présente un caractère littéraire, elle ne saurait être écartée comme si c'était simplement du mauvais grec ou un style négligé.

La grande originalité de Lund est d'avoir été le premier à tenter de dégager des lois d'organisation des structures concentriques :

[p. 40]

Pour tenter d'établir et d'organiser ces lois, le présent auteur n'a bénéficié d'aucune aide de la part de ses prédécesseurs. Le fait est cependant que, lorsqu'on étudie et compare un grand nombre de passages, certains traits récurrents s'imposent d'eux-mêmes au lecteur. Ils sont si clairs et apparaissent sous de si nombreuses formes, que l'on est justifié de les appeler les lois des structures chiasmiques. Ces lois sont les suivantes :

1. Le centre est toujours le tournant. Le centre peut consister en une, deux, trois ou même quatre lignes.

[p. 41]

2. Au centre il y a souvent un changement dans le déroulement de la pensée et une idée antithétique est introduite. Après quoi, le déroulement premier est repris et poursuivi jusqu'à ce que le système s'achève. Faute d'un meilleur terme, nous appellerons ce trait la loi du changement au centre.

3. Des idées identiques sont souvent distribuées de telle manière qu'elles apparaissent aux extrémités et au centre¹⁰⁵ et nulle part ailleurs dans le système.

4. Il existe aussi de nombreux cas où les idées apparaissent au centre d'un système et aux extrémités d'un système correspondant, le deuxième système ayant été

¹⁰⁵ Lund écrit : « aux extrémités et au centre *de leur système respectif* ». Ce dernier syntagme (souligné) n'est guère compréhensible et risque de faire confondre la loi n° 3 avec la loi n° 4. Sa suppression est proposée à la lumière des exemples que Lund donne de cette loi (par ex., *Chiasmus*, 52-55).

construit évidemment pour aller avec le premier. Nous appellerons ce trait la loi du déplacement du centre vers les extrémités.

5. Certains termes ont nettement tendance à graviter autour de certaines positions à l'intérieur d'un système donné, comme les noms divins dans les Psaumes, les citations en position centrale dans le Nouveau Testament, ou des termes tels que « corps » quand il désigne l'Église.

6. De plus grandes unités sont fréquemment introduites et conclues par des passages-cadres.

7. Il y a souvent mélange de lignes chiasmiques et parallèles à l'intérieur d'une même unité.

Pour illustrer ces sept lois, Lund analyse 28 textes, plus ou moins longs, de l'Ancien Testament. Seront retenus ici quelques-uns seulement de ses exemples, les plus démonstratifs et surtout les mieux assurés.

[p. 41

Pour que le lecteur puisse se familiariser avec ces lois, on en fournira quelques illustrations et on y fera référence à l'occasion. Le lecteur est prié d'accepter la tentative que nous avons faite de formuler ces lois comme une hypothèse, [...] en attendant les données supplémentaires qui seront présentées et discutées au fur et à mesure. Nous commencerons donc par donner quelques exemples qui montrent clairement comment le centre était considéré comme un tournant.

Ashqelôn verra et sera effrayée ;
 Gaza aussi et tremblera beaucoup ;
 Et Eqrôn :
 Car son (i.e. Eqrôn) attente sera déçue,
 Et le roi périra à Gaza ;
 Et Ashqelôn sera inhabitée. (Za 9,5)

Boys a donné ce passage pour illustrer la manière dont ces formes apparaissent dans des passages « où la poésie, selon l'idée que nous nous en faisons, n'entre pas en compte. » La forme chiasmique du passage est claire, mais elle montre tout aussi clairement comment le centre est le tournant du passage. Trois affirmations prédisent le sort des villes philistines, mais quand [p. 42] le centre est passé, le quatrième vers, qui commence par « Car », introduit une précision de la prédiction. Cela continue jusqu'à ce qu'on atteigne la fin du système. De quelque manière que l'on choisisse de décrire la différence entre la première et la seconde moitié du système, la différence est clairement marquée.

Nous pouvons maintenant prendre un autre exemple qui offre des caractéristiques semblables, mis à part le fait que le vers central est unique.

Cherchez-moi, et vous vivrez.
 Et ne cherchez pas Bethel,
 Et à Gilgal n'entrez pas,
 Et à Beer-sheva ne passez pas :
 Car Gilgal sera sûrement déporté,
 Et Bethel sera anéantie.
 Cherchez YHWH, et vous vivrez. (Am 5,4b-6a)¹⁰⁶

Harper rattache le premier vers de ce système à ce qui précède, afin d'éviter que « le prophète donne deux exhortations pratiquement identiques »¹⁰⁷. Il suggère aussi de déplacer le vers central quelque part avant le deuxième vers, afin de ne pas interrompre le chiasme formé par les noms de Bethel et Gilgal. Il n'est pas besoin de faire ces changements et il n'est pas nécessaire de supposer qu'un vers parallèle à celui où apparaît Beer-sheva a disparu du centre, car le système est une forme normale telle qu'elle apparaît maintenant dans notre arrangement. Il existe beaucoup d'exemples de systèmes chiasmiques avec un vers unique au centre. Il faut observer toutefois que, tandis que le premier et le dernier vers expriment une invitation et une promesse, les cinq vers intermédiaires sont de nature différente. Les trois premiers de ces cinq vers sont une mise en garde, alors que les deux derniers, introduits par « Car », comme dans Za 9,5, sont porteurs d'une menace. Examinons aussi le passage suivant :

Et YHWH dit à Moïse :
 Il devra être mis à mort cet homme ;
 Le lapidera avec des pierres
 Toute la communauté hors du camp.
 Et le fera sortir
 Toute la communauté hors du camp,
 Et elle le lapidera avec des pierres
 Et il mourra
 Comme a ordonné YHWH à Moïse. (Nb 15,35-36)¹⁰⁸

[p. 43]

Dans ce passage les quatre premières lignes sont consacrées au commandement et les cinq dernières à son exécution. Dans le passage d'Amos étudié précédemment qui comptait sept lignes en tout, les quatre premières formaient la première moitié et les trois suivantes la dernière moitié du système. Il n'est pas impossible que nous soyons en présence d'un système subtil de symétrie numérique dans de tels arrangements sur lesquels nous aurons l'occasion d'attirer l'attention du lecteur dans d'autres passages. Le présent auteur est convaincu, pour avoir observé un grand nombre de passages que les écrivains hébraïques avaient certaines figures

¹⁰⁶ Cet exemple avait déjà été donné par Thomas Boys, *A Key*, 126 (note du traducteur).

¹⁰⁷ W.R. HARPER, *A Critical Commentary on Amos and Hosea*, Edinburgh 1905, *in loco*.

¹⁰⁸ Cet exemple avait déjà été donné par Boys, *A Key*, 40 (note du traducteur).

numériques tissées dans leurs écrits. On ne les trouve pas seulement lorsque les adjectifs numériques, trois, sept, etc. sont exprimés, mais aussi là où des mots marquants sont groupés de façon artistique de manière à former une figure. Nous en verrons davantage sous peu. Les trois passages déjà étudiés illustrent une façon de marquer le centre comme tournant du système.

Les passages suivants montreront une autre façon de mettre en valeur le centre pour la même raison. Le verset suivant ressemble à un inventaire ; il est cependant de forme chiasmique, ce qui montre combien il serait faux de référer ces formes à la seule poésie.

Et il avait petit et gros bétail
 Et des ânes
 Et des serviteurs
 Et des servantes
 Et des ânesses
 Et des chameaux. (Gn 12,16)¹⁰⁹

Pour simple qu'il soit, ce passage illustre un principe de construction qui apparaît souvent dans de tels systèmes, à savoir un brusque changement de sujet quand le centre est atteint, après quoi le sujet précédent est repris et conservé jusqu'à la fin du système. Dans l'inventaire des richesses d'Abraham, nous observons que les deux premières et les deux dernières lignes énumèrent des animaux, tandis que les deux lignes centrales énumèrent des êtres humains. Il existe évidemment des expressions plus élaborées et plus artistiques de la loi du changement (au centre) — si on peut l'appeler ainsi faute d'un meilleur terme — ainsi qu'on pourra le voir dans le passage suivant :

[p. 44

Lève-toi,
 Rayonne,
 Car vient ta lumière,
 Et la gloire
 de YHWH
 Sur toi resplendit.

Car voici que les ténèbres couvrent la terre
 Et l'obscurité les peuples.

Mais sur toi resplendit
 YHWH,
 Et sa gloire sur toi paraît,
 Et les nations marchent vers ta lumière
 Et les rois vers l'éclat
 De ta splendeur. (Is 60,1-3)

¹⁰⁹ Cet exemple avait déjà été donné par Boys, *A Key*, 37 (note du traducteur).

Dans les deux premières et les deux dernières lignes, aussi bien que dans les deux lignes centrales, nous avons un parallélisme non pas de mots mais d'idées. Nos traductions anglaises ne le font pas apparaître. Dans toutes les autres lignes du système toutefois, il y a non seulement parallélisme d'idées mais aussi de mots. Le trait le plus frappant est que le système commence avec une belle description de la lumière et de la gloire futures d'Israël, que la scène passe brusquement de la lumière et de la gloire à l'obscurité et aux ténèbres quand le centre est atteint, et que finalement la note d'espérance et de joie se fait entendre une fois encore, amplifiée maintenant pour inclure toutes les nations. Qui penserait seulement en termes de *parallelismus membrorum* et de rythme arrangerait un tel passage en une strophe de quatre distiques ou de huit vers. Quelque acceptable que puisse être un tel arrangement, il est clair que nous avons dans ce passage quelque chose de plus qu'un parallélisme et qu'un rythme ordinaires ; il y a ici une structure de pensée qui est de forme chiasmique et qui obéit aux lois de telles constructions.

Dans le chapitre de la loi du changement au centre, on peut inclure tous ces passages qui montrent une combinaison artistique et très serrée de lignes chiasmiques et alternées. Ces systèmes sont de deux sortes. L'une commence avec l'ordre chiasmique, passe à l'ordre alterné au centre et revient alors de nouveau à l'ordre chiasmique, conservant cet ordre jusqu'à ce que soit atteinte la fin du système. L'autre, commençant avec une série de lignes alternées, passe [p. 45] à l'ordre chiasmique au centre ; il reprend alors l'ordre alterné original une fois le centre passé, gardant cet ordre jusqu'à ce que le système soit achevé.

Que le méchant abandonne sa voie,
Et l'homme injuste ses pensées ;

Et qu'il retourne à YHWH
Et il aura pitié de lui ;
Et vers notre Dieu
Car il abonde en pardon.

Car mes pensées ne sont pas vos pensées,
Ni vos voies ne sont mes voies, oracle de YHWH. (Is 55,7-8)

Ce passage est un échantillon de la première sorte de combinaison entre lignes chiasmiques et alternées. La grande spontanéité de telle forme ressort des deux derniers vers de la structure où l'on découvre un trait chiasmique supplémentaire (« mes-vos » et « vos-mes »), un détail ornemental de moindre importance, une fioriture finale. Le passage suivant, beaucoup plus élaboré et plus ample, est exactement l'inverse du passage précédent ; nous avons ici les lignes chiasmiques au centre et les lignes alternées aux extrémités.

Parce que vous avez dit : 15

Nous avons conclu alliance avec la mort,
Et avec le Chéol nous avons fait un pacte ;

A Le flot destructeur quand il passera
Ne nous atteindra pas,

B *Car nous avons fait du mensonge notre refuge,*
Et de la fausseté notre abri.

Voilà pourquoi ainsi parle le Seigneur YHWH : 16

C Voici : je pose à Sion		une pierre, pierre éprouvée,
		angulaire et précieuse
		fondation de fondation.

D Celui qui croit ne bronchera pas. 17

C' Et je prendrai le droit comme mesure,
Et la justice comme niveau.

B' Et la grêle balayera le refuge de mensonge,
Et les eaux emporteront votre abri.

Et sera annulée votre alliance avec la mort, 18

Et votre pacte avec le Chéol ne tiendra pas,
A' Le flot destructeur quand il passera
Vous serez bons à être battus pas lui. (Is 28,15-18)

[p. 46

Les lignes imprimées en italiques dans cette structure représentent des énoncés introductifs qui désignent comme locuteurs les dirigeants d'une part et le Seigneur de l'autre. Ce qui est essentiel pour notre propos c'est de remarquer que, tandis que les extrémités de ce passage décrivent les plans par lesquels les dirigeants pensent obtenir la sécurité pour Sion (AB) et l'échec de ces plans (B'A'), le centre donne par opposition une description du refuge fourni par le Seigneur lui-même. En C, la pose de la pierre angulaire est décrite en un vers qui se subdivise en un tristique (nous y reviendrons) ; en C', « cordeau » et au « niveau » réfèrent à des opérations de construction. Le cœur du message se trouve dans le vers central, « Celui qui croit ne bronchera pas », et non à la fin, comme on pourrait s'y attendre. Il est aussi remarquable que c'est le centre qui est cité dans le Nouveau Testament où nous trouvons souvent la « pierre angulaire » ainsi que l'invitation à croire en elle. La manière consciente et précise dont est maintenu le contraste entre le centre et les extrémités apparaît dans la comparaison entre d'une part « droiture » et « justice »

avec lesquelles le Seigneur bâtit et « mensonge » et « fausseté » dans lesquels les dirigeants cherchent leur sûreté (BB'). Il ne sera pas nécessaire de noter en détail le parallélisme que chaque lecteur sera capable de découvrir par lui-même. Un nouveau trait cependant demande quelques brèves remarques. Le lecteur qui a relevé l'ordre alterné des lignes en AB et est passé au-delà du centre (CDC') est troublé de trouver le distique B' à cette place. Il voudrait peut-être essayer d'obtenir une plus grande régularité en déplaçant B' après A'¹¹⁰. Le puzzle sera résolu pour lui d'une façon beaucoup plus simple, puisque dans un grand nombre de passages il y a des lignes alternées tandis que les ensembles auxquels ces lignes appartiennent suivent souvent l'ordre chiasique [p. 47] l'un par rapport à l'autre. En ce cas particulier, les ensembles ABB'A' forment une structure chiasique, mais leurs lignes alternent¹¹¹.

Dans le troisième chapitre, Lund étudie quelques textes de la Torah. Un seul sera reproduit ici.

[p. 51

Tout lecteur des parties légales du Pentateuque a remarqué combien, dans beaucoup de sections, leur langue est redondante. Il a probablement expliqué la nature de ces lois en référence aux documents légaux modernes qui sont aussi redondants. À examiner de plus près la structure de quelques-unes de ces lois nous verrons cependant que les répétitions suivent certains modèles littéraires vérifiables et que la pure formalité légale est insuffisante pour expliquer leur forme.

[p. 57

¹¹⁰ Dans *American journal of Semitic languages and literatures* (1820), Dr. Kempfer Fullerton d'Oberlin propose ce qui suit : il traite le matériel central (CDC') comme étranger, comme l'insertion ultérieure « d'une théologie souple » qui prévalait à une certaine période de l'histoire d'Israël. Les lignes 3 et 4 de la section A, pense-t-il, précédaient originellement les lignes 1 et 2 ; cela organiserait la déclaration de la protase (AB) et de l'apodose (B'A') dans l'ordre chiasique suivant : « flot – alliance – mensonge – alliance – flot. » Ni l'interpolation ni la transposition ne sont nécessaires car le passage est parfaitement régulier tel qu'il est. (note de Lund).

¹¹¹ Toute cette discussion sur la combinaison du chiasme et du parallélisme sera éclairée par la distinction des niveaux d'organisation du texte (voir notre présentation méthodologique) ; voir *Traité de rhétorique biblique*, chap. 3, « Les niveaux de composition », 131-215.

	Et YHWH parla à Moïse, en disant :	13
	Fais sortir celui qui a maudit hors du camp ;	14
A	Et tous ceux qui l'ont entendu appuieront leurs mains sur sa tête	
	Et toute la communauté le lapidera ;	
	Puis tu parleras aux fils d'Israël, en disant :	15
B	Tout homme qui maudit son Dieu encourra son péché.	
	Et qui blasphème le nom de YHWH sera mis à mort :	16
C	Toute la communauté devra le lapider.	
	Aussi bien le résident que l'indigène,	
	Pour avoir blasphémé le Nom, sera mis à mort.	
	Et l'homme qui frappe un homme à mort quelconque sera mis à mort.	17
D	Et qui frappe à mort une bête en restituera une : vie pour vie.	18
	L'homme qui cause une lésion à son prochain, il lui sera fait	
	(comme il a fait.	19
	Fracture pour fracture,	20
E	Œil pour œil,	
	Dent pour dent.	
	Celui qui cause une lésion à un homme, on la lui causera.	
D'	Qui frappe une bête en restituera une,	21
	Et qui frappe un homme sera mis à mort	
C'	Un même jugement sera pour vous,	22
	Que ce soit pour le résident ou pour l'indigène,	
		[p. 58]
B'	Car je suis YHWH, votre Dieu.	
	Et Moïse parla aux fils d'Israël :	23
A'	Et ils firent sortir celui qui avait maudit hors du camp,	
	Et ils le lapidèrent avec des pierres.	
	Ainsi les fils d'Israël firent ce que YHWH avait ordonné à Moïse.	(Lv 24,13-23)

Ce passage contient deux lois distinctes : l'une contre le blasphème qui s'accorde avec le contexte historique, l'autre contre la violence qui n'a rien à voir avec la situation historique. Les versets précédents (24,10-12) racontent l'histoire du fils d'une israélite et d'un égyptien qui avait blasphémé le Nom et l'avait maudit ; c'est à l'occasion de cet événement que la loi est édictée. La partie centrale de ce passage au contraire, qui traite de la violence contre hommes et bêtes (DED'), est une unité qui tient par elle-même. Au centre nous trouvons un tristique qui énonce la loi du talion (E), tandis que de chaque côté il y a une triple application de la loi à l'homme, à la bête et à l'homme (DD'). Il ne sera pas nécessaire de discuter en détail la symétrie extrêmement intéressante de ce passage où se trouvent un grand nombre de termes parallèles. En revanche il semble que la critique des sources du Lévitique pourra, dans ce cas au moins, trouver une aide dans l'étude de la forme chiasique. De chaque côté de ce centre on trouve deux sections, l'une légèrement plus élaborée que l'autre, mais toutes deux énonçant que la loi est la même pour le résident et pour l'indigène (CC'). En BB', nous avons le seul endroit où le nom d'Élohim apparaît dans la structure. A présente le commandement de lapider le

coupable, tandis que A' décrit comment on a obéi au commandement. Pour notre propos, le tristique au centre de la structure est le trait le plus intéressant. Il ne fait aucun doute que la fréquente récurrence de tristiques dans les écrits du Nouveau Testament a pour modèle des passages comme celui-ci.

Une recherche systématique des structures de ce type dans les sections légales du Pentateuque serait très probablement d'un immense profit et ne nous aiderait pas peu à comprendre la disposition du matériel. La critique du Pentateuque a presque toujours tenu compte de l'ordre, et quand il y avait peu d'ordre ou pas du tout dans l'arrangement des sections, les chercheurs se sont tournés vers l'hypothèse de la dislocation ou de la rédaction. [p. 59] Et pourquoi seraient-ce seulement des considérations logiques qui pourraient permettre de déterminer l'organisation du matériel dans un livre, quand nous possédons de si nombreuses preuves que ces écrivains étaient influencés par un intérêt esthétique très développé ? Ne se pourrait-il pas, après tout, que des blocs de matériel aient été arrangés selon les modèles chiasmiques ou alternés ou une combinaison des deux, et que, dans la pensée de l'écrivain et du lecteur informé, de telles sections, bien que très éloignées dans ces livres, aient été reliées entre elles ? Ne se pourrait-il pas aussi que ce langage soit artistique, bien qu'il semble quelquefois excessivement prolixe et vague, style « de juriste plutôt que d'historien » dont l'intérêt serait d'être « circonstancié, formel et précis »¹¹². Il ne fait aucun doute que les écrits légaux sont les moins imaginatifs de tous les écrits en prose ; mais, après avoir examiné de près certaines de ces structures, nous ne sommes pas prêts à leur dénier certaines qualités esthétiques. Il y a répétition pour sûr, mais une répétition mesurée et ordonnée selon des modèles littéraires déterminés.

Le chapitre IV (p. 63-93) est consacré aux Prophètes ; le chapitre suivant aux Psaumes (p. 94-136).

¹¹² S. R. DRIVER, *Introduction to the Literature of the Old Testament*, Edinburgh 1910, 12.

Psaume 115

	Non pas à nous, YHWH, non pas à nous,	1
A	Mais à ton nom rends gloire, Pour ta grâce Pour ta vérité.	
	Pourquoi les nations diraient-elles	2
B	Où donc est-il/leur <i>Dieu</i> ?	
	Notre <i>Dieu</i> /est dans <i>les cieux</i> ,	3
	Tout ce qu'il veut, il le fait.	
	Leurs <i>idoles</i> , c'est de l'argent et de l'or,	4
	<i>Faites</i> par les mains de l'homme :	
	Une <i>bouche</i> elles ont, mais ne <i>parlent</i> pas.	5
	Des yeux elles ont, mais ne voient pas.	
	Des oreilles elles ont, mais n'entendent pas.	6
C	Un nez elles ont, mais ne sentent pas.	
	Elles ont des mains, mais ne touchent pas.	7
	Elles ont des pieds, mais ne marchent pas.	
	Elles <i>n'émettent aucun son/avec leur gosier</i> .	
	Que deviennent comme elles, ceux qui les <i>font</i> ,	8
	Tous ceux qui ont confiance <i>en elles</i> .	
	<i>Israël</i> , aie confiance en YHWH,	9
	Il est leur aide et leur bouclier.	
	<i>Maison d'Aaron</i> , aie confiance en YHWH,	10
	Il est leur aide et leur bouclier.	
	<i>Vous qui craignez YHWH</i> , ayez confiance en YHWH,	11
	Il est leur aide et leur bouclier.	
C'	YHWH se souvient de nous,	12
	Il nous bénira.	
	Il bénira la maison d' <i>Israël</i> ,	
	Il bénira <i>la maison d'Aaron</i> ,	
	Il bénira <i>ceux qui craignent YHWH</i> ,	13
	Les petits Comme les grands.	
	Que <i>YHWH</i> vous donne accroissement, à vous et à vos <i>fil</i> s.	14
B'	Soyez bénis de <i>YHWH</i> ,/qui <i>a fait les cieux</i> et la terre.	15
	Les cieux sont les cieux/de YHWH,	
	Mais il a donné la terre aux fils d'Adam.	16
	Ce ne sont pas les morts qui louent Yah,	17
	Ni tous ceux qui descendent au silence.	
A'	Mais nous, nous bénissons Yah,	18
	Dès maintenant et à jamais. Alleluiah.	

[p. 105

Les Psaumes 113-118 de notre Bible sont appelés le Hallel, ou louange ; ils étaient chantés durant le repas pascal (Mt 26,30 ; Mc 14,26). Le Psaume 115 présente en un contraste frappant combien sont vaines les idoles et combien le Dieu

vivant suffit à tous ceux qui mettent en lui leur confiance. Il y a une symétrie littéraire remarquable dans cet ancien hymne qui se manifeste non seulement dans les mots et les vers pris isolément, mais aussi dans l'arrangement des strophes. En A, il nous est dit que la gloire appartient à Dieu et non à l'homme ; en A', nous trouvons que ce sont les vivants et non les morts qui doivent rendre gloire à Dieu. En B, le défi sarcastique des nations, « Où est-il donc, leur Dieu ? » trouve sa réponse dans l'affirmation que Dieu est exalté dans les cieux et que sa volonté est suprême. En B', les fidèles enfants de Dieu sont présentés en opposition aux nations hostiles de B, et la souveraineté de Dieu est réaffirmée. Observez les termes parallèles imprimés en italiques : certains d'entre eux ne se trouvent que dans ces deux strophes.

Les strophes centrales du psaume sont antithétiques : en C, est énoncée la vanité de la confiance mise dans les idoles ; en C', la sécurité donnée par Dieu. La première de ces strophes est de forme chiasmique, tandis que la seconde est alternée. En C, deux vers d'introduction de nature générale déclarent que les idoles, bien que faites avec les meilleurs matériaux, argent et or, sont cependant « faites par les mains de l'homme. » Les deux vers de conclusion déclarent de nouveau la vanité des idoles et de ceux qui les font, mais cette fois-ci en ordre inverse. Les sept vers qui se trouvent entre deux sont vraiment intéressants à cause de la complexité [p. 106] de leur structure artistique. Dans six vers sur sept, le verbe est placé à la fin du vers ; le poète ne s'écarte de cette règle que dans le septième vers pour une très bonne raison. Les premier et septième vers forment un chiasme grâce à quoi le groupe de vers qui décrivent la vanité des idoles forment un ensemble distinct des deux vers d'introduction et de conclusion de la strophe. Les quatre premiers vers commencent ainsi en hébreu : « Bouche à eux, » « yeux à eux, » etc. Cette structure se maintient jusqu'à ce que le centre soit atteint ; alors elle devient « Leurs mains, » « leurs pieds. » On observera en outre que, dans cet ensemble de sept vers, les parties du corps qui vont en général par paires (comme yeux et oreilles, mains et pieds) apparaissent dans des distiques. Cet arrangement nous donne une composition où des vers isolés alternent avec des distiques.

Dans la strophe C', nous avons la grande confession de foi d'Israël en YHWH. La strophe précédente s'achevait sur la vanité de la foi en d'autres dieux. Son contraire est maintenant énoncé de manière emphatique de trois façons différentes, suivi par un triple refrain, « Il est leur aide et leur bouclier. » La première moitié de la strophe s'achève sur ces mots : « YHWH se souvient de nous, il nous bénira. » L'idée de bénédiction divine est reprise dans la dernière moitié de la strophe et revient dans une triple déclaration, « Il bénira, » où les termes des apostrophes de la première moitié de la strophe sont répétés. Mais, tandis que dans la première moitié de la strophe ces termes apparaissent au début de chaque vers, dans la seconde moitié ils apparaissent à la fin ; et, tandis que la première moitié de la strophe est faite de distiques, la dernière ne comprend que des vers isolés. Ainsi nous trouvons que le principe de mêler des vers isolés avec des distiques, qui est utilisé d'une façon en C, est exprimé d'une autre manière en C'. Il y a une infinie tendresse dans les brèves lignes de conclusion des deux moitiés de la strophe C'. Il n'y a pas de

noms divins en C, mais en C' ils sont placés surtout dans la première moitié de la strophe. Le psaume s'achève dans la jubilation éclatante de la louange (tandis que les strophes B'A' ne contiennent pas moins de trois fois le nom divin). Ce trait trouve son explication dans le désir d'opposer de manière plus frappante la foi au Dieu vivant et l'idolâtrie des nations. Dix-huit fois par an à l'époque du temple [p. 107] et vingt-et-une fois durant l'exil, le Hallel était répété aux fêtes juives, conformément à la loi, et aussi lors des nouvelles lunes selon la coutume (cf. Sopherim, XVIII.2).

Une fois tous ces détails discutés, il reste encore un indéfinissable quelque chose, une sensation que l'on éprouve à la lecture du psaume. Il est plus facile de ressentir cette sensation que de l'exprimer. Les oppositions du psaume sont éminemment fortes. D'une part nous avons la satire cinglante de l'idolâtrie et des faiseurs d'idoles qui nous rappelle certains passages d'Isaïe (44,9-20 ; 40,19-20 ; 41,6-7 ; 46,6-7) ; d'autre part nous avons l'émouvant appel à mettre sa confiance en YHWH. Quand Israël était opprimé par les empires et encerclé de tous côtés par l'idolâtrie, l'espérance du petit reste fidèle trouva son expression dans les mots de ce psaume. A travers leur usage liturgique, de telles formes devinrent familières à l'église primitive et furent transposées, presque inconsciemment, dans les premiers écrits chrétiens.

L'arrangement chiasique des strophes est seulement l'une des structures typiques dans les psaumes. Il est aussi plusieurs cas où l'arrangement alterné prévaut. L'exemple suivant est typique.

Psaume 126

A	Quand YHWH ramena les captifs de Sion, Nous étions comme des gens qui rêvent.	1
B	Alors était pleine de rires/notre bouche Et notre langue/ de cris de joie.	2
C	Alors on se disait parmi les nations, YHWH a fait pour eux de grandes choses. YHWH a fait pour nous de grandes choses, Nous avons été dans la joie.	3
A'	Ramène, YHWH, nos captifs, Comme les cours d'eau dans le Negeb.	4
B'	Ceux qui sèment/dans les larmes Dans les cris de joie/moissonnent.	5
C'	Il marche tout en pleurant, Celui qui porte la semence des semailles, Puis il revient avec des cris de joie, Quand il porte les gerbes.	6

Dans ce poème le principe d'un nombre égal de vers dans chaque strophe nous conduirait à arranger les vers en quatre quatrains. Cependant une telle [p. 108] procédure cacherait au lecteur plusieurs symétries importantes du psaume. Les deux strophes AA' sont évidemment parallèles et doivent être traitées comme des strophes, bien qu'elles ne comprennent que deux vers. Toutes deux comportent le nom divin, le verbe « ramener », les « captifs » et une comparaison (cf. « comme ») dans le second vers. Les accents de jubilation de B ne sont que partiellement répétés en B', car une note de tristesse se mêle ici à la joie. Cependant, que les deux strophes doivent être considérées comme parallèles est indiqué non seulement par l'idée commune de joie, mais aussi par l'arrangement chiasique des deux strophes. Tandis que rire et chant occupent les extrémités du chiasme en B, leur correspondants sont placés au centre en B'. Nous avons déjà observé un autre exemple d'un tel renversement entre le centre et les extrémités de deux phrases dans les strophes BB' du Psaume 101. Il y a une distribution semblable des idées de joie et de tristesse en CC' ; en C, il y a seulement une sensation de joie décrite parmi les nations aussi bien que parmi les israélites à cause des « grandes choses » faites par YHWH, tandis qu'en C' joie et pleurs sont distribués dans des vers alternés. En ce qui concerne CC', les idées sont si clairement différentes du reste des vers qu'il n'y a pas moyen de les traiter autrement que des quatrains parallèles. Les idées du psaume semblent être également réparties entre les deux moitiés. La première moitié décrit le retour de captivité qui est une occasion de joie sans mélange ; la seconde expose le devoir missionnaire d'Israël parmi les nations, lui qui s'avance à travers épreuves et pleurs, assuré cependant de l'issue joyeuse de la moisson. C expose ce que YHWH a fait, C' ce qu'Israël est sur le point de faire. [p. 109]

Nous avons décrit des psaumes de structure chiasique ou alternée. Nous allons donner maintenant quelques exemples de psaumes dont la structure est une combinaison de ces deux formes. Le psaume suivant en est peut-être un des exemples les plus clairs ; ce sera en outre une bonne illustration de la [p. 110] futilité d'insister sur un arrangement en quatrains. Chaque distique dans ce psaume est une strophe séparée et c'est seulement ce type d'arrangement qui pourra faire ressortir le modèle littéraire utilisé par le poète.

Psaume 114

- | | | |
|----|--------------------------------------------------------------------------------|---|
| A | Quand Israël sortit d'Égypte,
La maison de Jacob de chez un peuple barbare, | 1 |
| B | Juda devint son sanctuaire,
Israël son domaine. | 2 |
| C | La mer le vit et s'enfuit,
Le Jourdain retourna en arrière ; | 3 |
| D | Les montagnes bondirent comme des béliers,
Les collines comme des agneaux. | 4 |
| C' | Qu'as-tu, mer, à t'enfuir ?
Jourdain, à retourner en arrière ? | 5 |
| D' | Montagnes, à bondir comme des béliers,
Collines, comme des agneaux ? | 6 |
| B' | En présence du Seigneur, tremble, terre,
En présence du Dieu de Jacob, | 7 |
| A' | Lui qui change le rocher en nappe d'eau,
Le caillou en fontaine d'eau ! | 8 |

Ce psaume est composé de huit parties égales, dont quatre sont alternées (CDC'D') et quatre chiasmiques (ABB'A'). La construction de ces huit strophes suit un schème régulier : la présence d'un verbe dans le premier vers mais non dans le second. Le résultat est que le second vers devient une sorte d'écho du premier, ce qui par constante répétition devient très saisissant. Il y a deux exceptions à cette règle, car en CC' le second vers aussi comprend un verbe. Les deux verbes de C changent l'effet de cette strophe, en la rendant différente des deux précédentes. Ainsi le lecteur se rend compte qu'il passe maintenant d'une partie du poème à une autre dans laquelle prévaut une structure littéraire différente. Quand il a parcouru D, il est de nouveau arrêté par un changement de même sorte, car C' aussi comprend deux verbes. C'est une façon de marquer l'arrivée au centre du poème. En outre, la question, « Qu'as-tu... ? », sert à souligner davantage ce fait. Le changement soudain entre « mer » et « Jourdain » d'une part et « montagnes » et « collines » d'autre part, et la récurrence de ces mots dans les questions suivantes (C'D'), sont trop frappants pour être manqués par n'importe quel lecteur ; ces deux traits servent à différencier les quatre strophes centrales du reste du psaume. B' introduit une nouvelle pensée [p. 111] qui ne sera achevée qu'en A'. En d'autres termes, ce qui arrive en AB se répète en B'A'. Toutes les autres strophes du psaume concluent l'idée qu'elles contiennent à l'intérieur même de la strophe.

On peut dire maintenant un mot sur le contenu du psaume. Commémorant l'Exode et l'installation d'Israël en Canaan, c'est un chant de fête pour le huitième jour du rituel juif de la Pâque. Le psaume commence avec le temps de l'Exode et s'achève sur une référence à un événement de l'Exode (cf. Ex 17,6 ; Nb 20,11). La strophe suivante nous transporte à l'installation en Canaan et à l'établissement du domaine de YHWH (B). On remarquera que le nom de Dieu n'est pas introduit avant B'. Parler du principal acteur du psaume bien avant qu'il ne soit présenté serait normalement une erreur, mais, cela devient tout à fait naturel, et peut-être même générateur de suspense, dès qu'on a compris le schéma voulu par le poète. Que BB' soient vraiment parallèles se voit d'abord par « Israël » et « Jacob », mais aussi par le fait que « la présence » est naturellement attendue dans son « sanctuaire » et dans son « domaine » (cf. Ps 33,8 ; 96,9 ; Ha 2,20).

L'ingéniosité du poète va jusqu'à jeter un dernier regard aux quatre strophes alternées du centre, au moment de clore son poème. Ces strophes traitent de l'eau et de la terre, et il se peut que ce soit ce fait qui l'incite à opposer nettement en A' « rocher » et « caillou » d'une part et « nappe d'eau » et « eau » d'autre part. Le psaume est une combinaison de modèles chiasique et alterné. L'ingéniosité avec laquelle le poète avertit le lecteur du changement de modèles, par l'introduction de deux verbes en CC' et par la question frappante, « Qu'as-tu... ? », quand le centre est atteint, est du plus bel art. Écrire de manière si artistique qu'il en résulte une impression de simplicité est la forme la plus élevée de l'art.

À partir du chapitre VI, Lund aborde les textes du Nouveau Testament : il commence par Paul.

[p. 139]

Les épîtres de Paul sont les plus anciens témoins littéraires de la tradition chrétienne. [...] Paul de Tarse est né dans un centre de culture grecque. [...] Cependant il était bien plus qu'un grec ; il était aussi hébreu fils d'hébreux, et il acquit à Jérusalem la formation donnée aux savants de sa race. Si l'on peut donc découvrir dans ses écrits une rémanence qui ne saurait en aucune façon être ramenée aux modèles prévalant dans les écoles grecques de rhétorique, c'est bien ce à quoi l'on peut s'attendre de la part d'un écrivain qui a reçu une telle formation dans de telles circonstances. À moins de prendre la liberté de supposer que Paul prit sa formation juive moins au sérieux que son éducation grecque, nous pouvons naturellement nous attendre à trouver quelques traces de cette formation dans ses écrits. Aussi étrange qu'il puisse paraître, ces traces ont été recherchées dans sa méthode rabbinique d'argumenter, de citer l'Écriture, d'allégoriser, et autres, mais rarement dans son style littéraire. Chaque fois que Paul ne s'accorde pas aux canons de la rhétorique grecque, on a supposé soit qu'il n'y portait aucun intérêt soit qu'il était incapable d'écrire dans un style littéraire. Le petit nombre de ceux qui ont étudié son style ont tout au plus observé que ses écrits représentent un « type moyen ».

Les épîtres de Paul ont toujours présenté un grand nombre de problèmes à l'interprète. Non seulement elles sont pleines d'allusions à des situations qui ne

nous sont pas familières et elles présentent des façons de penser qui nous paraissent étranges, mais encore elles souffrent d'un style diffus et plein de répétitions qui rendent quelquefois [p. 140] ses phrases difficiles à interpréter. Même quand il n'y a aucune difficulté à suivre sa pensée, son style littéraire semble lourd et gênant. Depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, nous rencontrons des écrivains qui trouvent Paul difficile à suivre. [...]

[p. 141]

Il semble y avoir accord unanime parmi les chercheurs que le style de Paul est excessivement verbeux et répétitif, et que ses phrases sont mises ensemble de manière décousue et par conséquent difficiles à comprendre. [p. 142] Blass toutefois souligne le point central de toute l'affaire quand il attire notre attention sur les modèles sémitiques de Paul. Mais ni Blass ni aucun autre chercheur ne s'est posé la question de savoir s'il était juste de mesurer le style d'écrits qui ont pour modèle des structures sémitiques à l'aune des canons des auteurs classiques grecs. La plus grande partie du Pentateuque est également verbeuse et répétitive, mais comme nous l'avons déjà vu dans les lois sur la lèpre, la répétition peut être aisément réduite à un système, à un style littéraire, qui est tout aussi fixé et déterminé que n'importe quel style des grecs ou des romains, et qui requiert autant notre estime que n'importe quelles autres formes que nous pouvons rencontrer dans les littératures de la race humaine. Les modèles littéraires suivis par les auteurs du Nouveau Testament ne sont pas connus, et les auteurs modernes qui ont étudié le style du Nouveau Testament l'ont apprécié uniquement selon des canons grecs.

[p. 143]

[...] Dès que nous approchons les épîtres de Paul avec les canons que nous offrent l'ordre chiasique et l'ordre alterné des idées, qui sont des traits si marquants du style hébraïque, nous tenons un nouvel instrument pour l'étude et l'appréciation du style de Paul.

[p. 147]

En 1Co 9,19-22, nous avons un passage qui contient une confession personnelle de Paul, et même cette section autobiographique de l'épître est écrite dans une forme littéraire. Cela n'a pas échappé à Weiss¹¹³, bien qu'il n'ait pas remarqué l'ordre alterné des idées à l'intérieur de la forme chiasique de l'ensemble du passage.

¹¹³ J. WEISS, *Das Urchristentum*, 310.

Étant libre à l'égard de tous, 19
 A Je me suis fait l'esclave de tous,
 Afin d'en gagner le plus grand nombre.

Je suis devenu 20
 B Avec les Juifs,
 Comme un juif,
 Afin de gagner les Juifs.

Avec ceux qui sont sous la Loi,
 C Comme sous la Loi,
 N'étant pas moi-même sous la Loi,
 Afin de gagner ceux qui sont sous la Loi.

Avec ceux qui sont sans Loi, 21
 C' Comme sans Loi,
 N'étant pas sans une loi de Dieu,
 mais sous la loi du Christ,
 Afin de gagner ceux qui sont sans Loi.

Je suis devenu 22
 B' Avec les faibles,
 Faible,
 Afin de gagner les faibles.

Avec tous,
 A' Je suis devenu tout,
 Afin d'en sauver à tout prix quelques-uns.

Ceci est un bon exemple de passages dans lesquels les sections sont chiasmiques tandis que les lignes sont alternées. Paul montre comment, en traitant avec ses convertis, il s'est toujours adapté lui-même au degré de maturité où il les avait trouvés. Le but, qui dans chacun des six cas est exprimé dans la dernière ligne de chaque section, était de les gagner [p. 148] au Christ. En A' seulement le verbe « sauver » est substitué à « gagner », mais le sens reste inchangé. Ligne après ligne, les mêmes idées reviennent sans variation jusqu'à la fin du passage, mis à part C' où référence est faite à « la loi du Christ », probablement pour préserver Paul de l'accusation d'être un homme sans loi. Ce passage est du même type que Is 28,15-18 ; Lv 11,24-28 ; 14,21-32.

[p. 151]

Il n'est pas nécessaire de continuer à donner davantage de courts passages que l'on peut trouver presque partout dans les épîtres de Paul, mais nous allons poursuivre en analysant quelques sections plus longues dans la structure desquelles le parallélisme chiasmique et alterné est entrée. Le chapitre sept de la première épître

de Paul aux Corinthiens est long ; il traite de certains problèmes sociaux qui se posèrent lorsque les chrétiens tentèrent de réaliser les idéaux chrétiens dans une société païenne. Nous donnerons d'abord un plan général des parties principales de ce chapitre et nous étudierons plus tard chacune des parties. Ceci pour aider le lecteur à saisir dès le début les principales caractéristiques du chapitre avant d'entrer dans les détails.

Analyse littéraire de 1Co 7

- I. Introduction : l'homme doit s'abstenir de la femme (1).
- II. Le problème sexuel dans l'état de mariage et sa solution (2-5).
- III. Règles pour les couples mariés et certains célibataires (6-17).
- IV. Circoncision ou incirconcision (18-20).
- V. Esclave ou libre (21-24).
- VI. Règles pour les vierges et certains couples mariés (25-35).
- VII. Le problème sexuel dans l'état de virginité et sa solution (36-39).
- VIII. Conclusion : la femme est plus heureuse comme elle est (40).

On verra au premier regard que les trois premières et les trois dernières parties traitent du problème sexuel, tandis que les parties IV et V traitent des catégories de personnes dans l'Église et de l'attitude qui doit être la leur. Personne ne peut parcourir le chapitre sans ressentir le changement radical de sujet qui s'opère au centre (18-24). Ce n'est là rien d'autre que la loi du changement au centre dont plusieurs exemples ont été notés dans l'Ancien Testament. Nous allons donner maintenant l'arrangement détaillé de la deuxième partie (2-5).

Deuxième partie (2-5)

- A Mais à cause de la fornication, 2
- B Que chaque homme ait sa propre femme,
Et que chaque femme ait son propre mari. [p. 152
- C Que le mari s'acquitte de son devoir envers sa femme ; 3
Et pareillement la femme envers son mari.
- C' La femme ne dispose pas de son corps, mais le mari ; 4
Pareillement, le mari ne dispose pas de son corps, mais la femme.
- B' Ne vous refusez pas l'un à l'autre, 5
sauf d'un commun accord pour un temps,
Afin de vaquer à la prière, puis reprenez la vie commune,
- A' De peur que Satan ne vous tente à cause de votre incontinence.

Ce passage ne contient pas la préférence de Paul en ce qui concerne le mariage, telle qu'il l'a exprimée dans l'introduction et la conclusion de ce chapitre (1 et 40), mais plutôt ses concessions à cause de la faiblesse de la nature humaine (6). Les membres de l'église étaient confrontés aux tentations à cause de la fornication (A) et à cause de l'incontinence (A'). Ils doivent vivre dans la monogamie (B) et ils doivent avoir des relations conjugales, sauf si par consentement mutuel ils s'en abstiennent pour un temps et pour des raisons spéciales (B'). Les droits de chaque partie sont énoncés en CC'. Paul suit le principe de convenance face à la faiblesse humaine.

L'analyse de 1Co 7, puis d'autres textes de Paul continue jusqu'à la page 225. Des études de Lund sur les textes évangéliques (p. 229-319) et sur l'Apocalypse (p. 323-411), rien ne sera reproduit ici, car elles n'apportent rien de nouveau du point de vue méthodologique.

Quelques contemporains. À partir du milieu des années cinquante, les études, non seulement sur des textes courts, mais aussi sur des livres entiers, se multiplient.

Enrico GALBIATI

A signaler d'abord Enrico Galbiati qui publie en 1956 *La struttura letteraria dell'Esodo*¹¹⁴. Il commence par un « état actuel des recherches »¹¹⁵ : outre Jousse et Condamin sur lequel il s'attarde (et un des disciples de ce dernier qu'il mentionne), les treize autres auteurs présentés sont allemands ; ce sont ceux auxquels se réfère Condamin. Comme Condamin, il ignore les anglais¹¹⁶, ainsi que Lund. Il formule ensuite quinze canons qui règlent la composition des textes narratifs de la Bible : les dix premiers sont ceux que ses devanciers avaient déjà remarqués et dont il fait le catalogue : ils concernent essentiellement la reprise parallèle du même récit (canons I et VI), sous ses différentes formes (II)¹¹⁷ et ses divers degrés (V), marquée par des formules fixes (IV), avec cycles complémentaires (III et IX), pouvant progresser vers la dernière reprise (VII) ; seul le canon VIII présente « la série symétrique ou concentrique »¹¹⁸. Les autres canons sont ceux qu'il a découverts lui-même : de la distinction (XI) et de l'alternance des formes de la narration (XII ; il distingue récit, formé de plusieurs sections, et notices ou sommaires). Dans les trois derniers, il oppose

¹¹⁴ Rome 1956.

¹¹⁵ *La struttura*, 15-37.

¹¹⁶ Même le nom de Lowth n'apparaît pas dans son index des auteurs !

¹¹⁷ Événement raconté par le narrateur puis rapporté par un personnage ; ordre puis exécution ; prédiction puis réalisation...

¹¹⁸ Le canon X envisage le cas particulier d'insertion d'un récit dans un autre.

« la symétrie concentrique totale » (XIII) à la « régression » (XIV) : dans la première, ce sont les scènes qui sont arrangées de manière concentrique, alors que ce sont des phrases dans la seconde. Le dernier canon (XV) est intitulé « Des cycles supplémentaires à symétrie concentrique » (combinaison de IX et de XIII). Galbiati reconnaît que ses canons XI à XV ressemblent aux précédents (VIII et IX), mais alors que Condamin et les autres les avaient remarqués seulement dans des textes poétiques, lui les identifie dans des textes narratifs.

Paul LAMARCHE

Quelques années plus tard, en 1961, Paul Lamarche publie une étude analogue sur Zacharie¹¹⁹. Il hiérarchisait soigneusement ses critères pour la délimitation des morceaux (p. 25-31) :

- d'abord et avant tout, le sens,
- puis certains indices qui permettent de reconnaître le début (voire la fin) d'une unité (impératifs et certaines expressions comme « voici, c'est pourquoi, car, ainsi parle le Seigneur »).
- enfin, en tout dernier ressort, la structure interne du morceau.

Pour la structure interne des morceaux, il affirme que le seul guide est le parallélisme sous toutes ses formes ; il distingue :

- . la structure par simple répétition d'un thème, d'une formule, d'un refrain (en place parallèle ou en forme d'inclusion),
- . la structure de type parallèle de formule a b c a'b'c',
- . la structure en forme de chiasme de formule a b c c'b'a',
- . la structure complexe qui mêle les deux précédentes¹²⁰.

Albert VANHOYE

Puis ce fut Albert Vanhoye qui donnait en 1963 une analyse de l'Épître aux Hébreux qui fait autorité¹²¹. Vanhoye s'est attaché à expliciter clairement les indices littéraires qui marquent la structure de l'Épître : critiquant un de ses prédécesseurs, il distingue le « mot-crochet », « procédé mécanique de transition » qui « consiste à lier deux paragraphes consécutifs par la répétition

¹¹⁹ *Zacharie IX-XIV, structure littéraire et messianisme*, Etudes Bibliques, Paris 1961.

¹²⁰ Dans une étude sur l'Épître aux Romains (P. LAMARCHE – Ch. LE DU, *Épître aux Romains V-VIII, structure littéraire et sens*, Paris 1980), sans aucune systématisation, apparaîtront d'autres indices, alternance des pronoms (p. 11), vocabulaire (p. 15) et surtout, bien que non explicités, des parallélismes syntaxiques (p. 23.29.56).

¹²¹ *La structure littéraire de l'Épître aux Hébreux*, Paris 1963 ; 2^e éd. revue et augmentée, 1976.

d'un même mot », de « l'annonce du sujet », « procédé intelligent de composition » qui « consiste à indiquer à l'avance le thème d'un développement à venir ». Il ajoute à ces deux procédés l'inclusion, « indice le plus fréquent et le plus important » qui « consiste à encadrer un développement par l'utilisation d'un même mot ou d'une même formule », les variations de vocabulaire d'une section, ou partie, à l'autre, l'alternance des genres, de l'exposé à l'exhortation dans le cas de l'Épître étudiée, et enfin les dispositions symétriques (c'est-à-dire parallèles, concentriques et croisées)¹²². Vanhoye montrera comment l'Épître obéit, du début à la fin, et à tous les niveaux d'organisation du texte, aux lois de composition parallèle et surtout concentrique.

Depuis, les études de type rhétorique ne cessent de se multiplier, surtout sur des textes courts, et il n'est guère de livraison des grandes revues d'exégèse biblique qui ne contienne une analyse de texte de ce genre. Certains chercheurs se sont fait une sorte de spécialité de l'analyse rhétorique¹²³. Présenter un panorama de la situation actuelle dépasserait largement les limites de cet ouvrage. Une bibliographie systématique de toutes les études de ce genre serait déjà une entreprise imposante : Angelico Di Marco l'a tentée et John Welch l'a complétée¹²⁴.

Mais ce qui fait le plus cruellement défaut jusqu'ici est une présentation systématique de la rhétorique biblique. Le lecteur aura sûrement ressenti une certaine gêne à la lecture des textes des pionniers de l'analyse rhétorique. En effet leur terminologie n'est pas toujours précise et univoque¹²⁵. Par ailleurs, si Jebb, Boys et Lund, pour ne citer que les plus grands, distinguent des micro- et des macro-structures, on ne trouve nulle part une organisation claire et cohérente des niveaux d'organisation du texte. Dans les analyses rhétoriques, même, et peut-être surtout récentes, ce dernier point est particulièrement négligé. Les symétries et les rapports de tout genre sont très nombreux dans un texte ; tout le problème est de savoir à quel niveau l'organisation du texte ils sont pertinents. C'est cette lacune que la suite du présent ouvrage voudrait contribuer à combler.

¹²² Voir *La structure*, 2^e éd., 33-37 ; voir aussi « Les indices de la structure littéraire de l'Épître aux Hébreux », *Studia Evangelica* II, J.F. Cross, ed., Berlin, 1964, 493-509 (les citations sont tirées de cet article). Voir aussi, dans la même ligne Dionisio Minguez (*Pentecostés ; ensayo de Semiotica narrativa en Hch 2*, *Analecta Biblica* 75, Rome 1976, 22-29) qui énumère, en liaison avec les figures de la rhétorique classique, l'inclusion, le mot-crochet, le chiasme et la structuration concentrique.

¹²³ Entre autres, Yehuda Radday, Antony Ceresko, William Holladay, Addison Wright, David Noel Friedmann, Pierre Auffret et Jean Radermakers.

¹²⁴ A. DI MARCO, *Il chiasmo nella Bibbia, contributi di stilistica strutturale*, Turin 1980 ; J. WELCH, ed., *Chiasmus in Antiquity*, Hildesheim 1981.

¹²⁵ Pour ne donner qu'un exemple, le traducteur a bien souvent été embarrassé pour rendre le mot anglais « *line* » qu'il a dû traduire suivant les cas soit par « vers » soit par « ligne ».

Pour les chercheurs actuels,
voir R. Meynet, « La rhétorique biblique et sémitique. État de la
question », *Rhetorica* 28 (2010) 290-312.
Disponible sur www.academia.edu